

Avant-propos

L'histoire de Saint-Hubert, au siècle dernier, reflète l'état d'âme d'une communauté peu agitée. La ville grandit dans l'harmonie, la paix et la tranquillité. Rien ne vient troubler sa quiétude. Pourtant, il n'est pas ennuyant d'y vivre. Au contraire, Saint-Hubert a été et demeure une ville dynamique, poussée vers l'avenir. Les pages qui vont suivre le confirment.

La Société d'Histoire de Saint-Hubert est heureuse de participer à la réalisation de cet album-souvenir en rédigeant des textes relatant quelques faits historiques. Nous espérons que vous aurez du plaisir en vous remémorant certains événements et que vous trouverez réponses à quelques questions.

Ginette Fortier
Ginette Fortier

Micheline Hébert
Micheline Hébert

Monique Martin
Monique Martin

Armoiries de la ville

a) Historique

Le 23 janvier 1958, le gouvernement du Québec adopta le Bill privé numéro 144, intitulé «Charte de la ville de Saint-Hubert». Cela constitua la corporation ou municipalité de Saint-Hubert en municipalité de ville, laquelle entra en vigueur le 6 février 1958. La devise des armoiries de la ville de Saint-Hubert est: "Viam Veritatis Elegi" (j'ai choisi la voie de la vérité).

Gérard Payer fut le premier maire de la ville de Saint-Hubert et le dernier de la paroisse.

La nouvelle ville était divisée en six quartiers: quartier N° 1 ou d'Iberville, quartier N° 2 ou de Saulvolle, quartier N° 3 ou de Bienville, quartier N° 4 ou de Maricourt, quartier N° 5 ou de Châteauguay et quartier N° 6 ou de Sainte-Hélène.

b) Description héraldique

Blasonnement

De sinople, à une rencontre de cerf de Saint-Hubert d'or, à une croix latine de gueules, entourée d'un nimbe d'argent, placé entre les cornes. Au chef cousu de gueules, chargé d'un croissant d'or, accosté de deux étoiles de même.

Ornements extérieurs

Le tout soutenu par deux branches d'érable de sinople, feuillées de même, tigées et boutonnées d'or, croisées en pointe en sautoir et liées d'un ruban de gueules, retenant un listel chargé de la devise: "Viam Veritatis Elegi" - «J'ai choisi la voie de la vérité».

Explication

Sinople : Couleur verte en langage héraldique. Le sinople, couleur du blé qui lève, est le symbole de la jeunesse, de l'espoir, de l'optimisme et aussi de la confiance que l'on a dans l'avenir prometteur joint avec un esprit d'entreprise. Ceux qui vont de l'avant peuvent s'approprier cette couleur.

Une rencontre

de cerf : La tête vue en fasce (héraldique)

La croix

latine : C'est celle dont le pal est plus long que la traverse.

Gueules : Couleur rouge en héraldique. Elle symbolise la couleur du feu, du sang qui conduit jusqu'à l'héroïsme, de la charité et de la justice.

Nimbe

d'argent : Celle qui entoure la croix latine.

Chef : Partie supérieure de l'écu.

Cousu : D'une autre couleur que l'écu même.

Croissant: Meuble héraldique dont les pointes sont dirigées vers le haut.

Accosté : Accompagné des deux côtés.

Étoile : Astre, figure naturelle; figure héraldique. Sa position est d'avoir cinq rais, dont un tourné vers le chef.

De même: Du même émail ou de même métal que la figure précédente.

Ornements extérieurs

Tout ce qui se trouve à l'extérieur de l'écu.

Feuilles d'érable: Emblème du Canada.

La couleur sinople représente la région agricole de Saint-Hubert. En latin, sinopis, terre de sinople, terre rouge, car sinople jusqu'au XIVe siècle, signifiait rouge. Elle est aussi la couleur de la pureté et de l'espoir. Le cerf de Saint-Hubert représente par excellence le nom du patron de la place.

La devise: "Viam Veritatis Elegi" «J'ai choisi la voie de la vérité». Elle s'applique parfaitement à Saint-Hubert, car dès l'apparition du cerf avec la Croix, il se convertit; c'est-à-dire qu'il choisit la voie de la vérité.

Telles quelles, les Armoiries de Saint-Hubert sont le symbole de la municipalité, le signe de son aspect, de son caractère et de son ambition.





SAINT-HUBERT

Description du symbole social

Légende

Le **symbole social** de la ville de Saint-Hubert, ou **sigle** ou **logo** (selon l'appellation qu'on lui donne) représente :

- 1) a) Le «S» et le «H» stylisés, voire même presque abstraits de Saint-Hubert, d'où son appellation de **sigle** au sens strict du mot;
b) Le **logotype** de «Ville de Saint-Hubert» ou de «Saint-Hubert» en lettrage «**Revue**», lequel accompagne toujours le **sigle** pour en faire partie intégrante et ainsi constituer le **symbole social** de la Ville.
- 2) a) Les formes graphiques du symbole représentent les secteurs économiques majeurs de la Ville: le résidentiel, le commercial, et l'industriel incluant l'agricole.
b) Ses formes symbolisent l'aspect «Carrefour» de la Rive-Sud, de par sa situation géographique privilégiée et tenant compte des réseaux routiers importants qui y convergent (la 10, la 20, la 30, la 112, la 116, le boulevard Taschereau, et les boulevards intérieurs qui la rattachent aux grandes routes: Gaétan-Boucher, Cousineau, Kimber, Payer, Maricourt, Grande-Allée, Chemin de Chambly, etc...), le tout formant vraiment un **AXE** routier remarquable.
Cette symbolique de carrefour se réfère également aux voies de chemin de fer qui sillonnent Saint-Hubert en tous sens...
c) L'aérodynamisme de ses formes symbolise l'apport très important de l'aéronautique au développement de Saint-Hubert: l'aéroport, la zone aéroportuaire, la base militaire...
d) Quelques pointes légères symbolisent le bourgeois, la feuille, l'épi, la vie qui éclate...
e) La ligne d'horizon en arrière-plan représente la géographie plane de Saint-Hubert.
f) La façon très «fondue» de représenter le «S» et le «H» nous rappelle discrètement la fusion de deux municipalités en une seule.
- 3) Les trois éléments principaux du symbole nous rappellent que le nombre 3 signifie l'équilibre des forces... le retour au calme et à la paix...
- 4) a) Le carré, transformé en losange, représente le nombre 4.
b) 4 signifie ce qui est solide, sûr, efficace, basé sur un matérialisme bien équilibré.
- c) Le nombre 4 est symbole de justice, équilibre et sécurité.
- 5) a) Le vert symbolise la qualité de vie qu'on retrouve à Saint-Hubert: les espaces verts, l'environnement, l'écologie, la nature, la végétation, l'agriculture, les arbres, les décors paysagers... c'est la couleur des plantes à chlorophylle... symbolisant les cycles de la nature... la vie qui se crée et se perpétue... le vert est l'âme de la nature... c'est la couleur équilibrante entre l'ombre et la lumière.
b) Le vert qui y prédomine est symbole d'espérance... d'espoir en l'avenir.
c) Le vert nous rappelle la première vocation de Saint-Hubert: l'agriculture, et sa place encore et toujours importante dans la géographie et dans l'économie de Saint-Hubert. — «Vert comme pré» —.
d) Vert est également synonyme de «jeune»... et tout est encore jeune à Saint-Hubert... la population est jeune... et les possibilités illimitées du point de vue de la croissance... Saint-Hubert est une ville de potentiel...
e) Le vert indique que la voie est libre... en circulation routière. (feu vert)
f) Le vert est la continuité de la couleur prédominante des armoiries de la Ville.
g) L'art héraldique nous apprend que le vert (dans un blason) signifie: civilité, amour, joie et abondance.
- 6) Le noir n'apparaît que comme appoint... pour «relever» les couleurs principales.
- 7) a) Le symbole social est la base même d'une image de marque... Il ne s'agit donc pas simplement d'un dessin...
b) Le symbole est l'identification, voire même l'identité de la Ville... tout comme un miroir reflète un visage...
c) Le symbole représente un portrait idéal de la Ville, et la Ville tend vers ce reflet... vers cet idéal... vers cette perfection... avec le temps...



Saint-Hubert





Message du Premier Ministre du Canada

Il me fait extrêmement plaisir d'offrir mes meilleurs voeux à tous les citoyens de Saint-Hubert à l'occasion du cent vingt-cinquième anniversaire de fondation de votre ville.

Cent vingt-cinq ans d'existence: voilà en effet un jalon important dans la vie d'une communauté. Vos réjouissances offriront à tous les citoyens de Saint-Hubert l'occasion de célébrer, de se remémorer l'histoire de cette localité et d'envisager l'avenir avec optimisme et enthousiasme.

On trouve encore en abondance dans les villes et villages du Canada les qualités qui ont servi à l'édification de notre pays, soit l'esprit de solidarité régionale, le sens de l'initiative personnelle tempéré du goût de l'entraide, auxquels s'ajoute beaucoup de fierté, de tolérance et de force morale. Les citoyens de Saint-Hubert peuvent vraiment être fiers, puisqu'ils ont pris la relève et travaillé pour le bien de leur ville et du pays tout entier.

À tous, mes meilleurs souhaits de bonheur et de prospérité pour l'avenir.

Brian Mulroney



Message du député fédéral

*Chers Hubertins,
Chères Hubertines,*

En cette année 1985, votre ville amorce un tournant qui se doit d'être souligné, celui de son 125e anniversaire.

125 années d'histoire se vivront durant les festivités entourant cet anniversaire. C'est là une occasion de se rappeler l'oeuvre des hommes et des femmes qui par leurs efforts ont su faire grandir Saint-Hubert.

Voilà un événement qui permettra de développer et de resserrer les liens d'amitié de ceux et celles qui composent la communauté de Saint-Hubert.

Je voudrais, au nom de la population du comté de Chambly et du Canada tout entier, vous offrir mes plus sincères félicitations et mes voeux de succès tout au long des festivités du 125e anniversaire de Saint-Hubert.

Votre tout dévoué,

*Richard Grisé, député
Comté de Chambly*



Message du Premier Ministre du Québec

«L'Album des familles», publié à l'occasion du 125e anniversaire de Saint-Hubert, évoque bien des souvenirs, de ceux-là même qui tissent la riche histoire de ce coin de pays.

En parcourant ces pages, nombreux serons-nous à ressentir une fierté bien légitime pour tout ce qui fut ainsi accompli depuis le milieu du siècle dernier et nous n'oublierons certes pas d'en rendre hommage aux hommes et aux femmes - nos ancêtres - qui ont ainsi bâti Saint-Hubert puis qui nous l'ont léguée comme leur meilleur héritage.

Moment propice à la reconnaissance, cet anniversaire constitue aussi une pressante invitation à nous engager, à nouveau, à poursuivre à notre tour l'oeuvre déjà si bien entreprise. Étant assuré que cette invitation recevra une réponse on ne peut plus positive, je souhaite que tous mes concitoyens et mes concitoyennes de Saint-Hubert vivent leurs fêtes du 125e anniversaire dans une joie bien sentie et largement partagée.

René Lévesque



Le député de Vachon et adjoint parlementaire au Ministre des Affaires Culturelles

*Chères concitoyennes,
Chers concitoyens,*

À l'occasion du 125^e anniversaire de la ville de Saint-Hubert, il convient de mettre en relief la détermination et l'ardeur qui ont animé ses fondateurs et qui continuent d'animer ceux qui en assurent aujourd'hui le développement et la prospérité pour en faire l'une des localités les plus accueillantes de la Rive-Sud.

Les premiers colons qui se sont installés en 1860 ont su léguer à leurs descendants le profond désir de travailler sans cesse à améliorer leur cadre de vie. La fière municipalité qu'est devenue maintenant Saint-Hubert abonde d'exemples récents de ce dynamisme et je me réjouis d'avoir le privilège d'en témoigner.

Au seuil d'une autre étape dans l'histoire de Saint-Hubert, je veux offrir à toute la population mes meilleurs vœux de succès et vous engager, tous et chacun, à faire le nécessaire pour que les générations futures puissent être aussi fières de leur héritage que nous pouvons l'être du nôtre.

David Payne



Message du maire

125 ans d'histoire... c'est rendre hommage au passé garant de notre avenir.

125 ans d'histoire... ce sont quelques maisons de pierre qui témoignent d'un passé qui remonte au début de la colonie.

125 ans d'histoire... ce sont des vies de quartier qui se sont développées aux quatre coins de la municipalité, ces communautés naturelles comme nos paroisses demeurent aujourd'hui encore l'âme de notre ville.

125 ans d'histoire... ce sont nos ancêtres qui ont été les artisans de l'essor de notre ville, ils méritent notre reconnaissance.

Cet album-souvenir se veut à l'image des citoyens actuels. La population de Saint-Hubert accueille harmonieusement en son sein des générations et des cultures distinctes. Nos aînés, comme les jeunes foyers caractéristiques du développement récent de notre ville, contribuent par leur vitalité propre à créer à Saint-Hubert un milieu de vie de qualité, autant au niveau de l'habitat et du loisir qu'au niveau du travail.

Saint-Hubert s'est taillée une place enviable parmi les villes de la Rive-Sud. Par son dynamisme, notre communauté attirera de nouveaux citoyens ainsi que des projets de développement.

Si 125 ans d'histoire nous ont façonnés tels que nous sommes, notre présent est riche d'avenir.

Au nom du Conseil municipal de Saint-Hubert, je remercie tous ceux qui ont rendu possible la publication de cet album-souvenir, lequel est un hommage à notre population.

This album is an opportunity for everyone to show his respect for his ancestors and his happiness to be part of this community. We, French and English, share the same feelings about the same values, the words to say might be different, but the reality remains.

Guy Desgroseilliers
Guy Desgroseilliers



Message de la Présidente des Fêtes du 125e anniversaire

*Chères concitoyennes,
Chers concitoyens,*

Il y a 125 ans, les données du recensement effectué à Saint-Hubert dénombraient 1 157 habitants. En 1985, notre population s'élève à plus de 66 000 résidents. Nous sommes donc heureux de constater que notre ville s'est énormément développée au cours des décennies et, qu'à l'instar des grandes cités du Québec, elle a désormais sa place au soleil.

Saint-Hubert a connu au fil des années des événements qui ont marqué son histoire et c'est pourquoi les membres de la Corporation du 125e ont pensé laisser un souvenir tangible aux générations futures par le biais de l'Album-souvenir. Nous sommes très fiers de vous l'offrir et nous vous invitons à en découvrir toute la richesse.

De plus tout au long de l'année, nous avons mis de l'avant, de concert avec plusieurs organismes communautaires, un grand nombre d'activités pouvant répondre à tous les goûts ou presque... La participation des écoles et des polyvalentes représente pour nous un élément déterminant dans l'organisation des Fêtes de Saint-Hubert. En effet, grâce à la collaboration des directeurs et des professeurs, nos étudiants vivent au même rythme que leurs aînés notre 125e anniversaire. L'objectif premier de notre programme des Fêtes visait à développer le sentiment d'appartenance à Saint-Hubert. Les témoignages reçus jusqu'à ce jour nous laissent croire que nous réaliserons pleinement notre objectif. Par ailleurs la présence de notre mascotte Solibert aux nombreuses festivités réchauffe bien des coeurs et décroche bien des sourires.

Saint-Hubert fut une terre de colons, de défricheurs. Si nos ancêtres ont «trimé dur» pour bâtir cette ville qui fait aujourd'hui notre fierté, nous sommes assurés que nos jeunes sauront à leur tour relever le défi et bâtir un «riche avenir» à Saint-Hubert parce qu'ils aiment leur ville et qu'ils y sont attachés.

En terminant, je remercie sincèrement mes proches collaborateurs de la Corporation du 125e ainsi que tous les hommes et toutes les femmes qui ont travaillé bénévolement et sur lesquels nous pouvons toujours compter.

À vous tous, hubertins et hubertines, mes salutations les plus chaleureuses.

Votre toute dévouée,

Paulette Martineau-Quessy.

Paulette Martineau-Quessy



Message de l'Évêque

Aux Hubertins d'aujourd'hui, d'hier et de toujours: Salut, Joie et Bénédiction!

Au milieu du XIXe siècle, quelques familles s'établissaient à Saint-Hubert. Une nouvelle communauté humaine et chrétienne naissait. Pendant un siècle, ruraux et villageois ont développé progressivement les institutions municipales et paroissiales avec fierté et succès. Aujourd'hui, sous la poussée du développement urbain, la ville explose. Dix paroisses catholiques y témoignent de l'évangile chrétien.

En continuité avec les origines, les hubertins actuels manifestent créativité dans leur appartenance sociale et audace face à leur avenir. Votre expérience communautaire, en effet, révèle une forte vitalité et une fraternité agissante. Je félicite les citoyens de Saint-Hubert pour la haute qualité de leur vie humaine.

La source d'un tel dynamisme est facilement identifiable: des familles fidèles et fécondes, les valeurs fondamentales de droiture, de générosité et de service, une vie chrétienne sans cesse renouvelée par la prière, la charité ainsi que les sacrements et, toujours présent, le Dieu de Jésus-Christ. Pour les croyants chrétiens, les succès d'une humanité réussie sont fruits et signes de la rédemption donnée par Dieu en Jésus, Christ et Seigneur.

La célébration du 125e anniversaire de la fondation de Saint-Hubert arrive à point. Après les soubresauts de l'actuelle révolution culturelle, bien des québécois ont perdu le sens de la vie, beaucoup de jeunes ne trouvent pas facilement la route de l'avenir. Même la famille, si importante dans notre héritage éclate souvent sous la pression exercée par des choix de vie divergents.

Les hubertins sont capables d'affronter les défis d'aujourd'hui. Que les manifestations du 125e anniversaire soient des occasions de ressaisir les bien reçus en héritage culturel et spirituel. Que les exemples du passé soient leçons de vie pour maintenant et demain. Que les oeuvres communautaires soient fruits de la charité fraternelle et route vers le Dieu vivant en Jésus le Christ.

Au nom de mes prédécesseurs et en mon nom personnel, je remercie les paroissiens des dix communautés catholiques de Saint-Hubert pour ce qu'ils ont apporté à l'Église de Jésus-Christ, ici et dans le monde. Je les félicite pour leur témoignage de vie. Je prie le Seigneur de leur être sans cesse présent.

Au nom de Jésus, soyez artisans de paix et gens de bénédiction.

Bernard Hubert
Évêque de Saint-Jean-Longueuil

Table des matières

Avant-propos	1
Armoiries	203
Symbole social	4
Messages	6
Introduction	14
Activités religieuses	15
Activités scolaires	41
Développement économique, politique et social	77
Activités commerciale et sociale	103
Nos professionnels	104
Nos commerces et entreprises	110
Nos unités syndicales	137
Nos entreprises financières	140
Nos services communautaires et associations	148
Nos familles	179
Nos illustres sportifs	347
Symbole social du 125e anniversaire	350
Chanson thème du 125e anniversaire	352
Corporation des fêtes du 125e anniversaire	353
Programme des activités du 125e anniversaire	354
Nos collaborateurs	355
Solibert	357
Bibliographie	359

Introduction

La ville de Saint-Hubert est située au sud du fleuve Saint-Laurent. Les montagnes de Saint-Bruno, de Saint-Hilaire et de Rougemont s'élèvent au nord-est. Son élévation est de vingt-sept mètres au-dessus du niveau de la mer. Elle compte aujourd'hui plusieurs milliers d'habitants. Elle a été érigée en municipalité en 1860. Mais avant d'accéder à ce statut, il a fallu deux cents ans d'efforts et une bonne dose de courage à quelques poignées de colons bien décidés à s'établir sur cette terre.

Les premiers établissements remontent à la seconde moitié du XVII^e siècle. Les colons qui s'installèrent au sud de Ville-Marie (Montréal) faisaient alors partie de la seigneurie de Longueuil. Celle-ci fut concédée à Charles LeMoyne, en 1657, en reconnaissance de services rendus à la métropole (la France) en tant que soldat, commis et interprète entre les Amérindiens et les Français qui négociaient des traités de paix. Grâce à ses exploits et à sa renommée, sa concession fut élevée au titre de baronnie quelques décennies plus tard.

La paix conclue avec les Agniers (nation Iroquoise), en 1667, marqua le début de la colonisation de la seigneurie de Longueuil qui comprenait alors l'Île Sainte-Hélène, l'Île Ronde et la rive-sud de Montréal. Elle n'allait cesser de s'agrandir au cours des décennies suivantes.

Tout ce large territoire, dirigé efficacement par les barons de Longueuil, allait être le théâtre de nombreux événements qui sont passés à l'histoire. La colonie s'est développée malgré les menaces anglaises et iroquoises. Elle a vu défiler, non sans douleurs et pertes, les troupes de Phips appuyées par les Iroquois, qui ont attaqué Québec en 1690. Elle a senti la menace des garnisons anglaises entre 1709 et 1713. Son sol a été foulé par l'armée anglaise qui a remonté le lac Champlain, la rivière Richelieu et qui a pris Montréal et Qué-

bec en 1760, mettant ainsi fin à la domination française en Amérique. La seigneurie est alors passée entre les mains de William Grant, un Écossais qui épousa la veuve du troisième baron de Longueuil. Puis, la concession fut à nouveau au coeur d'événements importants lors de la Guerre d'Indépendance des États-Unis, en 1774-76, alors que les troupes de Montgomery réussirent à remonter le Richelieu et à assiéger Québec. Des colons, restés fidèles à l'Angleterre, s'installèrent dans la région. La population se diversifia.

En 1791, le gouvernement britannique divisa le pays en Haut-Canada et Bas-Canada et imposa un régime constitutionnel qui ne plut pas aux Canadiens-français. L'insatisfaction du Bas-Canada augmenta sans cesse et la menace de l'union des deux Canadas gronda. La crainte de l'assimilation par les Anglais provoqua les rébellions des Patriotes (1837-38). Pendant toutes ces années, les Jacques Viger, Denis-Benjamin Viger, Papineau, Lafontaine, G.-E. Cartier, et combien d'autres, s'activèrent. Longueuil était en ébullition et très favorable aux Patriotes, à tel point qu'elle fut le théâtre de la première révolte, en 1837.

L'Acte d'Union fut proclamé en 1840. Les barons, descendants de Grant, ont perdu de plus en plus d'influence. La population s'est enrichie et a augmenté. Elle fut favorisée par la construction du chemin de fer. La paroisse de Longueuil devint incapable de desservir toutes ses ouailles et l'église était depuis longtemps trop petite. En 1856, des paroissiens influents demandèrent l'érection d'une nouvelle paroisse entre Longueuil et Chambly. Leur désir se réalisa non sans problème. La première pierre de l'église de Saint-Hubert fut bénite le 27 juin 1858.

Activités religieuses



CONSTRUCTION DE L'ÉGLISE DE SAINT-HUBERT

Mgr Ignace Bourget, coadjuteur de Montréal en 1837, succéda à Mgr Lartigue en 1840. Il dota la ville métropolitaine de plusieurs nouvelles paroisses.

Le territoire de Saint-Hubert faisait partie de Saint-Antoine de Longueuil, lorsqu'au début de l'année 1857, Laurent Benoit et Moïse Vincent, hommes influents de Saint-Hubert, firent une démarche auprès de Mgr Bourget, archevêque de Montréal, pour avoir un lieu de culte dans la région du Chemin Chambly. Mgr Bourget accepta. Moïse Vincent fit don du terrain et on y planta une croix.

Conformément aux lois, neuf syndics responsables de la construction de l'église furent élus le 20 septembre 1857. Il était entendu que l'emprunt n'excéderait pas 1 000 louis (4 000 \$) courants, qui devraient être remboursés avec les sommes déjà souscrites pour la construction de l'église. Le 3 mars 1858, Mgr Bourget signa le décret créant la «desserte» pour le Canton de Saint-Antoine et au mois de mai suivant, les travaux de construction furent entrepris selon les plans de Victor Bourgeau, un menuisier de Lavaltrie. (1)

Cinq ouvriers furent blessés lors de la construction de l'église de Saint-Hubert: Augustin Aubertin, J.-B. Bissonnette, Abraham Viau dit Saint-Mars, Georges Bourdon et F.-X. Sabourin qui y contracta une infirmité pour le reste de ses jours.

(1) Venu à Montréal vers 1839, Victor Bourgeau, ne sachant ni lire ni écrire, allait devenir si compétent dans son métier de constructeur, qu'il put se donner rapidement le titre d'architecte. Il construisit plus de 250 églises, couvents et hôpitaux. Mgr Bourget en avait fait son architecte et l'imposa à plusieurs paroisses. Victor Bourgeau était devenu légendaire avec son chapeau haut-de-forme lorsqu'il visitait les chantiers de construction. On le surnommait aussi l'architecte des Soeurs Grises. Il mourut à Montréal, le 24 février 1888.

HOMMAGE À LAURENT BENOIT ET MOÏSE VINCENT

«Dans la crypte de l'église de Saint-Hubert dorment dans la paix, les fondateurs de cette paroisse. C'est ce que nous lisons dans un petit opuscule publié à l'occasion de la pose le 26 octobre 1905, de deux tablettes commémoratives en l'honneur de Moïse Vincent, de Marie Théophile Benoit, son épouse et du frère de cette dernière, Laurent Benoit. Tous trois furent les bienfaiteurs insignes de la paroisse.

Moïse Vincent et Marie Théophile Benoit avaient donné huit arpents de terre et 500 \$ en argent outre des dons journaliers, pour la fondation de l'église de Saint-Hubert.

Laurent Benoit, frère de Madame Vincent, outre des dépenses considérables, des démarches et des voyages pour la création religieuse et civile de la paroisse, avait dirigé et payé de sa personne, sans rémunération aucune, tous les travaux de construction de la première église à part le don d'un chemin de trente-et-un arpents de longueur sur sa terre, pour compléter la fondation de Saint-Hubert.

Les deux tablettes en marbre avec inscriptions appropriées furent fixées, l'une au mur de la chapelle de Saint-Joseph, au-dessous de laquelle sont enterrés M. et Mme Moïse Vincent. L'autre sur le côté intérieur du mur de la chapelle de la Sainte-Vierge, sous laquelle est enterré Laurent Benoit. Les pierres commémoratives furent bénites par l'abbé Baillargé, curé de Saint-Hubert en octobre 1905 et un procès verbal fut dressé immédiatement pour rappeler ce geste de reconnaissance. Les deux monuments furent érigés par les enfants des deux pionniers, Napoléon, Louis, Pierre et Aglaë Vincent, Pierre-Basile, Aglaë et Michel Benoit.

Moïse Vincent est décédé le 1er mai 1888 à l'âge de soixante-et-onze ans, sa femme l'ayant suivi le 28 octobre de la même année, à l'âge de soixante-douze ans. Quant à Laurent Benoit, son décès est survenu le 18 décembre 1870, à l'âge de soixante-trois ans».

Saint Hubert, évêque (657-727)



Tableau du peintre Mathieu à l'intérieur de la Basilique représentant la conversion de saint Hubert

PATRON DES CHASSEURS

Saint Hubert était un prince de la lignée de Clovis, roi des Francs. Il avait douze ans quand, au milieu d'une chasse, il vit un ours furieux se jeter sur son père et l'étreindre de ses griffes redoutables. À ce spectacle, il poussa un cri vers le ciel: «Mon Dieu, faites que je sauve mon père!» Aussitôt, se jetant sur l'animal féroce, il lui donna la mort. C'est là, sans doute, le premier acte d'une suite d'exploits qui étoffèrent la réputation de bon chasseur de Saint Hubert et qui contribuèrent à l'élever au titre de Patron des chasseurs. La suite l'atteste.

Par exemple, quelque temps plus tard, un certain Vendredi-Saint, Hubert chassait dans la forêt des Ardennes, chose peu convenable pour un chrétien à cette époque. Soudain, un beau cerf, qu'il poursuivait avec ardeur, s'arrêta et lui fit face. Entre les cornes de l'animal brillait une croix éclatante et une voix prononça ces paroles: «Hubert, Hubert, si tu ne te convertis pas et ne mènes pas une vie sainte, tu descendras bientôt en enfer». Seigneur, s'écria le jeune prince, que voulez-vous que je fasse? «Va vers l'évêque Lambert, il t'instruira». Ce qu'il fit.

Hubert dut renoncer à tous ses droits sur la couronne d'Aquitaine, endosser le costume de pèlerin et s'acheminer vers Rome. Il arriva au tombeau des saints apôtres et à ce moment, le pape Sergius eut une vision

qui lui apprit le meurtre de l'évêque Lambert, victime de son zèle pour la défense de la sainteté. Il reçut l'ordre d'envoyer à sa place, le pèlerin qui arrivait à ce moment pour prier à la basilique de Saint-Pierre. Le pontife trouva l'humble pèlerin, l'instruisit des ordres du ciel et Hubert, malgré sa frayeur et ses larmes, dut se soumettre à la volonté de Dieu.

De retour en sa patrie, il fonda l'évêché de Liège où il fit briller toutes les vertus des apôtres. Sa douce et persuasive éloquence captivait les foules. Il parlait quelquefois pendant trois heures consécutives, sans qu'on se lassât de l'entendre. À la puissance de la parole, il joignait celle des miracles. À sa prière, les démons abandonnaient les corps des possédés, les flammes de l'incendie s'éteignaient, la sécheresse cessait tout à coup pour céder sa place à une pluie féconde. «Le Dieu d'Élie est le nôtre, disait-il, implorons-le dans la prière et le jeûne; la miséricorde fera le reste».

Une voix céleste lui dit un jour: «Hubert, dans un mois, tes liens seront brisés». Il se prépara pieusement à la mort et après avoir chanté le Credo et entonné le Pater, il rendit son âme à Dieu.

On l'invoque spécialement contre la rage et contre la peur.

Le canton de Saint-Hubert



Rue Principale

Le 27 juin 1858, la première messe fut célébrée dans la maison de Moïse Vincent à l'occasion de la bénédiction de la première pierre.

Longueuil y a vu, non sans appréhension, l'amorce d'une nouvelle paroisse. Les gens protestèrent. Deux membres du conseil municipal, Louis Daigneau et J.-B. Baillargeon, ne purent plus siéger, habitant maintenant

le territoire de Saint-Hubert. On arracha pour la première fois une partie de sa chair à la paroisse religieuse de Saint-Antoine, qui perdit du coup, la moitié de son territoire. Saint-Hubert devint le troisième village taillé dans l'ancienne seigneurie de Longueuil.

Les alentours du futur site de l'église avaient le visage d'une campagne. Le Saint-Hubert d'alors avait l'allure d'un village et l'agriculture y était la principale source de revenus de ses habitants. L'équilibre y était et on y respirait l'air pur.

BÉNÉDICTION DE L'ÉGLISE

Le 9 janvier 1859, l'église fut bénite par Mgr Bourget. À cette époque, l'église comprenait le sanctuaire, la sacristie, la première moitié de la nef et une cloche pesant quatre cent cinq livres, nommée Hubert. Saint-Hubert n'était pas encore une paroisse mais un Canton. Les cérémonies de baptêmes, de confirmations, de mariages et de funérailles avaient lieu à Saint-Antoine de Longueuil. Les premiers desservants de la mission furent Messieurs Joseph Poulin, G. Therrien, J.-B. Langlois et J.-B. Cousineau.

Dans une assemblée des syndics, le 18 novembre 1859, on décida de construire une salle des habitants (salle paroissiale) et une maison pour le bedeau à proximité de l'église.



Intérieur de l'église de Saint-Hubert

Érection canonique

L'ÉRECTION CANONIQUE DE LA PAROISSE DE SAINT-HUBERT A EU LIEU EN OCTOBRE 1862

Le curé Cousineau a célébré la messe d'inauguration dans l'église, le 26 octobre 1862.

REGISTRE 1862

PREMIER BAPTÊME:

Le 1er janvier, Alpha Mercille, fille de Georges Mercille et de Céline Tremblay.

PREMIER MARIAGE:

Le 7 janvier, après publication de trois bans, le mariage entre Vital Camerlain, fils majeur de feu François Camerlain et de Scolastique Destrade de la paroisse de Saint-Bruno d'une part et de Léocadie Moquin, fille majeure de Pierre Moquin et de Rose Ménard de cette paroisse d'autre part. Ne s'étant découvert aucun empêchement, nous, prêtre soussigné de cette paroisse, avons reçu leur mutuel consentement de mariage et leur avons donné la bénédiction nuptiale en présence de Flavien Moquin et Honoré Camerlain qui, ainsi que les époux, ont signé avec nous.



M. l'abbé Jean-Baptiste Cousineau, premier curé

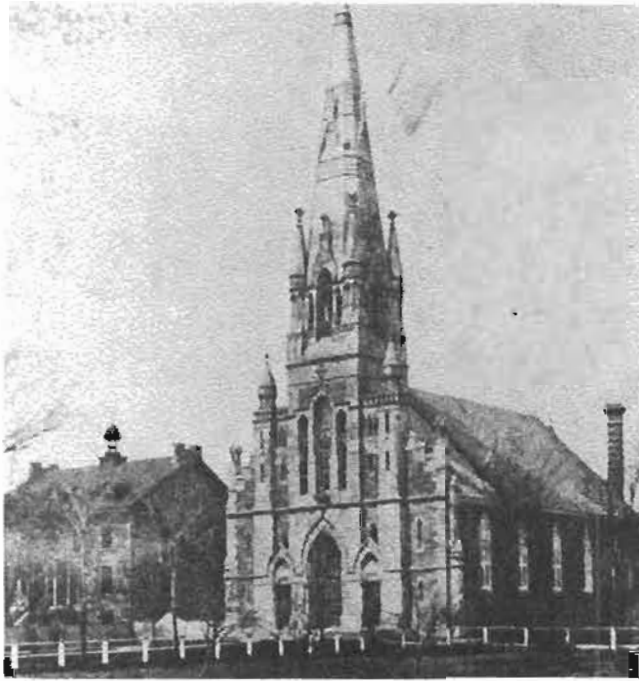
PREMIÈRE SÉPULTURE:

Le 7 janvier, par le prêtre soussigné, a été inhumé dans l'église de cette paroisse, le corps de Marie-Anne Arcand, veuve de Louis Benoit, décédée le 4 courant à l'âge de soixante-dix-sept ans.

Jean-Baptiste Cousineau, prêtre.

Donné à Montréal, le quinze du
mois d'octobre mil huit cent soixante et
deux, sous notre seing et sceau et le
contre-seing de Notre Secrétaire ad hoc.
P. G. L. C. L. H. O. S. M. H. C.
Par le Soussigné.
B. Leblanc, Curé, ad hoc
Le soussigné prêtre et curé de cette paroisse
certifie avoir lu et publié à haute et intelligible voix
au prône de la messe paroissiale de St-Hubert le
dix-sept ci-dessus et des autres parts, dimanche le
vingt-six octobre mil huit cent soixante deux.
B. Cousineau, P. S.

Extrait du décret canonique. Érection de la paroisse de Saint-Hubert, le 15 octobre 1862



L'église de Saint-Hubert est du style néo-gothique. C'est une réplique de l'ancienne église Saint-Jacques de Montréal, incendiée en 1932. À côté, se trouve le pensionnat de Saint-Hubert

En date du 8 février 1863, l'abbé Jean-Baptiste Cousineau devint le premier curé résident de Saint-Hubert. Avant cette date, il était vicaire de Longueuil. Dans la même journée, l'abbé Cousineau présida à l'élection des trois premiers marguilliers de l'oeuvre et fabrique de Saint-Hubert: Messieurs François Guertin, Julien Brosseau et Moïse Vincent obtinrent les postes. En mars de la même année, le conseil de la fabrique loua la maison de Moïse Vincent pour servir de presbytère, à rai-



Presbytère de Saint-Hubert (1874)

son de 60 \$ par année. Autrefois lors des assemblées de conseil de la fabrique, il y avait un prône, durant deux dimanches consécutifs, convocation des anciens et nouveaux marguilliers et au son de la cloche, l'assemblée se tenait à la sacristie avec les solennités d'usage et sous la présidence du curé.

PREMIÈRE VISITE PASTORALE

Au mois de juillet 1863, Mgr Bourget confirma quatre-vingt-onze filles et quatre-vingt-douze garçons de Saint-Hubert, parmi lesquels se trouvait le jeune Joseph Médard Emard, âgé de dix ans, qui allait devenir évêque de Valleyfield et archevêque d'Ottawa. Lors de cette visite pastorale, il fut accordé au Sieur Moïse Vincent et à sa femme, l'usage d'un banc, leur vie durant, et la sépulture gratuite dans l'église, en reconnaissance des dons généreux qu'ils avaient faits à l'église de cette paroisse.

L'ÉGLISE EST TROP PETITE

Après trois ans, l'église était déjà trop petite. Il fallait aussi un presbytère et d'autres dépendances curiales. On décida d'entreprendre ces travaux.

Le 7 août 1864, les plans de l'architecte Victor Bourgeau furent acceptés pour l'allonge de l'église avec portail et clocher. L'année suivante, les travaux furent entrepris. Le premier bedeau, Hercule Carrière fut engagé à raison de 100 \$ par année.

Le presbytère ne fut construit qu'en 1874, avec devis de 4 200 \$. Un an plus tard, sous l'initiative du curé Edmond Duprat, on construisit la chapelle du Sacré-Coeur, derrière l'église ainsi que dix cavaux de famille pour sépulture. À l'époque dans la sacristie, on trouvait une bibliothèque paroissiale qui comptait près de six cents volumes.

Les curés de la paroisse de Saint-Hubert depuis sa fondation

COUSINEAU, Jean-Baptiste 1860-64
 né le 7 février 1821 à Ville Saint-Laurent
 père: Joseph
 mère: Rosalie Saint-Aubin
 ordonné prêtre le 22 décembre 1855
 décédé le 4 mars 1883 à Nice, France.



Cousineau, Jean-Baptiste
1860-64

THIBAUT, Amable 1864-66
 né le 8 juin 1830
 père: Amable
 mère: Rose Savard
 ordonné prêtre le 2 septembre 1852 à Montréal
 décédé le 4 octobre 1880 à Chambly.



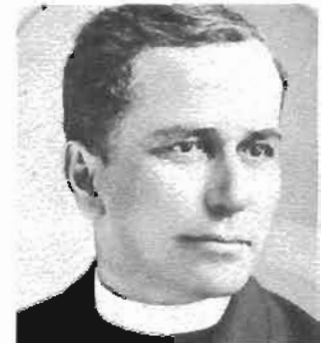
Thibault, Amable, 1864-66

HUBERDEAULT, Gédéon 1866-69
 né le 1er juillet 1823 à Ville Saint-Laurent
 père: Amable
 mère: Marguerite Martin
 ordonné prêtre le 13 septembre 1846
 décédé le 2 octobre 1887 à Longue Pointe.



Huberdeault, Gédéon, 1866-69

LANGLOIS, Jean-Baptiste 1869-75
 né le 17 février 1837 à Pointe-aux-Trembles
 père: André
 mère: Théophile Blais
 ordonné prêtre le 16 octobre 1859 à Montréal
 décédé le 16 novembre 1876 en Georgie.



Langlois, Jean-Baptiste,
1869-75

DUPRAT, J. Edmond 1875-78
 né le 31 mars 1836 à Mascouche
 père: Pierre
 mère: Marie-Rose Weckman
 ordonné prêtre le 19 décembre 1859 à Mascouche
 décédé en avril 1926 à Joliette.



Duprat, J. Edmond, 1875-78

HURTEAU, Pierre-Thomas 1878-82
 né le 10 juillet 1824 à Contrecoeur
 père: Joseph
 mère: Marie-Josephite Richard
 ordonné prêtre le 17 janvier 1847 à Contrecoeur
 décédé le 13 janvier 1904 à Longueuil.



Hurteau, Pierre-Thomas,
1878-82

PÉLADEAU, J. Anthime 1882-87
 né le 5 décembre 1834 à Saint-Édouard
 père: Jérôme
 mère: Émilie Lenoir Rolland
 ordonné prêtre le 21 décembre 1861 à Montréal
 décédé le 10 août 1916 à Montréal.



Péladeau, J. Anthime, 1882-87



Collin, Charles, 1887-93



Baillargé, F. Alexandre,
1899-1910



Fonrouge, G.A. André,
1912-24



Gareau, Alcide, 1940-49



Giroux, Pierre, 1893-99



Dufour, Albert, 1910-12



Michaud, J.-B. Parfait, 1924-40

COLLIN, Charles 1887-93
né le 5 avril 1843 à Longueuil
père: Alexis
mère: Sophie Vandandaigue
ordonné prêtre le 10 décembre 1871 à Lachine
décédé le 19 octobre 1930 à Saint-Jean d'Iberville.

GIROUX, Pierre 1893-99
né le 26 octobre 1845 à Berthier
père: Joseph
mère: Geneviève Gervais
ordonné prêtre le 31 mai 1874 à Montréal
décédé le 17 mars à Saint-Hubert.

BAILLARGÉ, Frédéric-Alexandre 1899-1910
né le 6 janvier 1854 à Edwardsburg, Ontario
père: G. Frédéric
mère: Charlotte Giroux
ordonné prêtre le 20 avril 1878 à Rome
décédé le 12 mars 1928 à Verchères.

DUFOUR, Albert 1910-12
né le 22 janvier 1857
père: Albert
mère: Zoé Martin
ordonné prêtre le 20 septembre 1885 à Montréal
décédé le 3 septembre 1925 à l'Assomption.

FONROUGE, G.A. André 1912-24
né le 20 août 1868 à Longueuil
père: Alexis
mère: Sophie-Rosalie Goyette
ordonné prêtre le 17 décembre 1892 à Montréal
décédé le 16 février 1940 à Saint-Jean-d'Iberville.

MICHAUD, J.-B. Parfait 1924-40
né le 21 juin 1873 à Sainte-Mélanie
père: Fabien
mère: Valérie Sylvestre
ordonné prêtre le 17 décembre 1898 à Montréal
décédé le 15 avril 1954 à Sainte-Thérèse.

GAREAU, Alcide 1940-49
né le 13 août 1894 à Saint-Vincent-de-Paul
père: Damasse
mère: Marie-Anne Vézeau
ordonné prêtre le 29 juin 1922 à Montréal
décédé le 24 mars 1959 à Verchères.

COURSOL, Ernest 1949-59
né le 14 mai 1899 à Sainte-Monique
père: Alexandre
mère: Malvina Clavel
ordonné prêtre le 11 juin 1927 à Montréal
décédé le 4 juillet 1959 à Saint-Hubert.



Coursol, Ernest, 1949-59

PATENAUDE, Paul 1959-62
né le 8 décembre 1905 à Saint-Rémi
père: Arthur
mère: Évelina Patenaude
ordonné prêtre le 21 mai 1932 à Montréal
vit actuellement à Longueuil.



Patenaude, Paul, 1959-62

GEORGES, Robert 1962-65
né en France
père: Fils de la Charité.



Georges, Robert, 1962-65

BEAUVAIS, Joseph 1965-70
né le 14 mai à Contrecoeur
père: Édouard
mère: Marie Phaneuf
ordonné prêtre le 2 mars 1947 à Contrecoeur
vit actuellement à Saint-Lambert.



Beauvais, Joseph, 1965-70

MERCIER, André 1970-79
né le 23 juillet 1922 à Iberville
père: Émile
mère: Cécile Martin
ordonné prêtre le 22 février 1948 à Saint-Jean
vit actuellement à Saint-Paul-l'Île-aux-Noix.



Mercier, André, 1970-79

LUCAS, Pierre 1979-82
né le 23 mai 1926 à Épesses. France
père: Joseph
mère: Élisabeth Billaud
ordonné prêtre le 30 octobre 1951 en France
décédé le 21 août 1982 à Saint-Hubert.



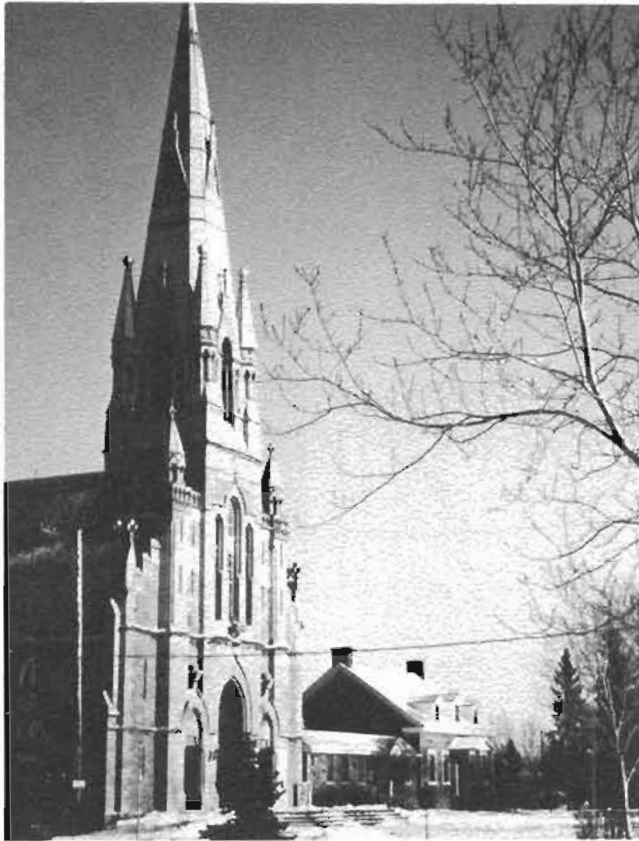
Lucas, Pierre, 1979-82

TRUDEAU, Marcel 1982-
né le 13 septembre 1933 à Verchères
père: Wilfrid
mère: Cécile Saint-Cerny
ordonné prêtre le 16 juin 1957 à Verchères
curé actuel de la paroisse de Saint-Hubert.



Trudeau, Marcel, 1982-

Bénédition des cloches



En 1939, le département du transport aérien considérait que le clocher de l'église de Saint-Hubert constituait un danger pour le transport aérien la nuit ou en temps de brume. Le département du transport offrit alors d'illuminer le clocher pour prévenir les accidents

Le 22 novembre 1891, à une assemblée de marguilliers, il fut finalement décidé de l'achat de trois cloches pour l'église. La bénédiction de ces cloches eut lieu le 27 juin 1891 en présence de M.A. Angers, Lieutenant-Gouverneur de la province de Québec, de l'Honorable B. Boucherville, Premier Ministre de la province de Québec, et de l'Honorable L.V. Taillon, député du comté de Chambly. Les cloches ont été bénites par Mgr J. Médard Émard, évêque de Valleyfield et aussi enfant de la paroisse. Elles furent nommées: Pius Leo en l'honneur du Pontife Pie IX et Léon XIII, Ignatus Edouardus Carolus en l'honneur de leurs grandeurs Ignace Bourget et Édouard C. Fabre, Carolus, Francisus, Alexiero, Antonius, Moses en l'honneur du Révérend Charles Collin (curé de l'époque), de François David, Alexis Brais, Antoine Rocheleau et Moïse Brosseau, tous anciens marguilliers. Ces cloches pesaient respectivement 1 020, 872 et 689 livres.

PREMIERS PROBLÈMES FINANCIERS DE LA PAROISSE DE SAINT-HUBERT

Un des premiers troubles financiers a été créé par les bancs (1) non payés qui durent être vendus à l'enchère. Il fallait se conformer très fidèlement à la loi et aux usages. Les paroissiens étaient respectueux des traditions, mais dans certains cas, quelques-uns n'arrivaient pas à payer. De là, les problèmes.

Plus tard, la paroisse dut emprunter la somme de 650 \$ à 5% d'intérêt. En effet, il avait été décidé à une assemblée de marguilliers, le 7 mai 1897, d'acheter un orgue Casavant.

Le 12 juin 1900, Mgr Paul Bruchési demanda aux syndics de la paroisse de rendre des comptes devant une assemblée de paroissiens et de prendre des mesures pour clore ces comptes d'une manière définitive. Une dette de 10 000 \$ pesait sur la fabrique de Saint-Hubert. Mgr demanda donc une répartition de 5 000 \$ à 6 000 \$ pour régler la dette sans retard.

Le 14 novembre 1900, furent convoqués en assemblée, messieurs Emery Brosseau, maire, Antoine Rocheleau, député, les marguilliers et le curé Baillargé. Malgré l'objection de certains paroissiens, la répartition était inévitable. Les marguilliers étaient satisfaits et les dettes de Saint-Hubert furent réglées.

En 1902, on répara la couverture de l'église à raison de 5 \$ par jour et les travaux de maçonnerie à raison de 0,35 \$ l'heure. Quelques paroissiens protestèrent et voulurent faire arrêter les travaux de maçonnerie qu'ils considéraient comme étant mal exécutés. Finalement, après de chaudes discussions et la démission d'un marguillier, les travaux continuèrent et on y ajouta même la construction d'une latrine avec citerne dans le presbytère.

L'année suivante la municipalité subit une diminution de la population. Par exemple, en 1903, la communauté comptait neuf cent cinquante-trois personnes intégrées dans cent quarante-sept familles et en 1908, la population était de huit cent soixante-seize personnes. Les quêtes diminuèrent substantiellement.

(1) Les bancs étaient criés par un paroissien désigné par le curé. M. François Charron a été crieur jusqu'à son départ de Saint-Hubert, en 1922. Cette année-là, la criée s'est faite par M. Alex Gélinau.

En 1889: Les bancs achetés ont rapporté 681 \$

*7200 communions
36 baptêmes
19 sépultures
1 mariage*



VISITE DE PAROISSE (1909)

La visite de la paroisse se faisait en septembre ou en octobre. Le curé était conduit par le marguillier de chaque arrondissement de la paroisse. La quête de la visite, dite «quête de l'Enfant Jésus», se faisait au profit du curé, d'après l'ordre de Mgr l'Archevêque, (juillet 1905).

Il est intéressant de constater à quel point les curés de cette époque se souciaient du confort et du bien-être de leurs paroissiens. Ainsi, le curé Baillargé écrivait dans son journal de 1909, lors de sa visite de paroisse: «Tous à la maison généralement, l'aisance ne paraît pas régner dans toutes les parties de la paroisse. Il est évident que plusieurs ont payé trop cher leur propriété, il y a donc plusieurs découragés. Dans certaines familles, on attend trop pour faire soigner certaines infirmités que la longueur du temps rend finalement dangereuses. Dans plusieurs maisons, il y a beaucoup de livres, mais de bibliothèque, point. Les images et les gravures véritablement artistiques ne sont pas communes, elles remplaceraient avantageusement un grand nombre de calendriers illustrés. Dans la chambre des époux, qu'il y ait toujours un beau sujet religieux et un joli portrait de l'Enfant Jésus ou une belle tête d'ange. Plusieurs enfants ont besoin de culture physique. Ils sont raides comme des bâtons et n'ont point de force musculaire».

Le 20 février 1910, le curé F.A. Baillargé annonça aux paroissiens son départ prochain pour Verchères. Le 2 mars suivant, le nouveau curé A. Dufour arriva à Saint-Hubert, mais deux ans plus tard, il devait démissionner, la tâche étant trop ardue pour ses forces. Monsieur Dufour a, par la suite, vécu un épisode tragique. Il était passager sur le paquebot Titanic, mais il fut parmi les survivants.



Mgr Gérard-Marie Coderre



Mgr Anastase Forget

FONDATION DU DIOCÈSE DE SAINT-JEAN-LONGUEUIL

Fondé le 9 juin 1933, le diocèse de Saint-Jean-Longueuil prit pour premier évêque, Mgr Anastase Forget, le 12 mai 1934. À cette époque, le diocèse comptait soixante-trois mille six cent soixante-six catholiques répartis en quarante-deux paroisses. Saint-Hubert est devenue la vingt-sixième paroisse, suivant l'ordre chronologique de fondation.

Plusieurs mouvements et organismes de toutes sortes ont pris naissance durant les cinquante dernières années. Un journal diocésain, publié sous le nom de «Au rythme de notre Eglise» (maintenant appelé Actualité Diocésaine), fut fondé pour renseigner les catholiques sur les activités nouvelles et les services offerts à travers le diocèse.

En 1951, Mgr Gérard-Marie Coderre devenait évêque coadjuteur du diocèse et le 3 février 1955, il devenait le deuxième évêque du diocèse Saint-Jean-Longueuil.

La population a triplé en vingt-cinq ans, atteignant deux cent quarante mille habitants. En 1949 furent fondées les paroisses Saint-Isaac Jogues, Saint-Jean-de-la-Lande et Notre-Dame-de-l'Assomption. En 1950, la paroisse Saint-Thomas-de-Villeneuve suivait. Deux ans plus tard, la paroisse Notre-Dame-des-Sept-Douleurs naissait. Immaculée-Conception devint desserte en 1954



Mgr Bernard Hubert

et accéda au statut de paroisse en 1962. Pour les catholiques anglophones, deux dessertes furent fondées: Saint-Gabriel en 1954 et Our-Lady-Queen-of-the-World en 1957. On pourrait en énumérer plusieurs autres, mais disons qu'en 1959, vingt-deux nouvelles paroisses étaient apparues.

Le diocèse a été jumelé avec celui de Valparaiso au Chili, de 1961 à 1962. L'organisme «Pain Partagé» fut alors créé.

En 1969, pour mieux répondre aux besoins de la population, le centre diocésain aménageait ses nouveaux locaux à Longueuil, cette ville étant située au coeur du diocèse.

En 1974, Mgr Robert Lebel a été nommé évêque auxiliaire de Saint-Jean-Longueuil. Il a été élu évêque du diocèse de Valleyfield, en 1976.

Mgr Bernard Hubert est devenu le troisième évêque du diocèse, le 3 mai 1978.

En 1974, la population comptait quatre cent quatre-vingt-dix mille catholiques répartis dans trente-neuf municipalités, dont la principale était Longueuil. Les cinquante dernières années ont vu de grandes réalisations au niveau du diocèse au point de vue de la pastorale, des mouvements de groupe et d'une communauté chrétienne au service des autres.

VISITE DE MGR A. FORGET À SAINT-HUBERT

La paroisse de Saint-Hubert a reçu la visite pastorale de Mgr A. Forget, le 2 juin 1935. Il écrit à ce moment: «Nous avons visité canoniquement la paroisse de Saint-Hubert, confirmé vingt-et-un enfants, fait la visite des malades. Aux deux messes du dimanche, nous avons eu le bonheur de rencontrer une assistance nombreuse et recueillie. Nous avons rencontré Messieurs les marguilliers, M. le Maire et les conseillers municipaux, les Enfants de Marie, les Dames de Sainte-Anne et Messieurs les commissaires d'école. Nous avons visité les écoles et avons constaté avec joie, la propreté et la discipline chez les enfants, le dévouement et l'intelligence chez les institutrices. Nous emportons un excellent souvenir de la paroisse de Saint-Hubert».



Centre Diocésain Saint-Jean-Longueuil (1984)

Le curé Baillargé

Frédéric-Alexandre Baillargé (1854-1928) était le fils de Georges-Frédéric Baillargé, ingénieur civil et sous-ministre des travaux publics. Il étudia au Grand Séminaire de Montréal et fit sa théologie à Rome où il fut ordonné prêtre. Il revint au Canada avec les titres de D.P.H., D.D.C. Pendant dix ans, il occupa, à Joliette, la chaire de philosophie. Il se rendit célèbre en publiant plusieurs revues scientifiques. Il fut curé à Rawdon, Saint-Hubert et Verchères.

Le 19 janvier 1908, M. Baillargé a écrit également une histoire sainte publiée aux Éditions Beauchemin. Il était convaincu de répondre à un besoin réel en publiant cette nouvelle histoire sainte et en la faisant plus volumineuse que celle dont on se servait dans nos écoles. «Notre société souffrait d'anémie spirituelle», disait-il. Une des causes de cette lacune était l'ignorance de l'histoire sainte. M. Baillargé prépara aussi une petite géographie du Québec qu'il distribua aux élèves des écoles de Saint-Hubert.

Il était aussi l'auteur de nombreux ouvrages: «Ça et là sur Mgr Bourget» (1881), «Biographia Del Lis G.-Étienne Cartier» (1882), «Méthode pour entendre la messe» (1884), «La nature, la race et la santé dans leurs rapports avec la productivité du travail» (1890), et plusieurs autres.

RÉFLEXIONS TIRÉES DU CAHIER D'ANNONCES DU CURÉ BAILLARGÉ

Mars 1900, la population de Saint-Hubert est de neuf cent quinze âmes. Le nombre de ceux qui savent lire est de cinq cent quatre-vingt-dix-sept.

Avril 1900, la collecte est de 7,14\$ et deux tresses de blé d'Inde.

Avril 1900, la majeure partie de la ville de Hull est détruite, on déplore dix pertes de vie et quinze millions de dommages. Saint-Hubert fait une collecte spéciale à la demande de Mgr Bruchési.

Juillet 1900, le curé demande du foin pour son cheval.

Juillet 1900, nous avons dans la paroisse, un nouveau médecin, le Docteur Quintal. Il est ici depuis plusieurs mois. Le médecin est un peu comme le prêtre, il n'a pas d'autre source de vie que son ministère. Prenons tous la résolution d'encourager le Docteur Quintal pour qu'il puisse rester parmi nous. N'oublions pas que les paroisses qui n'ont pas de médecin ne passent point pour de grosses paroisses.

Septembre 1900, on recommande aux prières, l'âme du Rév. M. Bourgeois, ancien vicaire de la paroisse, décédé subitement à Montréal, jeudi soir, à la suite d'une indigestion.

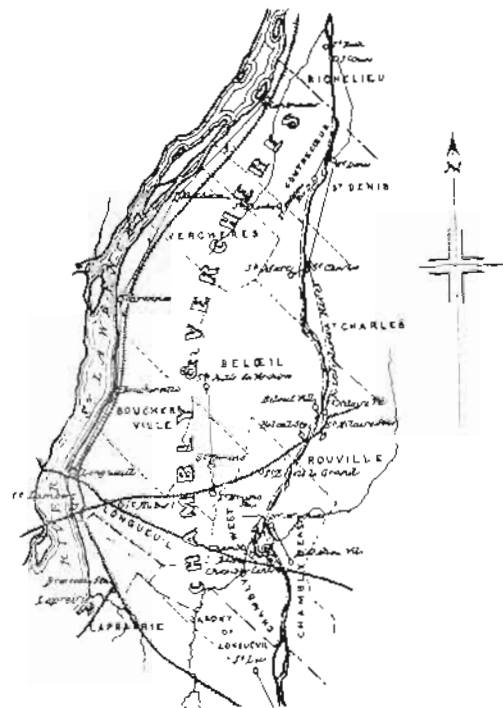


F.A. Baillargé, curé de Saint-Hubert de 1899-1910

Juillet 1905, Clarinda Tremblay guérie par Sainte-Anne à Beaupré, depuis l'apparition de Sainte-Anne, nous dit la miraculée.

Juillet 1906, la collecte de dimanche passé a été de 4,90\$.

Les foins sont commencés, je sais qu'il y en a eu peu cette année. Ce sont les cultivateurs du Chemin Chambly qui m'ont donné du foin, cette année, la Grande-Ligne et la Savanne sont priés d'en faire autant. C'est une compensation pour ce que le changement de d'fme a pu faire perdre. Du reste, c'est avec mon cheval que je vais à vos écoles!



Carte géographique dessinée par le curé Baillargé (1906)

Août 1906, ce sera les noces d'argent de M. et Mme Roberge et de notre bedeau; j'ai l'intention de donner à chacun, un service de vaisselle. La collecte de dimanche prochain se fera dans ce but. Ce sont de vieux serveurs. La collecte du dimanche, 26 août 1906 a donné 10,43\$, ce qui a permis d'acheter deux jolis services de vaisselle.

Septembre 1906, à l'exposition du comté «bonnes lectures», il y a eu moins de désordres parce qu'il s'est bu beaucoup moins de liqueur forte, en tout, sept gallons, mais il s'est bu deux mille sept cents bouteilles de bière!

Décembre 1906, il serait à propos de faire quelque chose pour M. Galarneau qui s'est cassé une jambe et qui ne pourra pas travailler cet hiver. Les amis pourraient lui faire une tournée vers le 15 décembre. La collecte de dimanche prochain sera utilisée pour payer son pain.

1906, prière des Dames de Sainte-Anne: Prions pour un ménage en brouille, deux femmes jalouses, deux affaires importantes, la vocation d'une jeune fille.

Février 1907, est décédé M. Henri Mercille à l'âge de quatre-vingt-un ans et dix mois. On ne l'a jamais entendu blasphémer. Il n'y avait pas de temps assez mauvais pour l'empêcher de venir à la messe.

Avril 1907, collecte de 3 \$.

Avril 1907, instruction contre la calomnie et la médisance à propos d'accusations graves et jaunes lancées contre une fille de la paroisse.



Le Calvaire

«Rude leçon à la paroisse qui se laisse conduire par une minorité qui s'oppose toujours à la répartition sous de fuites prétextes. Malheur à la paroisse dont la majorité est inerte, si elle se laisse conduire, elle le mérite, tant pis pour elle. C'est ainsi que ça va mal en France!» par le curé Baillargé

LE CURÉ ERNEST COURSOL ET LA POLITIQUE MUNICIPALE (1957)

Le curé Coursol était très intéressé par la politique municipale. Étant donné qu'il n'était pas bienséant pour un curé d'assister aux assemblées municipales qui avaient lieu dans la salle paroissiale située sur le terrain avoisinant le presbytère, Monsieur Coursol fit installer un système d'écoute à partir de la salle jusqu'au presbytère. C'est ainsi qu'il pouvait écouter, en se berçant, tout ce qui se passait à l'assemblée du conseil. Les jours suivants, le curé ne se gênait pas pour donner son opinion sur les politiques de la ville de Saint-Hubert.

En 1959, on construisit le corridor qui relia le presbytère à l'église. Les dimensions étaient de quinze pieds de large par cinquante-deux pieds de long. On y installa une salle d'attente, un bureau public, un baptistère et une voûte.

Le 4 juillet 1959, le curé Coursol décéda. Son corps fut exposé au presbytère et inhumé dans le cimetière de Saint-Hubert, au pied du calvaire qu'il avait fait ériger lui-même, en 1955, grâce aux dons de particuliers.



Le curé Coursol

Les oeuvres charitables

ENTRAIDE FAMILIALE SAINT-HUBERT

Dans la paroisse de Saint-Hubert, depuis presque quarante ans, un organisme charitable fonctionne grâce à la présence de ses bénévoles. L'Entraide Familiale Saint-Hubert est situé aux Galeries Cousineau, sur la Montée Saint-Hubert.

Le but de cet organisme est de venir en aide aux personnes dans le besoin en leur offrant des vêtements usagés et divers articles à prix abordables. Dans certains cas, le comptoir familial donne gratuitement aux personnes nécessiteuses, les vêtements dont elles ont besoin.

FONDATION EN 1947

En 1947, sur l'invitation de M. le curé Gareau, un groupe de dames et de jeunes filles se réunirent pour fonder une Conférence de la Saint-Vincent-de-Paul féminine. Le but de cette association était la sanctification de ses membres, par la pratique d'une charité active en visitant les pauvres à domicile, en réparant ou en confectionnant des vêtements pour les enfants, et en les aidant à améliorer leur situation, en leur portant des secours de toute nature.

À cette époque, les réunions se tenaient au sous-sol de la salle paroissiale. Les membres fondateurs du conseil étaient: madame Alfred Tremblay, présidente; madame Alfred Baril, vice-présidente; mademoiselle Marie-Alice Paré, secrétaire. Mesdemoiselles Marguerite Rocheleau et Estelle Martin agissaient comme gardiennes du vestiaire et mademoiselle Alice Dubois était enquêteur.

Le 12 mars 1969, l'organisme changea de local. La salle paroissiale devait être démolie car elle n'était plus



Présidente fondatrice, madame Rita Tremblay

sécuritaire. C'est donc sur la rue Irving que l'on retrouva le Comptoir Familial qui portait ce nom depuis 1966.

En mars 1970, le Comptoir subissait un nouveau déménagement. Le local, situé au 3895 Montée Saint-Hubert, était plus grand et plus facile d'accès. Le 15 mai 1973, mesdames Amanda Lewis, Germaine Martin et Aldéa Brault demandèrent une charte provinciale sous le nom d'«Entraide Familiale Saint-Hubert». Vers la même période, l'Entraide Familiale s'installa aux Galeries Cousineau.

Plusieurs personnes bénévoles ont oeuvré au sein de cet organisme durant de nombreuses années. On retrouva entre autres: madame Amanda Lewis, présidente de 1959 à 1979; mlle Marie-Alice Paré, secrétaire de 1947 à 1959; madame Marthe Martin Lemire, secrétaire de 1968 à 1977 et madame Germaine Martin qui occupa divers postes. Depuis plus de vingt ans, mesdames Aldéa Brault, Alice Girard et Rita Tremblay sont demeurées des membres actifs.



Les bénévoles classent les vêtements et les articles recueillis

Accueil des réfugiés de la mer



Prakasith - 1984

Le 20 novembre 1979, les marguilliers proposent qu'une famille indochinoise soit parrainée par la paroisse de Saint-Hubert. Un comité a été formé et des fonds ont été recueillis. Les paroissiens se sont montrés très généreux.

Les noms des membres de la famille accueillie sont: Bouavone, Samboum, Kamla Norindr et Phoneprasith. Kéomanivanh et leur petit enfant alors âgé de deux ans, Prakasith Norindr.

Pour s'enfuir de leur pays, le Laos, et se diriger vers la Thaïlande, Phoneprasith dut nager pour traverser le fleuve Mékong et quelque temps après, sa femme le rejoignit avec leur fils. Kéomanivanh nous racontait que durant la traversée, les gardes communistes tiraient sur eux.

Dans le camp des réfugiés en Thaïlande, Phoneprasith et sa famille ont retrouvé une parente, Bouavone, qui était déjà au camp depuis deux ans et qui les a accompagnés au Canada.

Au début de l'année 1980, les deux familles sont arrivées à Saint-Hubert. Aujourd'hui en 1985, Phoneprasith et sa famille ont choisi d'y demeurer. Bouavone et ses enfants, Kamla et Samboum, demeurent à Longueuil.



La paroisse de Saint-Hubert



Eglise de Saint-Hubert

La plus ancienne et pleine de jeunesse

Déjà, avant que la municipalité n'ait commencé à regrouper ses citoyens, les catholiques de cette partie éloignée de la paroisse Saint-Antoine de Longueuil, avaient en 1859 commencé à se rassembler dans la nouvelle église.

Participant au même élan de maturation et de prise de responsabilité, cette portion de territoire, devenue municipalité en 1860, devenait paroisse en 1862.

Après avoir été longtemps une famille paisible et prospère, bien que modeste, elle put, d'années en années, partager son territoire avec les siens: Saint-Jean-de-La-Lande et Saint-Isaac-Jogues en 1949, Saint-Thomas-de-Villeneuve en 1950 et Immaculée-Conception en 1954.

Pourtant cette mère déjà féconde a connu tout un renouveau: ses terres autrefois riches en légumes et en foin portent maintenant les trois écoles primaires et les parcs où grandissent plus de deux mille jeunes; ses terres ont laissé surgir de si nombreuses nouvelles maisons, venues, entourées de vies nouvelles et parfois si différentes des anciennes demeures.

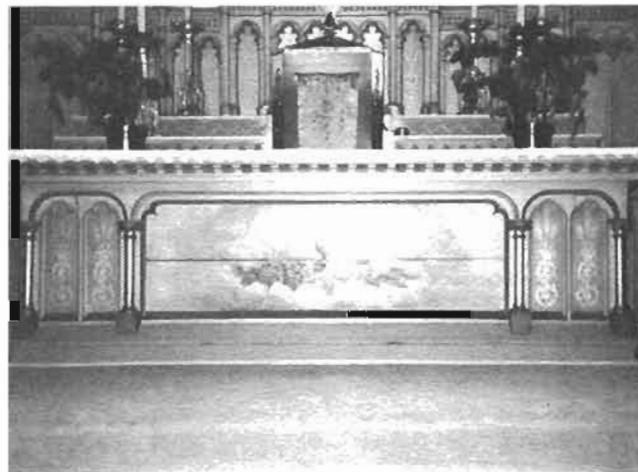
Son église, qui, depuis de nombreuses années, éclaire de sa croix illuminée les nuits de Saint-Hubert, vient de se refaire une beauté de jeunesse.

Témoins du passé et plongés dans la nouveauté et l'avenir, la paroisse et les paroissiens s'emploient à concilier ce qui a été le cœur et l'essentiel de son passé avec l'audace et la perspicacité pour bâtir avec justesse notre monde qui vient et qui est déjà là.

Marcel Trudeau, curé

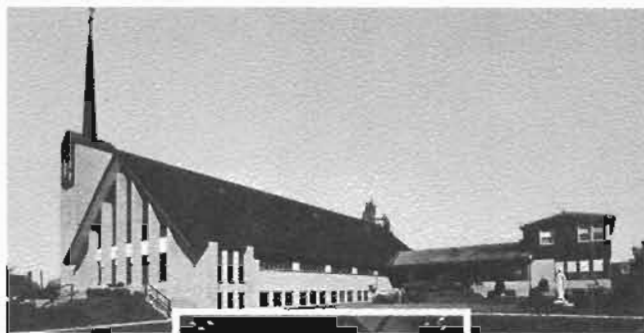


Intérieur de l'église (la voûte)



Autel

Paroisse Notre-Dame-de-l'Assomption



Notre-Dame de l'Assomption



Première église

Quelques dates:

1945 - La population augmente rapidement sur la Rive-Sud, dans cette région le long de la Côte Noire appelée: Mackayville. Mgr Anastase Forget, évêque du Diocèse de Saint-Jean, fait construire la deuxième chapelle des Chantiers du Bon Pasteur sur la rue Windsor: Notre-Dame-de-l'Assomption.

1947 - La chapelle Notre-Dame-de-l'Assomption fut commencée le 15 août 1947. 14 décembre: Célébration de la première messe par M. l'abbé Omer Ménard qui fut vicaire desservant jusqu'en novembre 1949, curé desservant jusqu'en mai 1953, curé fondateur jusqu'en mai 1969. 21 décembre 1947: Bénédiction de la Chapelle par Mgr A. Forget. Nombre de familles à l'époque: environ 300.

1949 - Le 10 novembre 1949: Décret de fondation en paroisse. 20 novembre 1949: Installation du Curé par Mgr Romain Boulé, V.G. Nombre de familles: environ 371 (1 660 personnes).

1950 - Les registres officiels de la paroisse commencent le 1er janvier. Nombre de familles: 440.

1953 - Érection en fabrique et construction du presbytère sur la rue Cartier (3 mai 1953).

1955 - Requête pour la construction d'une nouvelle église dans la paroisse Notre-Dame-de-l'Assomption: 202 propriétaires sur 378 sont d'accord.

1956 - Juillet: Première pelletée de terre.

1957 - 25 août: Bénédiction de la nouvelle église par Mgr G.M. Coderre.

Syndics et marguilliers:

1949 - Syndics nommés par l'Évêque: MM. H. Beaudoin, J. Beaulieu, D. Duval, E. Kelly, G. Robert.

1953 à 1964 - Marguilliers élus par les paroissiens: E. Kelly, H. Beaudoin, J. Beaulieu, G. Robert, E. Cyr, R. Capiello, Ch. A. Valade, E. Robert, A. Chiasson, F. Locat, L. Gendron, R. Sénéchal, L. Tapin, A. Bélanger, W. Paquette, E. Villeneuve.

1955 - 16 octobre: Élection des syndics pour la construction de l'église: Elphège Cyr, Ernest Kelly, André Bariteau (remplacé par Uldéric Raymond).

1965 à 1985 - MM. W. Paquette, E. Cyr, E. Kelly, R. Capiello, H. Villeneuve, G. Lefebvre, A. Petitpas, J.-G. Rodrigue, Léon Nadeau, G. St-Germain, Cl. Rousseau, P. Raymond, E. Kelly, A. Huard, G. Beaudoin, D. Giguère, G. Laberge, E. Talbot, J.-P. Arsenaud, H. Gauthier, H. Nadeau, Mme Lucien Provost, Mme Réjean Champagne, P. Huchette, R. Beaudoin, M. Therrien, A. Champagne, Mme Claudette Nadeau, Mme Pierrette Beauregard, Gilles Laberge, Claude Grimard, Marcel Cléroux, P. Huchette, R. Lacasse, Mme Lucille Bélanger, Jean Léveillé, M. Therrien, A. Champagne, P. Beaupré, L. Sénéchal, E. L'Italien, D. Giguère, Mme J. Léveillé, J.-G. Pagé, F. Richard, G. Bissonnette, R. Chrétien, Mme A. Leclerc, R. Léveillé, F. Therrien, E. Lapointe, J.-M. Roy, Mme P. Therrien, Mme S. Dupuis.



Curé fondateur, l'abbé Omer Ménard
1947 - 1969



2e curé, Le Père Pierre Lucas, f.m.i.
1969 - 1978



3e curé, Le Père Paul Dumais, c.s.v.
1978

Paroisse Notre-Dame-des-Sept-Douleurs



La paroisse Notre-Dame-des-Sept-Douleurs occupe un territoire qui était autrefois entièrement compris dans les limites de la paroisse Saint-Antoine de Longueuil et appelé «La Côte Noire». En 1921, une première desserte est autorisée par l'Évêque de Montréal, c'est la desserte du Sacré-Coeur de Mackayville. En juillet 1925 cette desserte est érigée en paroisse sous le vocable de Saint-Jean-Eudes-de-Mackayville.

La paroisse de Saint-Jean-Eudes ne cesse de progresser. Elle voit en 1947 se détacher d'elle la desserte de Notre-Dame-de-l'Assomption qui devient paroisse en 1949.

C'est le 15 novembre 1948 que Mgr Anastase Forget bénit la chapelle des Chantiers du Bon Pasteur, Notre-Dame-de-Pitié. L'abbé Paul Belval est le desservant. Avec la même chapelle, le 26 juin 1952, est érigée la paroisse desserte Notre-Dame-des-Sept-Douleurs. L'abbé Jacques Côté en est le premier curé.

Le mardi 26 janvier 1960, vers 18h00, les flammes détruisaient la petite chapelle. Jusqu'en septembre 1965, l'école Mgr Forget devenait tous les dimanches le lieu de rassemblement de la communauté.

La paroisse-desserte devient le 29 janvier 1962, paroisse Notre-Dame-des-Sept-Douleurs. Après une requête signée par des paroissiens, un décret épiscopal en date du 14 septembre 1962 autorise la construction de l'église et du presbytère. Le 13 décembre 1964, Mgr Gérard-Marie Coderre bénit le début des travaux et à peine un an plus tard, le 12 septembre 1965, l'église est ouverte à la communauté chrétienne. Le 30 janvier 1966, Mgr Gérard-Marie Coderre bénit quatre cloches; elles s'appellent:

Marie, en souvenir à Notre-Dame-des-Sept-Douleurs, Anastase, en souvenir de l'évêque de Saint-Jean, Mgr Forget, fondateur du diocèse et de la paroisse, Gérard, en l'honneur du second évêque du diocèse, Isodore, curé à cette époque.

Le 8 avril 1966, les stations du chemin de croix sont érigées et la grande croix qui préside à nos célébrations est bénite. Le 4 décembre de la même année, l'autel principal est consacré.

Cinq curés se sont succédé à la paroisse Notre-Dame-des-Sept-Douleurs, il s'agit de: l'abbé Jacques Côté, du 26 juin 1952 au 1er septembre 1964. L'abbé Isidore Provençal, du 1er septembre 1964 au 6 septembre 1977. Père Bernard Lucas, F.M.I., du 6 septembre 1977 au 4 août 1983. L'abbé Denis Hébert, du 4 août 1983 au 18 juillet 1984. L'abbé Louis-Pierre Sédillot, curé actuel depuis le 18 juillet 1984.

Les deux premiers curés sont décédés: Jacques Côté, le 9 juin 1976 et Isidore Provençal, le 28 décembre 1978.

En 1985, nous comptons environ 2 740 familles dans la paroisse Notre-Dame-des-Sept-Douleurs.

Au fil des années, les laïcs ont pris leurs responsabilités dans la paroisse en fondant et en s'engageant dans différents comités. De par leur grand dévouement, ces bénévoles ont rendu la communauté Notre-Dame-des-Sept-Douleurs plus «vivante», et dans laquelle il fait bon vivre!



Paroisse Saint-Isaac Jogues



Dans le décret de l'érection canonique de la paroisse, nous lisons: «Vu le nombre toujours croissant des fidèles catholiques habitant en cette portion du territoire de Saint-Hubert, généralement connue et désignée sous le nom du Rang du Ruisseau ou Brookline; vu l'éloignement de ces fidèles de l'église paroissiale actuelle; vu aussi les demandes maintes fois exprimées par ces mêmes fidèles; en conséquence, le Saint Nom de Dieu invoqué, après en avoir pris l'avis de notre vénérable Chapitre diocésain, comme après en avoir requis et reçu le consentement de M. Ernest Coursol, curé de Saint-Hubert, nous réglons ce qui suit: Par les présentes, nous avons érigé et érigeons en titre de paroisse amovible et sous notre immédiate juridiction, cette portion du territoire de la paroisse de Saint-Hubert, qui s'étend depuis la voie du tramway, au sud, et qui s'étend vers le nord jusqu'à une

certaine distance de la Route Provinciale N° 2 et qui rejoint l'agglomération déjà connue sous le nom de Brookline... La nouvelle paroisse sera sous le patronage et le vocable de Saint-Isaac-Jogues, martyr canadien, dont la fête se célèbre le 26 septembre... Sera notre présent décret lu et publié au prône des messes paroissiales de Saint-Hubert et de Saint-Isaac-Jogues les deux premiers dimanches qui en suivront la réception... Donné à Saint-Jean-de-Québec, en Notre Palais épiscopal, sous Notre Seing et sceau et le contreseing de Notre Chancelier, ce premier jour de septembre de l'année mil neuf cent quarante-neuf». En décembre 1948, Mgr Anastase Forget, évêque du diocèse de Saint-Jean-de-Québec, fit la demande auprès des Prêtres du Sacré-Coeur pour fonder une paroisse à Brookline, Saint-Hubert. Ils se sont engagés à construire une église et presbytère. La première pelletée eut lieu à la fête du Sacré-Coeur, le 3 juin 1949. En décembre 1949, on commença les célébrations au presbytère, et en mars 1950, dans l'église. En cette année-là, 122 familles étaient inscrites à la paroisse. Elles apportèrent en dîme, pour l'année, le grand total de 56 dollars. Le Père Herman Mekkelholt fut nommé premier curé de la paroisse, en janvier 1949. À la première page de son livre de prônes, il nota: «Le 5 juin 1949, fête de la Pentecôte. À 8 heures, la première messe célébrée à l'école de Brookline par le premier curé de la paroisse Saint-Isaac Jogues. Deuxième messe à 9 h 30. L'assistance aux deux messes environ 120 personnes». Depuis trente-six ans déjà, quatre curés ont suivi le premier, tous Prêtres du Sacré-Coeur. Aujourd'hui, la paroisse compte presque mille familles. Le territoire est délimité par les municipalités de Saint-Bruno et Carignan, par le chemin de fer qui allonge la rue Kimber, et par la Route 30. Il couvre donc le quartier Bienville de Saint-Hubert. Les mouvements, comme la Ligue du Sacré-Coeur, les Dames de Sainte-Anne et le Tiers-Ordre, étant dès le début de la paroisse florissants durant les deux premières décennies, la dernière fut féconde en nouvelles fondations au niveau du quartier et de la paroisse. Le 23 octobre 1974, le Club d'Âge d'Or de Brookline vit le jour, et le 1er novembre 1979, le mouvement de la Vie Montante (mouvement de spiritualité pour les aînés). Le 25 novembre 1977 fut mis sur pied le C.P.P., conseil paroissial de pastorale. En septembre 1979, le Mouvement du Cursillo s'installa dans la paroisse (mouvement d'Église, engagement chrétien et social).

«Il y a dans cette communauté chrétienne d'admirables forces vives. Les uns sont engagés dans le monde social, d'autres dans la vie de prière et d'apostolat. Je formule le souhait que les chrétiens de la paroisse aient le souci de tenir des liens entre tous les groupes du territoire. Nous vivons l'attente du Seigneur. Que ce soit une attente active, joyeuse, pleine d'espérance». (1)

(1) Mgr B. Hubert, évêque. Visite pastorale 1984



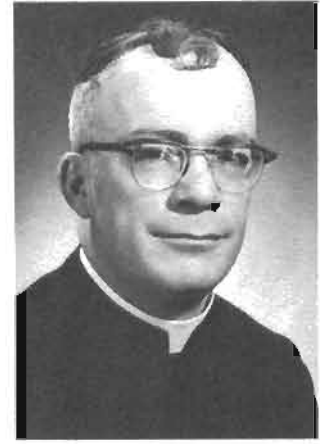
Herman Mekkelholt S.C.J., premier curé 1949-1957, décédé en 1982



Cornélius Aarden S.C.J., curé de 1957 à 1960, décédé en 1976



Damase Caron S.C.J., curé de 1960 à 1966, en repos à Montréal



Arthur Houle S.C.J., curé de 1966 à 1972, décédé en 1977

Gérard Schoonebeek S.C.J. Prêtre-curé

Sixième d'une famille de quatorze enfants, le Père Gérard est né aux Pays-Bas, le 14 septembre 1925. Il y fait ses études collégiales, philosophie et théologie. Le 8 septembre 1948, il entra chez les Prêtres du Sacré-Coeur et fut ordonné prêtre à Nymègue, le 18 juillet 1954. Après un an d'études supplémentaires, il partit pour la Finlande pour faire du ministère paroissial et de la pastorale auprès des marins dans le port de Turku. Le 19 décembre 1960, il arriva au Canada, plus précisément à Longueuil où il devint assistant dans la paroisse Saint-Charles Borromée. Un an et demi après, il fut nommé supérieur du Séminaire du Sacré-Coeur, à Pointe-au-Chêne, et en 1969, nommé économiste provincial de sa communauté. Dans la même année, il ouvrit un centre d'accueil pour jeunes délinquants à Saint-Denis-sur-Richelieu d'où est fondé le centre Les Pavillons Boisjoly à Saint-Hyacinthe.

Après avoir été curé de la paroisse Saint-Thomas-de-Villeneuve, à Saint-Hubert, de 1969 à 1972, il arriva dans la paroisse Saint-Isaac Jogues tout en gardant la charge d'économiste provincial des Prêtres du Sacré-Coeur de la Province canadienne française.

Depuis 1978, il est directeur au Conseil d'Administration de Contact Rive-Sud (réinsertion sociale d'ex-détenus) et en 1981, directeur au Conseil d'Administration de Prévention-Jeunesse-Brossard. Aussi est-il depuis 1978, animateur spirituel dans le Mouvement du Cursillo, et depuis 1981 aumônier du Centre d'Accueil Henriette Céré, à Saint-Hubert.



Gérard Schoonebeek S.C.J., prêtre-curé depuis 1972



Intérieur de l'église Saint-Isaac Jogues, dans les années '50

Our-Lady-Queen-of-the-World Church



Church

Our-Lady-Queen-of-the-World Church was built in 1956. The building was constructed from two army huts. Most of the work was done by the parishioners. Mass was celebrated for the first time on June 17, 1956. It was a proud and happy day for the English speaking Catholics. Bishop Coderre came and consecrated the church and grounds. The Franciscan order gave the sacred Vessels, a monstrance and candlesticks. The people gradually donated statues and the stations of the cross.

A bell was donated and hung in the bell tower. The beautiful statue of our Lady Queen of the World and the fountain were placed on the grounds by the family of a young man killed in an accident. We have more than one hundred families in our parish. Many ethnic groups are represented. But it is a friendly, lively Christian Community, all are welcome. Our present Pastor is Father Paul Saint-Onge c.s.c., the tenth pastor to come for our small parish.



Father Paul Saint-Onge, c.s.c.

Saint-Hubert



Communauté chrétienne Saint-Thomas-de-Villeneuve



Un événement annuel vivement attendu... La Fête des Jubilaires

Le 8 septembre 1950, S.E. Mgr Anastase Forget, évêque de Saint-Jean, Québec, fondait officiellement la desserte de Saint-Thomas-de-Villeneuve. Le 1er novembre 1952, S.E. Mgr Gérard-Marie Coderre, évêque de Saint-Jean, Québec, faisait la première visite pastorale de la paroisse et en cette occasion bénissait l'église de Saint-Thomas. Le 15 octobre 1973, S.E. Mgr Gérard-Marie Coderre faisait de la desserte, la paroisse Saint-Thomas-de-Villeneuve. Le 28 septembre 1983, le secteur de Green-

field Park de notre paroisse devient la paroisse Sainte-Marguerite-Bourgeoys. Notre paroisse compte tout près de 3 200 familles catholiques de langue française.

Équipe des permanents: Jean-Guy Monette, prêtre-curé et Jean-Baptiste Vu Du Khanh, vicaire. À temps partiel: Lucie Thibault et Graziella Turbide. **Conseil de fabrique:** Mme Jacinthe Clermont-Lapierre, messieurs Paul-André Michaud, Pierre Ledoux, André Pilon, Pierre-Paul Leblanc et Michel Léveillé. **Conseil de pastorale paroissiale:** Gilles Haspect, Pierre Pilon, François Gingras, Rhéal A. Legault, Claude Corriveau, André Pilon, Yvette Cholette, Liane Lussier, Richard Tanguay ainsi que l'équipe des permanents. En plus des deux conseils ci-haut mentionnés, notre paroisse compte plusieurs autres comités et services communautaires. Parmi les projets réalisés dernièrement, nous signalons l'«Opération-Contact», dont les buts sont d'abord:

- Visiter annuellement tous les foyers de la paroisse par une nombreuse équipe de bénévoles
- Connaître et mieux servir le milieu
- Tenir le fichier à jour
- Prendre conscience de la responsabilité financière.

Saint-Hubert



Paroisse Saint-Jean-Eudes de Mackayville



La paroisse de Saint-Jean-Eudes de Mackayville occupe un territoire qui était autrefois entièrement compris dans les limites de la paroisse de Saint-Antoine de Longueuil et était appelé «la Côte Noire». Le 4 juin 1921, Mgr De La Durantaye, Vicaire général du diocèse de Montréal, permit la desserte de la Côte Noire. Un terrain fut donné gratuitement par la compagnie Mackay Realty Incorporated, dans le but de favoriser la construction d'une chapelle devant servir au culte catholique. M. l'abbé Jean-Baptiste Deschênes, vicaire à Sainte-Anne de Varennes et originaire du Petit-Bois (Saint-Josaphat) célèbre la première messe dans l'école, le 24 juin 1921. Il y eut sermon par Mgr Georges Payette, curé de Longueuil. Le dimanche suivant, 31 juillet, M. l'abbé Deschênes célébra la messe et annonça que l'Ordinaire permettait d'appeler cette desserte: la Desserte du Sacré-Coeur de Mackayville. M. l'abbé Anatole Ecrément, curé de Saint-Maxime, devient le premier desservant. À partir du 4 septembre 1921, M. l'abbé Charles-François Dionne, aumônier de l'orphelinat de Sainte-Cunégonde, y fit le ministère dominical, et ce jusqu'au 2 août 1925.

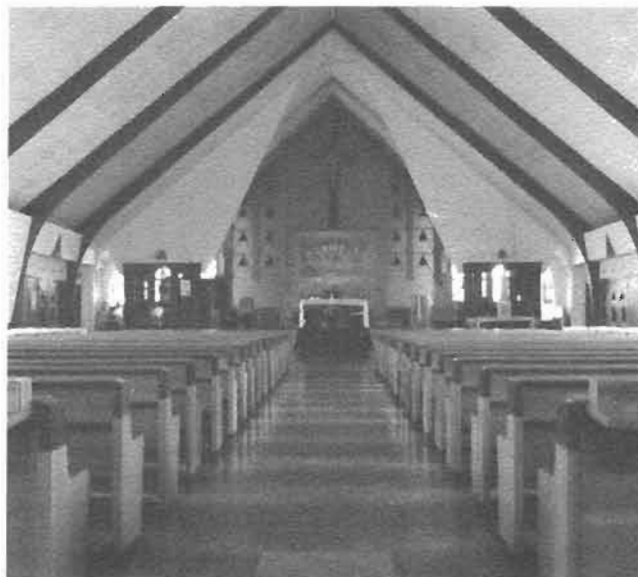
Au prône de la grand'messe du 12 et du 19 juillet 1925, M. l'abbé Dionne donne la lecture du décret érigeant la desserte du Sacré-Coeur en paroisse sous le vocable de Saint-Jean-Eudes de Mackayville. Le 2 août 1925, M. l'abbé Charles Gervais prend charge de la paroisse en qualité de premier curé, et le demeurera jusqu'en 1934. Le 6 novembre 1927, S. Exc. Mgr Deschamps, auxiliaire de Montréal, bénissait la nouvelle église dont la même bâtisse comprenait le presbytère. Depuis le 6 juillet 1934, c'est M. l'abbé Oscar Gauthier qui dirige, comme curé, les destinées spirituelles de cette paroisse.

Le 22 septembre 1922, les Religieuses des Saints-Noms de Jésus et de Marie prennent la direction des classes.

Les associations y sont actives et nombreuses. On compte la Congrégation de la Sainte-Vierge, les Dames de Sainte-Anne, la Saint-Vincent-de-Paul, la Ligue du Sacré-Coeur. L'Action Catholique y est à l'honneur. En 1946, on construisit une magnifique salle paroissiale.

La paroisse de Saint-Jean-Eudes n'a cessé de progresser. Elle voit, en 1948, se détacher d'elle la desserte de Notre-Dame-de-l'Assomption qui devint paroisse en 1949. En 1948 encore, c'est Notre-Dame-de-Piété qui devient desserte de Mackayville.

Mackayville, avant de devenir une ville autonome, faisait partie de la paroisse de Saint-Antoine de Longueuil.



Paroisse Saint-Jean-de-la-Lande



En 1946, à une courte distance de Chambly aux abords d'un modeste chemin, des familles venant de ça et là, se sont groupées dans l'intention d'y goûter la tranquillité de la vie campagnarde. Chaque époque voit s'ajouter de nouvelles familles et le tout forme la paroisse de East Greenfield. À ce moment, il n'y avait ni église ni école.

Eh bien, le 2 avril 1947, grâce à la vigilance de M. le curé A. Gareau et de Mgr Forget, une école ouvre ses portes sous le patronage de Saint-Jean-de-la-Lande. C'est dans cette école qui servira d'église que la première messe sera célébrée par M. le curé A. Gareau, le 14 avril 1947. Il y avait 47 paroissiens réunis pour cette célébration.

Un nouveau bienfait! Le jour de grâce amène un généreux pasteur, M. l'abbé Jean Côté qui viendra chaque dimanche du Séminaire de Saint-Jean porter la grâce et la lumière en ces lieux, c'était le 21 avril 1947, le saint jour de Pâques.

Le 28 juillet de la même année, Son Excellence Mgr Forget vient bénir l'école et donner la confirmation à 9 petits enfants de la paroisse. Le lendemain une grande tombola a lieu à l'école au profit d'une future église, car l'espace est restreint à l'école.

Le 25 septembre 1947, un nouveau curé-desservant en la personne de M. le curé A. Gareau. Il a été parmi nous pour très peu de temps car le 1er janvier 1949, la desserte a été confiée aux Révérends Pères du Sacré-Coeur et le Père Mekkelholt sera notre nouveau curé.

Le premier comité d'organisation pour la desserte a été élu le 2 octobre 1949.

Le 26 mars 1950 il y a eu la bénédiction de notre modeste église par Son Excellence Mgr Forget. Après la messe de 10h00 heures, il y a eu érection et bénédiction du Chemin de Croix.

Au cours de l'année 1950, le Révérend Père A. Houle prend place à titre de nouveau curé-desservant.

Le 4 octobre 1953, au cours de la visite pastorale de la desserte, nous avons été heureux d'apprendre qu'un élève est entré au Séminaire cette année.

Le 6 février 1955, un homme dévoué nous quitte, Son Excellence Mgr Forget. Il fut le premier évêque du diocèse de Saint-Jean-de-Québec.

À cause de la maladie du Révérend Père A. Houle, il quitta la desserte et c'est M. l'abbé Abel, du Séminaire de Saint-Jean, qui vient d'être nommé vicaire économe.

Le 15 septembre 1957, M. l'abbé Édouard Berteau exécutera les fonctions curiales dans notre desserte.

Après 4 années parmi nous, M. le curé Édouard Berteau nous quitta le 12 octobre 1961. Deux jours plus tard, c'est l'arrivée de M. le curé Lambert Chicoin. Après seulement 11 mois, M. l'abbé Bruno Gendron remplaça M. le curé Lambert Chicoin, c'était le 4 septembre 1962.

En 1963, le feu détruisit la maison appartenant à la fabrique qui était située sur la rue Westley. Avec l'audace et la détermination qu'on lui connaît, M. l'abbé Gendron entreprend la construction du presbytère actuel avec des dons de plusieurs compagnies et avec l'aide de quelques gens du milieu de la construction.

C'est le 30 août 1980 officiellement que la desserte Saint-Jean-de-la-Lande devient paroisse. Le décret épiscopal d'érection a été publié dans la Gazette Officielle du Québec.

Le 6 août 1981, après 19 ans de ministère, M. le curé Bruno Gendron nous quitte pour aller exercer son ministère à la paroisse Saint-Jean-Eudes de Saint-Hubert. Une semaine plus tard, c'est l'arrivée de M. l'abbé Paul

Berleur, comme curé de notre paroisse. Presqu'en même temps, trois religieuses de la Communauté des Soeurs du Sacré-Coeur (Couvent), Soeur Anita, Soeur Cécile et Soeur Lise arrivent et seront résidentes au presbytère et s'occuperont du quotidien de la paroisse et sans négliger leurs occupations au Couvent du Mont Saint-Bruno. Malheureusement, quelque temps plus tard, Soeur Cécile décéda suite à la maladie.

Après seulement deux ans au ministère, M. le curé Paul Berleur nous quitte pour exercer dans la paroisse Immaculée-Conception de Saint-Hubert. Tous les paroissiens et paroissiennes ont été surpris de cette nouvelle car M. le curé Paul Berleur était beaucoup dévoué pour la paroisse. Il sera remplacé par M. le curé Raymond Clermont.

Depuis quelques années, il est question de fermer la traverse de la rue Cornwall. Cette fermeture entraînerait la séparation de la paroisse, mais grâce à la détermination de M. Maurice Carpentier et de quelques paroissiens, la traverse est toujours ouverte.

Puisse notre église, avec les années, continuer à répondre aux besoins de nos paroissiens et paroissiennes.

SEMAINE DU 30 MAI 1985

Célébration eucharistique:

- Dimanche 19 mai: 9:00 h. - Intentions des paroissiens
10:30 h. - Marie-Claire Smith - collecte
- Mercredi 22 mai: 19:00 h. - Intention particulière
- Vendredi 24 mai: 19:00 h. - Marcel L'Ecuyer - collecte
- Dimanche 26 mai: 9:00 h. - Intentions des paroissiens
10:30 h. - Mme Alice Trottier - M. et Mme Jean-Guy Arseneault

CONFIRMATION:

C'est jeudi le 23 mai à 19:30 h, que Monseigneur Bernard Hubert viendra présider la célébration de la Confirmation.
Les élèves de 5e année préparés durant toute l'année pour découvrir la présence et l'action de l'Esprit-Saint dans nos vies et dans le monde à travers l'histoire des peuples et de l'Eglise sont prêts à s'engager pour devenir des témoins de Jésus. L'Esprit-Saint nous guide comme baptisés afin qu'en Eglise nous prenions notre part pour bâtir un monde meilleur.
Notre Communauté chrétienne est invitée à entrer dans ce cheminement de découvertes et l'engagement en mettant au service des autres les talents reçus.

CONCERT:

Le Choeur de Chant "Chante Joie" présentera son Concert annuel - 5 soirées au choix vous permettront de faire vos réservations soit pour les 24 - 25 - 30 - 31 mai ou le 1er juin.

Ce concert aura lieu à la Polyvalente la Magdeleine au 1100 boul. Elizabeth à Laprairie. Le prix d'entrée est de \$6,00.

Vous n'avez qu'à appeler Nicole Portelance au 676-7625 pour faire vos réservations.

Dimanche dernier, vous avez offert à la quête \$136,15

Les Frères en Eglise ont rapporté \$20,10

**LES TÉMOINS
PARTAGENT LEUR
ESPÉRANCE.
NOUS EN SOMMES LES
TÉMOINS**

Ascension
Jésus envoie ses apôtres comme témoins, pour partager avec les chrétiens et les croyantes l'espérance de son retour et la résurrection de son corps.



L'AFFAIRE JÉSUS CONTINUERA:

Tant qu'il y aura des hommes et des femmes avec assez de foi pour rêver qu'il n'y ait plus de pauvres parmi nous, des gens prêts à travailler pour que nul ne soit jamais dépourvu et que l'abondance de ce monde où nous vivons parvienne à chacun selon ses besoins, l'affaire Jésus continuera.

Tant qu'il y aura des femmes et des hommes avec assez d'audace pour se tenir aux côtés des méprisés, des condamnés et des excommuniés de la société, des gens assez désraisonnables pour faire scandale auprès des bien-penseurs, l'affaire Jésus continuera.

Tant qu'il y aura des cœurs assez humains pour pardonner toutes les inconsciences, assez étranges pour vouloir du bien à ceux qui les haïssent, l'affaire Jésus continuera.

Tant qu'il y aura des esprits plus préoccupés de servir que de dominer et capables de résister à la tentation de s'imposer par la force ou brimer la liberté des autres, l'affaire Jésus continuera.

Tant qu'il y aura des regards tournés vers l'avenir, et non vers le seul passé par simple nostalgie, et non vers le seul présent par pure étroitesse de vue, et non vers le ciel seulement par désir d'évasion, des regards capables de croire que demain vaut déjà la peine d'être vécu, qu'il y a une vie au-delà de toute mort et tout un monde au-delà du monde, l'affaire Jésus continuera.

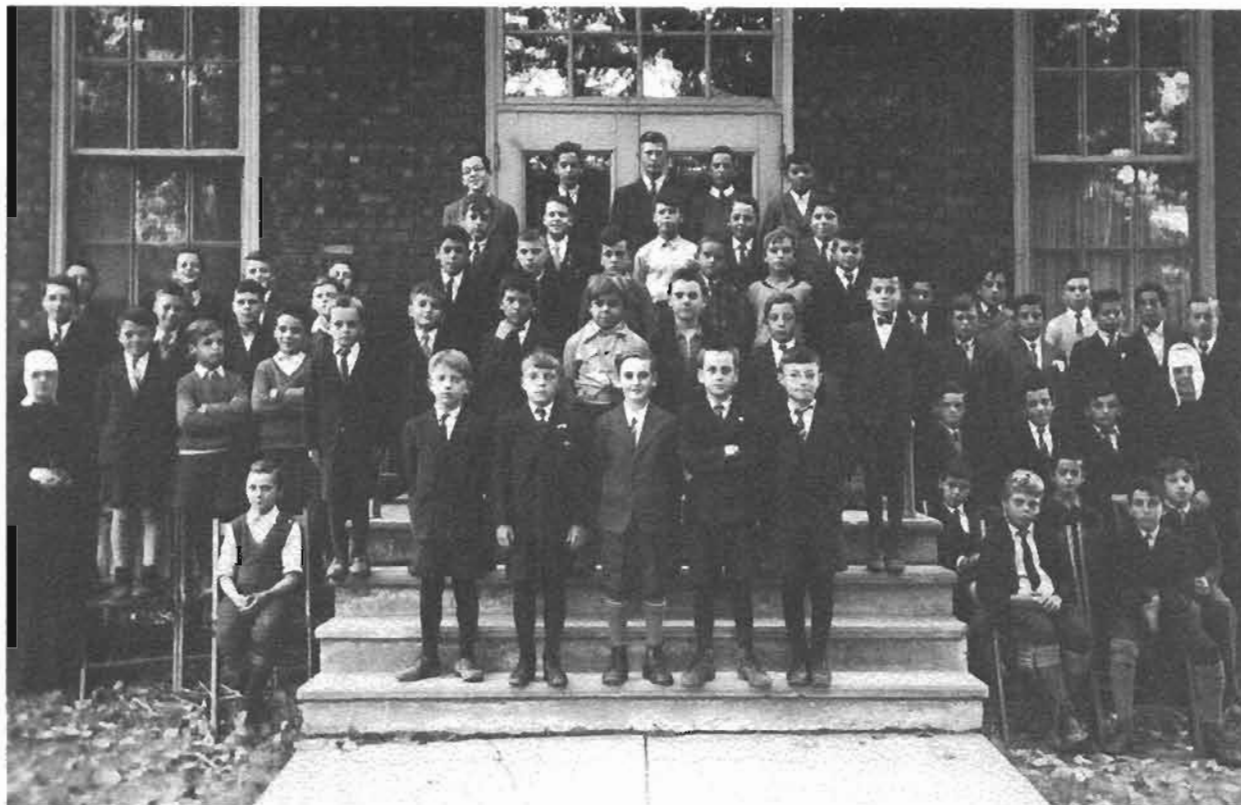
Tant qu'il y aura des mains tendues vers d'autres mains qui ne leur ressemblent pas, des êtres assez amoureux de l'humain pour rejeter toute discrimination, des Samaritains prêts à se faire les prochains de tout être abandonné qui souffre, l'affaire Jésus continuera.

Tant qu'il y aura des enfants en qui des adultes verront des chefs-d'œuvre de simplicité, d'amour et d'abandon, des modèles de vie sans prétention, capables de s'émerveiller, l'affaire Jésus continuera.

Tant qu'il y aura assez de prophètes dans le monde pour que soit sans cesse démasquée la prétention de ceux qui s'estiment vertueux et en possession de toute la vérité, assez de prophètes pour que soient partout délogés les vendeurs du temple, partout dénoncée la fausse assurance des formules figées, des cultes exacts, des traditions insuables et des institutions menteuses, l'affaire Jésus continuera. Jean Martucci



Vous reconnaissez-vous?



Activités scolaires



Les écoles et l'implication religieuse



Henriette-Ursule Céré

Henriette-Ursule Céré est née le 20 août 1804 dans la paroisse de Saint-Antoine de Longueuil, en un lieu dénommé la «Sapinière», qui se trouve actuellement sur le territoire de la municipalité de Saint-Hubert. Son père François et sa mère Ursule (Brin) Brun eurent dix-sept enfants, dont quatre sont morts en bas âge. Par son père, elle descend d'une famille bretonne, tandis que sa mère lui donne des attaches acadiennes.

En 1812, elle commença ses études avec le maître Jean-Marie Cherrier: lecture, catéchisme et écriture. En 1813, elle parfait ses connaissances au couvent de Boucherville sous la direction des Filles de la Vénérable Marguerite Bourgeoys. Après sa première communion, elle retourne dans sa famille (1814).

Le 24 février 1824, elle entre au noviciat de l'Hôtel-Dieu. Le 23 mai 1825, elle revêt l'habit religieux. Pendant son noviciat, une maladie la contraint à retourner dans sa famille. Son père lui cède une maison pour faire l'école. En 1837, M. Antoine Manseau, curé de Saint-Antoine de Longueuil, suggère aux paroissiens de verser douze livres (40 \$) par an aux maîtres d'écoles du village et du Chemin Chambly. En 1828, l'institutrice du rang de la Savane reçoit six livres (20 \$). Ce n'était nulle autre qu'Henriette Céré. Le 27 septembre 1840, les marguilliers allouent encore douze livres (40 \$) à l'insututeur de la Fabrique du Village et à Mlle Henriette

Céré, devenue la maîtresse des filles. À cette époque, la maison, encore de nos jours dénommée «maison de la Fabrique», était située au coin nord-est de l'intersection actuelle du Chemin Chambly et de la rue Saint-Charles. Elle servait d'école, une partie étant dévolue aux filles et une autre abritant les garçons.

Le 16 octobre 1843, Mgr Ignace Bourget, évêque de Montréal, les RR. PP. J.-B. Honorat, supérieur et P.-A. Telmon, Oblats de Marie-Immaculée de Longueuil, M. le curé Moïse Brassard et Mlle Eulalie Durocher décidèrent de fonder la Congrégation des Saints-Noms-de-Jésus-et-de-Marie. Trois jeunes femmes se réunirent pour fonder la Congrégation: Henriette Céré, Eulalie Durocher et Mélodie Dufresne. Elles prirent l'habit en 1844 (28 février) et prononcèrent leurs vœux le 8 décembre. Henriette Céré prit alors le nom de Mère Marie-Madeleine.

Le 15 août 1846, Mère Marie-Madeleine fut nommée assistante et maîtresse du pensionnat. En 1848, elle fonda la mission de Saint-Thimothée. En 1863, elle était supérieure au couvent de Saint-Roch de l'Achigan. En 1865, nous la retrouvons à l'externat de Verchères. En 1867, elle regagne Longueuil où elle finira ses jours. Elle décéda le 9 janvier 1885.

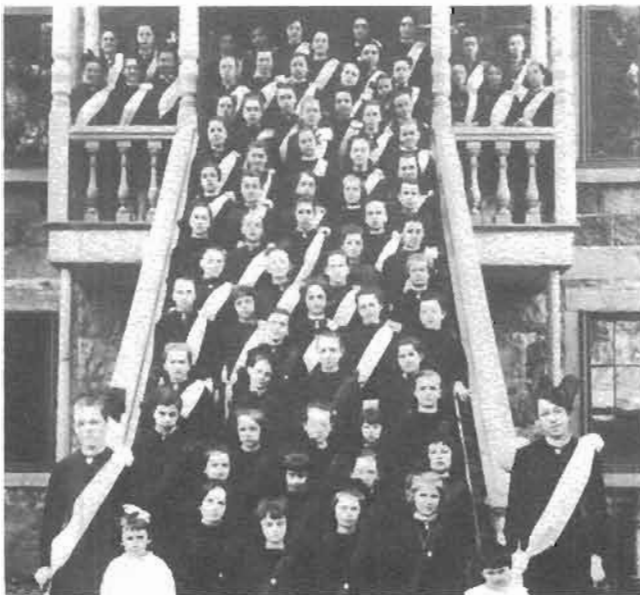
Documents recueillis par Louise Légaré de la Société Historique du Margot.



Élèves de l'école de garçons et leur professeur, vers 1915

ÉCOLE DES GARÇONS

Le 20 septembre 1874, la fabrique de Saint-Hubert, soucieuse de donner aux garçons une bonne formation, céda à la commission scolaire un terrain pour l'érection d'une école modèle. Une condition fut émise: advenant le départ de M. Médard Émard, titulaire de cette école, l'éducation devait être confiée à des Frères.



Élèves du Couvent du Bon-Pasteur, vers 1915



Cette maison, construite en 1875, a été la première école de garçons



Couvent du Bon-Pasteur

LA FÊTE-DIEU

Les enseignants se chargeaient aussi de préparer les élèves qui allaient participer à la Fête-Dieu dans la paroisse de Saint-Hubert. Au début du siècle, lors des solennités de cette fête, la grande procession avait lieu sur le Chemin Chambly, après la messe. Celle-ci n'allait pas plus loin que chez Hubert Rocheleau, d'un côté, et Régis Brais de l'autre.

L'ordre des participants était le suivant: «Un concétable, la bannière de Sainte-Anne et les Dames de Sainte-Anne, les tertiaires et autres dames. Les Filles de la Congrégation et autres filles de la paroisse ainsi que les élèves du couvent. Escortés des marguilliers, anciens et nouveaux, le maire, les conseillers, anciens et nouveaux, les commissaires d'école, les enfants de la première communion de l'année (filles surtout), les chantres, les sociétés catholiques avec leur drapeau et les hommes de la paroisse».



Reposoir

Les Soeurs du Sacré-Coeur



Couvent du Sacré-Coeur

La Congrégation des Soeurs du Sacré-Coeur-de-Jésus

Les Soeurs du Sacré-Coeur sont originaires de Saint-Jacut-les-Pins, en Bretagne. La fondatrice, Angélique Le Sourd, dont nous fêtons cette année, le 150e anniversaire de la mort, avait le projet de réparer une partie du mal fait par la Révolution. Secourir, ranimer la foi, restaurer les mœurs, responsabiliser devient la hantise de cette femme.

Fidèles à l'intuition première, les Soeurs du Sacré-Coeur travaillent à la promotion de la personne par l'éducation, le soin des malades et d'autres activités pastorales et sociales.

Venues de France en 1902, les Soeurs arrivent dans la paroisse de Saint-Hubert en avril 1937. Elles prennent la direction de l'école du village qui ne compte alors que deux classes. Dès septembre, le Pensionnat ouvre ses portes où plusieurs générations d'étudiantes recevront une éducation recherchée.

Au fil des années, les Soeurs oeuvrent dans différentes écoles du milieu: Ave Maria, Immaculée-Conception, Notre-Dame-de-Lourdes, Sacré-Coeur de Brookline, Base Militaire où elles assument la direction et l'enseignement.



Quelques religieuses oeuvrant dans le milieu

En 1961, le Couvent devient la Maison Provinciale et en 1968, a lieu la fermeture du Pensionnat par nécessité de loger les Soeurs malades ou âgées et d'y installer l'administration de la Communauté.

Aujourd'hui, quelques religieuses enseignent dans les écoles, donnent des cours d'art au couvent, accompagnent les jeunes dans divers mouvements ou sont actives dans la vie paroissiale.

La plupart des religieuses du Couvent Sacré-Coeur continuent leur présence auprès des résidents de la paroisse par leur prière soutenue mais aussi par leur accueil et leur participation à la Vie Montante, l'Âge d'Or, la Rencontre, les Cursillos, le Renouveau Charismatique, les A.A., etc.



Les Soeurs accueillent les membres de la Vie Montante

Les Frères du Sacré-Coeur



Frère Roméo Fortin a ouvert l'école Maurice-L.-Duplessis, le 8 février 1960



Frère Martin Jutras, directeur à l'école Notre-Dame-de-l'Assomption, 1953-1959



Frère Willie Fournell, directeur à l'école Maurice-L.-Duplessis, de 1963 à 1966

La communauté des Frères du Sacré-Coeur qui est vouée à l'éducation de la jeunesse, a été fondée à Lyon, en France, en 1821. Les premiers Frères sont arrivés au Canada, en 1872. Une résidence s'est ouverte à Mackayville, au mois d'août 1953.

À leur arrivée, les Frères dirigent et enseignent à l'école Notre-Dame-de-l'Assomption. À l'ouverture de l'école Maurice L. Duplessis, le 8 février 1960, ils se déplacent dans cette nouvelle école.

Outre la direction et l'enseignement, les Frères s'impliquent au niveau local par l'animation de différents mouvements et d'organisations: croisade, enfants de

choeur, chorale, ballon panier, patinoire, carnaval, scouts, équipes de réflexion, etc...

À l'heure actuelle, trois Frères demeurent à la résidence de la rue Langevin. Gaston Leblanc est responsable diocésain de la pastorale jeunesse. Jean-Guy Marsan est animateur de pastorale à la Polyvalente de Mortagne. Jean-Guy Talbot est directeur de l'école Lajeunesse.

En plus de leurs activités professionnelles, les Frères hébergent des adolescents présentés par le Centre des Services Sociaux. De plus, le sous-sol de la résidence est aménagé pour recevoir des organismes du milieu en manque de locaux pour des réunions.



Frère Marcel Montpellier, s.c., directeur à l'école Maurice-L.-Duplessis, 1966-1970



Frère Jean-Guy Talbot, s.c., directeur à l'école Maurice-L.-Duplessis, 1978-1984

Message du président du Conseil des Commissaires



L'une des premières décisions du Bureau des Commissaires de la Municipalité scolaire de Saint-Hubert, en 1860, fut de voir au partage du territoire en quatre arrondissements pour l'organisation de l'enseignement aux enfants de la paroisse. Le président de l'époque, monsieur Joseph Daigneau, ne pensait sans doute pas, à ce moment-là, que ce geste se répéterait d'année en année pour des décennies à venir.

125 ans plus tard, force est donc de constater, comme Bergson que: «... le passé quitte l'état de souvenir pur et se confond avec une certaine partie de mon présent».

Une des priorités du président avec ses collègues du Conseil des Commissaires, avant le début d'une année scolaire, est justement de statuer sur la répartition de la population écolière non plus dans quatre arrondissements, mais dans dix-huit écoles. Si on recensait quelque 200 élèves en 1860, c'est tout près de 7 400 qu'on accueille dans les classes en 1985.

Je dois dire cependant, comme Président de la Commission scolaire Taillon, que je trouve tout à fait nécessaire cette démarche pour l'organisation d'une nouvelle année scolaire. Je ne peux que me réjouir en même temps de cette progression constante de notre organisme. Ce développement se situe dans la continuité de ce qu'ont entrepris les bâtisseurs de la Municipalité scolaire de Saint-Hubert.

Je voudrais que l'enthousiasme, la détermination, la persévérance et la perspicacité qui les ont animés, se retrouvent à tout jamais chez tous mes concitoyens et chez tous ceux qui habiteront ce territoire un jour ou l'autre.

Travailler dans le monde scolaire est un défi, mais c'est en même temps une satisfaction personnelle, car j'ai la conviction de participer à mon tour au développement et au futur de Saint-Hubert.

Puissent cette joie et cette implication de tous en ce 125^e anniversaire se perpétuer dans le coeur de tous les Hubertins, jeunes et moins jeunes. Que chacun se sente fier d'appartenir et de vivre à Saint-Hubert!

A stylized, handwritten signature in black ink, consisting of several loops and a long horizontal stroke at the end.

Maurice Carpentier,
Président de la Commission scolaire
Taillon

Message du président du Comité exécutif



Chers amis,

Au moment où j'allais écrire ces quelques lignes, je me suis rappelé l'importance de l'expression: «Qu'il ne peut y avoir d'avenir, si l'on oublie le passé».

Cette expression particulièrement propre à la défense de notre patrimoine témoigne de l'esprit qui nous anime tout au long de cette année qui marque le 125e anniversaire de fondation de notre ville.

Je désire ardemment transmettre mes hommages les plus respectueux aux fondateurs et bâtisseurs de chez-nous et par le biais de cet album-souvenir, je me joins à tous les résidents anciens et actuels pour leur témoigner toute mon admiration et ma reconnaissance.

À vous, citoyens de Saint-Hubert, j'exprime mes vœux les plus sincères de joie et de gaieté tout au long de cette année très spéciale. Que 1985 demeure pour longtemps une année remplie de souvenirs des plus heureux.

Cordialement vôtre,

A handwritten signature in cursive script that reads "Claude Huot".

*Claude Huot,
Président du Comité exécutif
Commission scolaire
Taillon*

Message du Directeur général



Depuis 125 ans déjà, la Commission scolaire Taillon, nommée auparavant « La Municipalité scolaire de Saint-Hubert », s'efforce de remplir la mission éducative que des pionniers, tel Laurent Benoit, lui ont léguée.

Comme les commissaires de 1860 l'ont fait avec le secrétaire-trésorier du temps, monsieur François Robert, le Conseil actuel des commissaires m'a confié, comme directeur général, la responsabilité de gérer les ressources humaines, matérielles et financières de notre organisme scolaire.

Ce mandat est délicat et l'oeuvre à accomplir est des plus noble, puisque les retombées de cette tâche touchent inmanquablement les enfants qui sont dans les différentes classes de nos écoles.

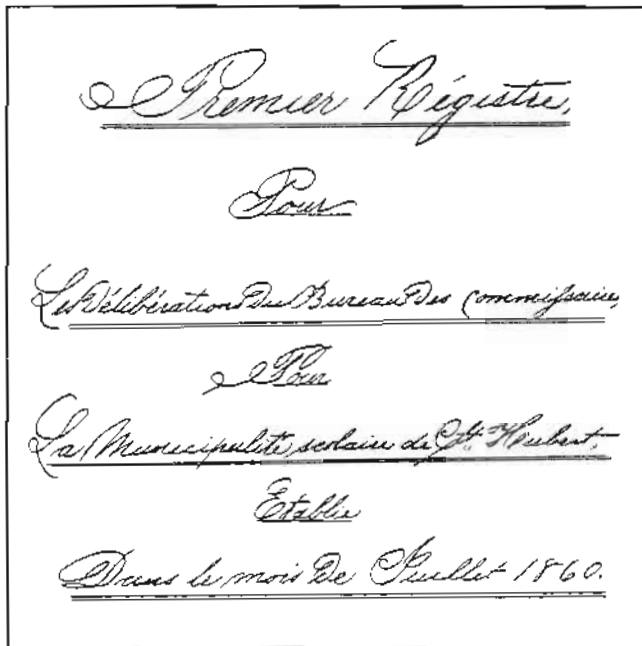
C'est ainsi que je crois collaborer directement à l'édification et au développement de Saint-Hubert et ce, pour des générations à venir. En effet, le moindre geste a une portée infinie et provoque le germe de réalisations inimaginables. Le plus bel exemple, c'est celui des modestes débuts de la Commission scolaire Taillon et les grandes réalisations qu'elle a atteintes.

En ce sens, le 125e de Saint-Hubert rappelle non seulement l'oeuvre de ceux qui nous ont précédés, mais nous incite à reconnaître que nous continuons ce qu'ils ont commencé. Cet anniversaire devient donc un tremplin pour bâtir l'avenir de notre milieu, avenir qui promet d'être des plus riche, lorsqu'on pense à la quantité et à la qualité des jeunes talents qui se trouvent dans les écoles de la Commission scolaire.

A handwritten signature in cursive script, reading "Lionel Lemieux".

Lionel Lemieux,
Directeur général
Commission scolaire
Taillon

La vie scolaire de Saint-Hubert



Page titre du premier livre des délibérations de la Municipalité scolaire de Saint-Hubert

Dans un essai sur les «Situations», Jean-Paul Sartre écrivait: «Nous savons que le plus intime de nos gestes contribue à faire l'histoire..., que nous appartenons à une époque qui aura plus tard un nom et une figure et dont les grands traits, les dates principales, la signification profonde, se dégageront aisément...».

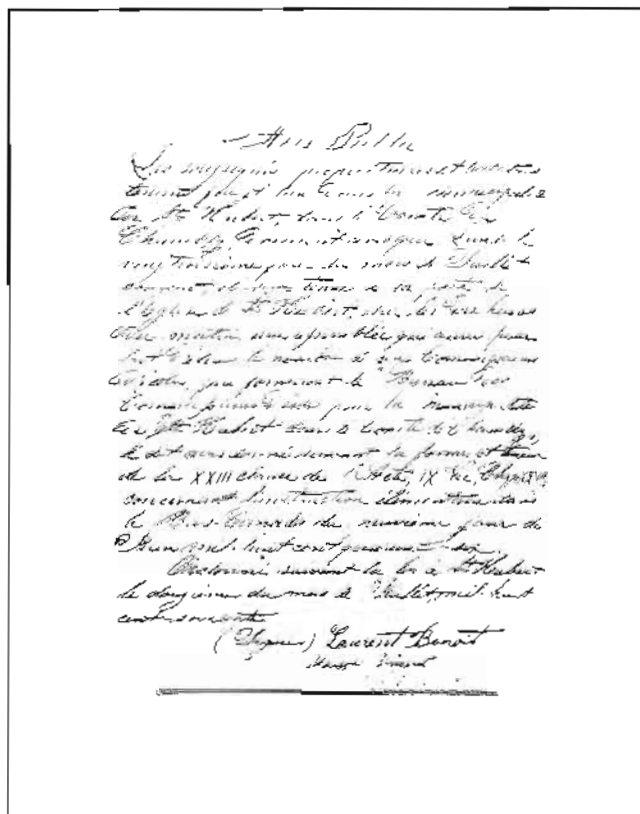
C'est cette conscience, profondément humaine du futur, qui guide les pionniers de la chose scolaire à Saint-Hubert et qui est à l'origine du développement continu d'un organisme qu'on appelle «La Commission scolaire Taillon». Leur action prophétique nous fait voir aujourd'hui un centre administratif et dix-huit écoles primaires qui reçoivent dans leurs murs, quelque 7 400 enfants.



Cette bâtisse serait la première école de la Municipalité scolaire de Saint-Hubert. On l'appelait à l'époque l'École Modèle

Quand Laurent Benoit, Michel Vincent et Moïse Vincent donnaient un premier avis de convocation à la population le dimanche 15 juillet 1860 et un autre, le 22 suivant, pour l'assemblée générale du 23 juillet à 10 heures du matin, pouvaient-ils prévoir l'envergure que prendrait leur initiative plusieurs décennies plus tard? Ces hommes se faisaient alors les précurseurs de l'organisation scolaire à Saint-Hubert. Fait inusité, aucun d'entre eux ne sera élu «commissaire» à cette réunion qui sera présidée cependant par monsieur Laurent Benoit.

Ce dernier agit alors en vertu de l'Acte des Écoles du Bas-Canada (1846) et proclame l'élection par acclamation des premiers «commissaires»: Messieurs Louis Benoit, Jean-Baptiste Charron, Joseph Daigneau, François-Xavier Huberdeau et Épiphane Tremblay. Monsieur Laurent Benoit n'arrête pas là son mandat: il avise officiellement ces personnes de leur nomination et les convoque à une première réunion, qui se tiendra le 30 juillet 1860, à 10 heures, à la fabrique de la paroisse de Saint-Hubert.



Avis public en date du 12 juillet 1860, convoquant les citoyens à une assemblée pour l'élection du premier bureau de Commissaires de la Municipalité scolaire de Saint-Hubert



Bâtisse de la Fabrique, où se sont tenues les premières séances des commissaires, aujourd'hui devenue le presbytère de Saint-Hubert



C'est au cours de cette séance que monsieur Joseph Daigneau devient le premier président de la Municipalité scolaire de Saint-Hubert et que «Sieur» François Charron est nommé secrétaire-trésorier, au salaire de dix louis ou de quarante dollars par année environ. À cause du refus de «Sieur» Charron, les «commissaires», à leur deuxième rencontre, le 22 septembre 1860, accordent le poste à monsieur François Robert, qui en sera le premier titulaire. Cependant, on devra «lui fournir les registres et autres papeteries qui pourront lui devenir nécessaires dans l'accomplissement des devoirs de sa charge».

À cette même assemblée, on confie au Président la tâche de s'entendre avec les «commissaires» de la Municipalité scolaire de Longueuil, responsables jusque-là de l'éducation des jeunes de Saint-Hubert, sur le partage du déficit apparaissant dans les comptes de «l'ancienne Municipalité»; on autorise aussi le secrétaire-trésorier «à faire tout ce qui est nécessaire pour établir la cotisation courante de la Municipalité de Saint-Hubert, ainsi que pour faire le recensement des enfants de ladite Municipalité dans le plus court délai».

Entre-temps, soit le 23 juillet 1860, monsieur Laurent Benoit fait parvenir à l'Honorable P.J.O. Chauveau, surin-

tendant de l'éducation à l'époque, les noms des «commissaires» de la nouvelle Municipalité scolaire. À partir de ce moment, la population de Saint-Hubert se rend pleinement responsable de l'instruction de ses jeunes et se donne les moyens voulus pour remplir ses obligations. En effet, le 19 octobre 1860, les «commissaires» décident d'emprunter 50 louis (200 dollars environ) pour payer le «premier quartier du salaire des instituteurs», le retard dans le partage du déficit avec la Municipalité scolaire de Longueuil les empêchant d'établir et de percevoir une juste cotisation des contribuables.

Ce n'est qu'un début, puisque, pour cette première année d'activités, on prévoit des dépenses de 206 louis, 9 chelins et 10 deniers (1). Pour couvrir ce montant, on compte en partie sur les octrois du gouvernement provincial, pour 48 louis, et sur les frais de scolarité de 163 élèves, pour 61 louis, 2 chelins et 6 deniers; le reste, soit 97 louis, 7 chelins et 4 deniers, représente les «quotisations» des propriétaires de biens-fonds. On aura noté que les parents doivent déboursier 7 chelins et 6 deniers pour chaque enfant qui fréquente l'école; il y a exception cependant pour ceux qui sont dans l'indigence ou incapables de payer.

* 1 louis = 20 chelins; 1 chelin = 12 deniers



Centre administratif de la Commission scolaire Tailon

À la même époque, soit le 27 novembre 1860, on divise la Municipalité scolaire en quatre arrondissements: le premier part de la Municipalité de la paroisse de Longueuil et comprend les parties nord-ouest du Chemin Chambly et de la grand'Ligne (Grande-Allée); le deuxième s'étend sur la portion nord-est du Chemin Chambly jusqu'à la Municipalité de Chambly; le troisième couvre le nord-est de la Grand'Ligne (Grande-Allée) jusqu'à la Municipalité de Chambly; le dernier comprend le territoire de la Savane.

Quelques mois plus tard, le 28 mars 1861, les «commissaires» obligent les parents de chaque arrondissement à se prendre en mains et à organiser l'enseignement dans leur milieu respectif. Pour ce faire, on partage l'octroi du gouvernement au prorata du nombre d'enfants scolarisés; la différence sera comblée par une «quotisation» à imposer sur les biens-fonds et la rétribution mensuelle que doivent payer les foyers pour chaque écolier.

Le même jour, les élus engagent Sieur Médard Émard, comme instituteur, pour l'arrondissement N° 1, au salaire annuel de trois cent soixante «piastres». Dans les obligations imposées à Sieur Émard, on écrit que «ledit instituteur devra pourvoir au chauffage de son école à ses frais et dépens, et devra aussi, fournir une Sous-Maîtresse pour l'aider dans l'accomplissement des devoirs de sa charge». Dans un deuxième temps, les «commissaires» reconduisent les contrats de «Demoiselle A. Sophie Bélanger au N° 2 moyennant un salaire de la somme de cent soixante piastres», de «Demoiselle Emma Collin au N° 3 moyennant un salaire de la somme de cent quarante-quatre piastres» et de «Demoiselle Philomène Demers au N° 4 moyennant un salaire de la somme de cent vingt piastres».

Ces engagements complètent le mandat du premier bureau de «Commissaires» en l'année scolaire 1860-1861. Le lundi, 15 juillet 1861, messieurs Jean-Baptiste Sainte-Marie et Julien «Brosseau» remplacent les Sieurs Jean-Baptiste Charron et Louis Benoit qui sont «sortis de charge par le sort».

À la première réunion du deuxième Bureau de «Commissaires» d'école, monsieur Jean-Baptiste Sainte-Marie devient le deuxième président de la Municipalité scolaire de Saint-Hubert. Depuis ce temps, les élus se sont succédé à la présidence de la Municipalité scolaire de Saint-Hubert de la façon suivante jusqu'en juin 1972.

- 1860-61: M. Joseph Daigneau
- 1861-64: M. Jean-Baptiste Sainte-Marie
- 1864-65: M. Louis Adam
- 1865-67: M. Louis Daigneau
- 1867-70: M. François Charron
- 1870-71: M. Antoine Rocheleau
- 1871-74: M. Louis Brosseau
- 1874-79: M. Louis Trudeau
- 1879-80: M. Alexis Charron
- 1880-82: M. Joseph Paré
- 1882-83: M. Antoine Sicotte
- 1883-84: M. Louis Huberdeau
- 1884-85: M. Louis Brosseau
- 1885-86: M. Wilfrid Tremblay
- 1886-87: M. Gilbert Surprenant
- 1887-89: M. Emerie Lalumière
- 1889-95: M. Alexis Brais
- 1895-96: M. Simon Lamarre
- 1896-1903: M. Joseph Charron
- 1903-04: M. Aimé Guertin
- 1904-06: M. Auguste Brosseau
- 1906-11: M. Louis Mercille
- 1911-13: M. Georges Sainte-Marie
- 1913-17: M. Alfred Tremblay
- 1917-20: M. Joseph Huberdeau
- 1920-21: M. Henri Rocheleau
- 1921-23: M. Flavien Moquin
- 1923-35: M. Hector Huberdeau
- 1935-36: M. Georges Lareau
- 1936-49: M. Hubert Guertin
- 1949-51: M. Roméo Sainte-Marie
- 1951-52: M. Adrien Brosseau
- 1952-60: M. Donat Huberdeau
- 1960-72: M. Paul Chagnon

En juin 1972, c'est-à-dire, à la fin du mandat du cent-douzième Bureau de Commissaires de la Municipalité scolaire de Saint-Hubert, celle-ci devient la Commission scolaire Taillon en se joignant aux Municipalités scolaires de Laflèche et de Lemoyne, conformément à la Loi concernant le regroupement et la gestion des commissions scolaires (Bill 27).

À partir de ce moment, treize Conseils de Commissaires se succèdent à la direction du nouvel organisme et quatre personnes en assument la présidence jusqu'à maintenant: Monsieur Jean-Guy Savage, de 1972 à 1979; Monsieur Claude Durand, de 1979 à 1982; Monsieur René Lefrançois, de 1982 à 1984; aujourd'hui, Monsieur Maurice Carpentier préside l'actuel Conseil des Commissaires et répond, au nom de ses dix-huit collègues et pour toute la population de Saint-Hubert et de Ville de Lemoyne, de l'administration de la Commission scolaire Taillon. De son côté, Monsieur Claude Huot, président du Comité exécutif, l'assiste dans ses nombreuses responsabilités.



Maurice Carpentier, quartier N° 13, président du Conseil des Commissaires, membre du Comité exécutif



Claude Huot, quartier N° 12, président du Comité exécutif



Raynald Bélanger, quartier N° 11, vice-président du Conseil des Commissaires



Claire Labrie, quartier N° 10, membre du Comité exécutif



Pierre Brais, quartier N° 19, membre du Comité exécutif



Thérèse Hunter, quartier N° 3, membre du Comité exécutif



Gilles Turpin, quartier N° 1



Denise P. Ménard, quartier N° 2



Pierre G. Demers, quartier N° 4



Fernande L. Sénéchal, quartier N° 5





Pierre Trudeau, quartier N° 6



Rolande G. Mayrand, quartier N° 7

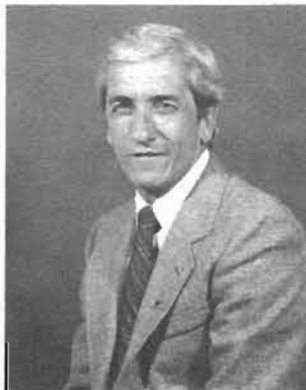
Le 23 juillet 1985, la Commission scolaire Taillon vivra donc, jour pour jour, son 125e anniversaire de fondation.

Riche de son passé et fidèle à sa mission éducative, la Commission scolaire Taillon est assurée d'un avenir toujours plus prometteur grâce aux enfants qui rempliront ses classes durant des années à venir, grâce aussi à cette jeunesse qui regorge de talents et qui apprend à les développer dans ses murs, grâce enfin à ces citoyennes et citoyens qui enrichissent quotidiennement la société des connaissances qu'elles et qu'ils ont apprises dans ses écoles.

Pour la Commission scolaire Taillon, demain s'est préparé hier et se parfait aujourd'hui.



Francine M. Marcoux, quartier N° 8



Roger Roy, quartier N° 9



Yvonne Turnbull, quartier N° 14



Kathleen Dorris, quartier N° 15



Micheline I. Rajotte, quartier N° 16



Carole D. Laliberté, quartier N° 17



Claude Lauzon, quartier N° 18



École Arc-en-Ciel



Soeur Joseph de la Providence, première directrice, 1957



Résidence des Ursulines à l'époque et local de l'Âge d'Or aujourd'hui



Entrée principale de l'école Arc-en-Ciel, 1985

L'histoire de notre école Arc-en-Ciel commence en l'année 1952, année de sa mise en chantier. Notre école qui à l'origine portait le nom de Mgr Forget, fut érigée par la municipalité scolaire catholique de Mackayville avec la collaboration du gouvernement de la province de Québec. Les travaux de construction seront terminés au début de l'année civile 1953.

Notre école ouvrira finalement ses portes en septembre 1953. Soeur Joseph de la Providence, Ursuline, venue de France, sera notre première directrice. On comptera alors 406 élèves répartis dans 10 classes dont certaines seront mixtes. On y retrouvera aussi une classe anglophone de 36 étudiants où 4 niveaux seront réunis. Des laïques et une religieuse Ursuline enseigneront aux enfants. Nos Ursulines s'installeront dans la petite bâtisse contiguë à l'école.

En janvier 1960, après le feu qui rase l'église Notre-Dame-des-Sept-Douleurs, notre école deviendra un centre communautaire. Curé Jacques Côté y célébrera tous les services religieux.

En 1967, Soeur Louis du Divin Coeur succédera à Soeur Joseph de la Providence.

En 1969, Mme Yvette Allard Bélanger, laïque, prendra la place à la direction.

En 1975, M. Adrien Savoie, laïque, sera notre 4e directeur.

En 1980, notre école deviendra anglophone et portera le nom de Our Lady Queen of the World, avec M. Bill Harrison comme directeur.

Malgré les années, notre école gardera le même aspect. Seules deux croix en béton à chaque extrémité de la bâtisse disparaîtront. Le bureau de la direction sera déplacé, étant initialement du côté de la résidence des Ursulines. Cette bâtisse est aujourd'hui occupée par l'Âge d'Or de Lafleche.

En 1984, notre école redevient francophone et est baptisée Arc-en-Ciel selon un sondage fait auprès des écoliers. Mme Denise Grégoire dirige aujourd'hui une école mixte de 227 élèves. Des étudiants du 1er et 2e niveau fréquentent notre établissement. Des ordinateurs, un gymnase bien équipé, une classe maternelle bien adaptée, une bibliothèque bien garnie et des professeurs compétents assurent à nos écoliers une formation de première qualité.



Groupe d'élèves à la récréation



Classe de 4e année, école Arc-en-Ciel, 1985

École Charles-Le Moyne

En septembre 1958, la population du quartier se voyait doter d'une nouvelle école. Vous rappelez-vous du nom à l'époque? Eh oui! il s'agit de l'école secondaire Notre-Dame-de-Lourdes. En ce temps-là, l'école offrait les services d'enseignement aux élèves de première à la onzième année inclusivement. Comme les filles y étaient nombreuses! En effet, on y comptait 250 filles et 72 garçons lors de l'inscription. Les garçons n'étaient qu'en première et deuxième année. Soeur Rose de l'Eucharistie dirigeait l'équipe de treize enseignantes.

L'équipe se composait de: Soeur Saint-Pierre de Rome, madame Cécile Beauchemin, Soeur Reine-Marie: 1ère année. Madame Alphéda Roberge, madame Pauline Boulanger: 2ième année. Madame Yolande Maltais: 3ième année. Madame Marguerite Desmarais: 4ième année. Madame Marcelle Gaudreault: 5ième année. Madame Huguette Vinet: 6ième année. Soeur Jacques du Sacré-Coeur, Soeur Michel des Anges: 7ième année. Soeur Pauline du Bon Pasteur: 8ième année et 9ième année. Soeur Paul-Henri: 10ième année et 11ième année.

Peut-être vous souvenez-vous du nom de l'inspecteur? Monsieur Lucien Gignac.

En 1964, des changements sont apportés quant à la population scolaire. Des classes de la maternelle s'ajoutent et les finissantes et finissants de l'école sont du niveau de la septième année.

En 1965, Madame Rachel Dionne est nommée directrice-adjointe. Elle occupera ce poste à l'école durant quatre années.

Puis, en 1969, monsieur Daniel Gaudreault, directeur des classes de septième année, se joint à Madame Berthe Clément (Soeur Rose de l'Eucharistie), pour diriger l'école. Monsieur Gaudreault fera partie de l'équipe de direction jusqu'en avril 1980.

Durant cette période, l'école fait peau neuve. En 1972, l'école Notre-Dame-de-Lourdes s'appelle l'école Charles-Le Moyne; on y entreprend des travaux d'agrandissement. Les élèves affluent de toutes parts, le degré de la septième année disparaît et les inscriptions se situent entre huit cents et mille élèves.

Que d'élèves! Les activités se succèdent à un rythme soutenu: activités de classe, carnaval, voyage à la Baie James, fête du printemps... Que de petit monde à accueillir, à aider, à guider, à consoler, à faire cheminer à tous les points de vue. A cette époque, une partie de l'école fonctionnait à «aires ouvertes», pour revenir quelques années plus tard à une organisation de classes fermées. C'était aussi, l'époque où les élèves de 3ième et 4ième étaient temporairement transférés à l'école Paul-Chagnon, pour ces deux années.

Puis en septembre 1980, Monsieur Réjean Forgues prend place à la direction de l'école. Il sera secondé, dans sa tâche, par Monsieur Denis Longtin en 1981 et par Madame Ghislaine Boucher, en janvier 1985.

De 322 élèves à son ouverture en 1958, l'école en accueille cette année 934. Toutes les classes de la maternelle à la sixième année sont mixtes maintenant. Une équipe de quarante-six enseignantes et enseignants offrent leurs services à cette population, le tout en collaboration avec un personnel de soutien dévoué et de professionnels qui travaillent dans le même but.

De tous ces élèves qui y ont vécu, certaines et certains ont quitté, mais la plupart demeurent encore dans le secteur. Ce sont maintenant leurs enfants qui y viennent.

Mais toujours l'accueil est important, l'enseignement doit être de la meilleure qualité possible, le respect de chacune et chacun est primordial.

Réjean Forgues
Directeur



L'équipe de l'École Charles-Le Moyne, 1984-85

École Iberville



L'école d'Iberville (Saint-Joseph) ouvrait ses portes en 1956 et fut bénite en 1959. L'aile droite de l'école d'Iberville fut construite en 1969 et reçut officiellement son nom en 1972

Une école aux mille facettes

Si la ville de Saint-Hubert fête ses 125 ans, l'école Iberville pourrait à cette occasion y fêter ses 30 ans d'existence. Trente ans de vie mouvementée et exaltante à l'exemple de sa ville.

En effet, on décida la construction de l'école Saint-Joseph en 1955. Cette petite école dirigée par les religieuses de Saint-Joseph accueillit en 1956, deux cent treize élèves. Vous pouvez la retrouver à l'aile gauche de l'actuelle école d'Iberville. Le 24 mai 1959, l'école Saint-Joseph était bénite. À cette époque, déjà, quelques-unes

de nos enseignantes actuelles y œuvraient. Ne citons que Madame Claudette Lafleur Cléroux. D'autres enseignantes de notre école y furent élèves dont Mesdames Denise Frenette et Denise Duclos Cyr.

En 1967, le nombre d'élèves augmentant, on a dû transformer la résidence des religieuses en classes. Les religieuses émigrent alors vers leur actuelle résidence, rue Baillargeon.

Septembre 1968 arrive; M. Laurent Lacasse est nommé directeur de l'école et Mme Marielle Gaudreau, adjointe. Mme Gaudreau était une enseignante de l'école.



Le Pavillon Deslandes ouvrit ses portes en 1984. On lui donna ce nom en hommage à la directrice-adjointe Mme Marie-Reine Deslandes



Le parc-école Des Vallons fut inauguré en 1984. Il accueille plus de mille enfants



La chorale d'Iberville, un groupe qui fait des prouesses chaque année sous l'habile direction de M. Fernand Bélanger

Instant mémorable: 1969 voit apparaître un nouveau directeur, M. René Saint-Amour et une nouvelle aile qui constitue l'ensemble architectural que nous connaissons aujourd'hui. Fait inusité à cette époque, on vit déjà des classes-nature à Sainte-Agathe pour les élèves de 2e cycle.

Devant l'ampleur de la clientèle, on nomme en 1971, une directrice pour le 1er cycle, Mme Marielle Gaudreau, tandis que M. René Saint-Amour demeure directeur du 2e cycle. Mme Marie-Reine Deslandes est alors enseignante de 7e année.

Cette école neuve prend son nom officiel en 1972. Elle est alors désignée: École d'Iberville. De 1974 à 1981, M. René Saint-Amour agit à titre de directeur avec Mme Marie-Reine Deslandes comme adjointe. M. Réal Boucher fut nommé directeur de l'école en 1982. Mme Marie-Reine Deslandes agissait à titre d'adjointe. On met alors



La garderie scolaire a fait peau neuve en 1985. Elle accueille près de 40 enfants chaque jour

sur pied avec quelques parents dont M. Jules Sénécal, un projet de garderie scolaire.

En 1983, la garderie scolaire ouvrait ses portes. On voyait apparaître un nouveau directeur, M. Paul Lagacé.

On s'agrandit toujours! Mille élèves sont à nos portes en 1984. M. Paul Lagacé, directeur, M. Gilles Côté et Mme Diane Gaudreau, adjoints, les attendent. L'école d'Iberville a annexé l'école anglaise qui devient Pavillon Deslandes. On inaugure le parc-école Des Vallons, créé en 1982. On réaménage la garderie.

Que nous réservera l'année scolaire 1985-86? On vivra la rénovation du Pavillon Deslandes. D'autres projets se mettent en marche. Une école sera toujours un milieu de vie où fourmillent mille enfants, mille idées, mille projets! Une école sera toujours un lieu qu'on quitte à regret.



L'équipe des enseignants et enseignantes d'Iberville forme un groupe très important de 45 membres répondant aux besoins des écoliers de 37 classes. Paul Lagacé, Gilles Côté et Diane Gaudreau sont à la direction de cette équipe

École Le Jardin Bienville / École Sacré-Coeur



En 1951, l'École du Sacré-Coeur répondait aux besoins du quartier Brookline sous la direction de Soeur Rose de l'Eucharistie. L'école comptait à son actif, 4 classes de niveau élémentaire.

En 1973, le Ministère de l'Éducation ferme les portes de l'institution devenue désuète, qui devient alors la propriété de la municipalité de Saint-Hubert. Aujourd'hui, connue sous le nom de Centre Culturel Bienville.

En 1982, suite aux nombreuses démarches des gens du milieu, Bienville a vu naître une nouvelle école élémentaire répondant aux exigences de la population sans cesse croissante. Sous la direction de M. Paul Lagacé, l'école fut nommée Le Jardin Bienville.

En 1985, les 405 élèves fréquentant l'école, sont sous la direction de Mme Francine Allard Patenaude, qui fut elle-même étudiante de l'École du Sacré-Coeur.



Francine Allard Patenaude

École Jean-XXIII



En 1959, selon les plans de l'architecte M. Marc Cinq-Mars, le constructeur Desourdy Construction érigait une nouvelle école au 1940, boulevard Marie, dans la paroisse Saint-Jean-Eudes.

Le 14 septembre 1959, on lui donna officiellement le nom d'école secondaire Jean-XXIII. À cette occasion, on fit parvenir au Pape Jean-XXIII une copie de la résolution des commissaires.

À ses débuts, l'école Jean-XXIII, accueillait des élèves du primaire et du secondaire, de la 1^{ère} à la 11^e année.

En 1963-64, elle devient uniquement une école primaire, accueillant des élèves de la 2^e à la 7^e année. Aujourd'hui, elle regroupe des élèves du préscolaire, de la 1^{ère} à la 6^{ème} année, des élèves en adaptation scolaire: en tout, environ 400 élèves, ayant à leur service une équipe dynamique, compétente et dévouée, composée de 23 enseignants et spécialistes.

Soulignons un autre aspect important! En 1959, l'école fut confiée aux Frères de l'Instruction Chrétienne: le Frère Charles-Antoine Hébert devint le premier directeur. Lui succédèrent le Frère Alfred Laflamme, le Frère Marien et le Frère Olivier qui lui, dirigea les destinées de l'école de 1966 à 1973. À l'automne de cette année, l'école fut confiée aux soins des Soeurs des Saints-Noms-de-Jésus-et-de-Marie. Soeur Marie-Ange devint directrice.

Quatre ans plus tard, en 1977, l'école passa aux mains des laïcs. Se succédèrent à la direction: M. Marcel Charland, M. René Saint-Amour et la directrice actuelle Mme Jacqueline Duval. La secrétaire de l'école, Mlle Guylaine Houle, est une ancienne élève de l'école Jean XXIII, tandis que M. Bernard Gagnon fut le premier concierge de l'école et le seul jusqu'à maintenant.



École De Maricourt

L'école De Maricourt compte parmi 18 écoles primaires de Saint-Hubert.

Tout le personnel 1984-1985 profite du 125e anniversaire pour rendre hommage à la ville de Saint-Hubert.

Thérèse Sénécal	Maternelle	Louise Beaulieu	Initiation musicale
Rita Desfossés-Plouffe	Maternelle	Line Caron - Johanne Caron	Initiation musicale
Lise Roberge-Trudel	1ère année	Carole Sabourin	Anglais
Rita Arseneau-Tremblay	1ère année	Louise Naud-O'Neil	Enseignement moral
Simonne Grenier-Veilleux	2ième année	Charles Aszalos	Éducation physique
Agathe Turgeon-Labbé	2ième année	Danielle Moquin	Orthopédagogue
Micheline Plamondon-Caya	3ième année	Pauline Brodeur	Infirmière
Marie-A. Beaulieu-Bergeron	3ième année	Éliette Leber-Duplessis	Surveillante
Diane St-Pierre-L'Heureux	4ième année	Gaston Galarneau	Concierge
Rachel Tourangeau	4ième année	Marie-France Bédard-Gagné	Secrétaire
Monique Vouligny-Desmarais	5ième année	Daniel Gaudreault	Directeur
Suzanne Painchaud	5ième année		
Ginette Filiatreault	6ième année		
Marlene Cassivi-Henley	6ième année		

On y retrouve des étudiants très dynamiques. Ce sont deux jeunes de cette école: Nancy Harvey et Caroline Coulombe, qui ont trouvé le nom de la mascotte Solibert.



Caroline Coulombe



Nancy Harvey

École Maurice-L.-Duplessis

L'école Maurice-L.-Duplessis est située au 3225, rue Windsor, dans le quartier Laflèche. C'est le 8 février 1960 que les élèves ont occupé les locaux pour la première journée. À cette époque, il y avait onze classes pour 276 élèves de deuxième année à la neuvième.

Le personnel de l'école était dirigé par le Frère Jos Armand, directeur, les titulaires de classes étaient: Frère Marie-Laurent, Frère Gilles Gadoury, Frère Jean-Jacques, Frère Mario, Mme Marguerite Charrier, Mlle Thérèse Boulet, Mlle Marie-Ange Leclerc, Mme Léa Létourneau, Mme Marguerite Blanchard, Mme Yvette Bélanger et Mlle Thérèse Roy.

L'inauguration officielle et la bénédiction de l'école ont eu lieu le 4 novembre 1960, présidées par M. le curé Omer Ménard, de la paroisse Notre-Dame-de-l'Assomption.

Déjà en 1960-61, l'école passait à 14 classes avec 388 élèves. À cette époque, l'école n'accueillait que des garçons. Ce n'est qu'en 1969-70 que l'école deviendra mixte.

Il y a sept directeurs qui se sont succédé à la tête de l'école: 1959 à 1963: Frère Jos Armand, s.c.; 1963 à 1966: Frère Claude, s.c.; 1966 à 1970: Frère Marcel Montpellier, s.c.; 1970 à 1978: M. Lucien Plourde; 1978 à 1984: Frère Jean-Guy Talbot, s.c.; 1984: M. Antonio Pellegrino.

Au début des années 1970 jusqu'en 1984, l'école accueille les élèves du deuxième cycle du primaire. Les enfants du secteur du premier cycle fréquentent l'école Notre-Dame-de-l'Assomption. À compter de septembre 1984, les deux cycles de l'élémentaire ainsi que les maternelles sont réunis à l'école Maurice-L.-Duplessis.



École Aux Mille-Fleurs



École Aux Mille-Fleurs

Saviez-vous?

qu'en 1977, les prévisions concernant le développement de notre quartier sont telles qu'à la Commission scolaire Taillon, il est fortement question d'une construction d'école dans notre secteur.

que ces prévisions s'avèrent exactes et que la construction de notre école s'impose, car la population s'accroît à un tel rythme que les écoles avoisinantes ne peuvent plus offrir les services à cette nouvelle clientèle scolaire.

qu'en août 1979 débutent les travaux de construction de notre école, devant permettre son ouverture pour la rentrée scolaire 80-81, pendant ce temps naît notre premier comité d'école sous la présidence de M. Marc Boisvert.

qu'exceptionnellement en 1980, la rentrée scolaire n'a lieu que le 22 septembre... au plus grand plaisir des étudiants déjà inscrits et que l'ouverture de notre école se fait sous la direction de Mme Yolande Desrivières et de M. Yves Bertrand, adjoint.

qu'il devait bien sûr s'ensuivre la dénomination de notre école qui jusque-là est connue sous le nom de zone 18, (représentant notre numéro de zone au plan d'aménagement municipal) au moyen d'un concours ouvert aux élèves et deviendra au moment de son inauguration, le 16 novembre 1980; «**L'ÉCOLE AUX MILLE-FLEURS**».

que c'est en mars 1981 que les parents se prononcent sur la confessionnalité de notre école... elle sera de statut catholique.

que c'est en octobre 1981 que le Comité École, sous la présidence de Mme Marguerite Pearson Richard, de concert avec la directrice de l'école, Mme Yolande Desrivières et de M. Yves Bertrand, adjoint, que notre école sera représentée par un sigle qui est le résultat d'un concours encore une fois ouvert à notre clientèle (parents et

élèves) et que M. Gilles Simard et son épouse Gilberte en sont les créateurs et que depuis ce temps, le sigle représente fièrement notre école tant sur la papeterie que sur les chandails que portent nos écoliers.

Saviez-vous aussi qu'avant même le début de sa construction, l'idée d'aménagement de la cour d'école en «**PARC ÉCOLE**» est dans l'air. Ce qui, à ce moment ne semble qu'un rêve, une ambition, un idéal peut-être, devait refaire surface quelques années plus tard, susciter les passions et créer tout un émoi.

C'est en 1981 que le Comité d'école reprend ce projet, le fait sien et stimulé par la demande du milieu entreprend de mener à terme ce projet. Cette entreprise ne devait donc plus faire marche arrière mais entreprendre une ascension fulgurante pour atteindre son apogée au moment de son inauguration en septembre 1984.

Nous croyons que cette entreprise nous a fourni l'occasion de donner à notre quartier un attrait des plus invitant pour les familles qui s'y installeront, un quartier où la qualité de vie de ses résidents ne fait que s'améliorer avec les années.

Alors que notre ville célèbre de façon grandiose ses 125 années d'existence, que notre commission scolaire en fait autant...

Nous arrivons modestement à notre cinquième anniversaire et en sommes très fiers car nous croyons sincèrement que le travail accompli par notre communauté, les intervenants qui la composent et particulièrement les comités d'école passés et encore actuellement sous la présidence de Mme Monique Martin Loiselle, de la direction d'école formée de M. Marcel Charland, assisté de Mme Françoise Gauthier, ont contribué pour une large part à l'histoire de notre école... de notre quartier.

Recherches: Monique Loiselle
Louise Beaulieu

Texte: Margo P. Richard



«Parc-école»

École Monseigneur-Forget



L'école Monseigneur-Forget occupe présentement la bâtisse qui autrefois logeait les élèves de langue anglaise, sous le nom de Our Lady Queen of the World.

Cette bâtisse fut érigée en 1956 par la Commission scolaire de Mackayville en collaboration avec le gouvernement du Québec. M. Marc Cinq-Mars était l'architecte et M. Marcel Huet était le constructeur. Elle fut bénite le 19 janvier 1957 en présence de messieurs Alade Lessard, Robert Nelson, Uldéric Raymond, Jules E. Moulin, Ernest Laplante, de la Commission scolaire, Redmond Roche du Ministère et Mgr G.M. Coderre, Archevêque de Saint-Jean et du Révérend Frère Jwuney, O.S.M., premier pasteur.

Pendant 23 ans l'école fut anglaise. Par contre, parfois on y voyait des classes françaises si les autres écoles (N.-D.-de-l'Assomption et Mgr-Forget) étaient débordées.

En 1980, suite à un remaniement de quartier, l'école change de nom pour devenir Mgr-Forget. Les élèves sont transférés de l'école située sur la rue Walnut amenant avec eux leur nom, les professeurs et la direction. Monsieur Adrien Savoie sera directeur jusqu'en 1982. Depuis ce temps, Mme Suzanne Hervieux assume ce poste.

École Paul-Chagnon



Avant 1949, l'école du village, aujourd'hui le restaurant l'Ancêtre

Vers les années 1949-50, la gent écolière de la paroisse-mère de Saint-Hubert ayant augmenté, les locaux de classe de l'école du village, arrondissement 1 (surnommée l'école de pierres, aujourd'hui le restaurant l'Ancêtre) et les locaux de la salle paroissiale actuellement démolie, n'étaient plus suffisants, la Commission scolaire de Saint-Hubert décidait alors de construire une école sur le Chemin Chambly, coin Montée Saint-Hubert.

En novembre 1952, l'école fut bénite sous le vocable de l'Académie Ave Maria par Mgr Gérard-Marie Coderre. La première directrice qui a dirigé cette institution, composée de neuf classes, fut Soeur Saint-Paul de la Croix, des Soeurs du Sacré-Coeur, de Saint-Hubert. Les locaux étaient en grande partie habités par les filles, il y avait quelques classes mixtes. En 1956, une nouvelle directrice dirigeait cette école sous le nom de Soeur Rose de l'Eucharistie s.s.c.j. (Berthe Clément). Elle était auparavant professeur à l'école du village et fondatrice de l'école de Brookline (Saint-Hubert).

En 1958, l'école étant fréquentée exclusivement par des garçons changea de nom pour celui de École Saint-Hubert. M. Edward Moncousin venant de Brookline en était le directeur.

En 1958-59, une annexe fut ajoutée pour donner l'enseignement aux élèves du secondaire (8e, 9e, 10e et 11e années) en formations générale et scientifique. Étant donné que l'école accueillait des élèves du primaire et du secondaire, un nouveau partage de tâches fut décidé: M. Jean Petit, directeur du primaire et M. Edward Moncousin, directeur du secondaire.

En 1965, les élèves du secondaire quittaient l'école vers la première polyvalente (Gérard Filion) et laissaient tous les locaux aux élèves du primaire sous la direction de M. René Saint-Amour.

En 1969, suite à une réorganisation du territoire, l'école Saint-Hubert ne recevait que des élèves de 3e,



Début de construction de l'Académie Ave Maria, mars 1952

4e et 5e années. Les classes étaient mixtes et la direction de l'école était assurée par Mme Rachel Dionne (auparavant adjointe à l'école Notre-Dame-de-Lourdes).

Le 8 juin 1971, la Commission scolaire de Saint-Hubert changeait de nom pour devenir l'école Paul-Chagnon, en l'honneur de l'ancien président de la Commission scolaire, M. Paul Chagnon.

M. Lucien Vallée est nommé directeur de l'école Paul-Chagnon, en 1978.

En 1980, l'école redevient l'école du quartier avec des classes de 1^{ère} à 6^{ième} années.

Depuis, l'école conserve sa vocation d'école du quartier et après avoir connu une nouvelle direction d'école, en 1983, M. Gérald Mimee, l'école reçoit actuellement 361 élèves de maternelle à sixième année et bénéficie de l'aide professionnelle de 16 enseignantes, d'une orthopédagogue, d'une secrétaire, d'un concierge et d'un directeur.



École Académie Ave Maria, construite en 1952, 10 classes



Une classe de l'Académie Ave Maria (1955), aujourd'hui l'école Paul-Chagnon

École Aux Quatre-Saisons



Religieuses de la Congrégation des Soeurs-de-Saint-Joseph, de Saint-Hyacinthe. De gauche à droite: Sister Mary, Sister Saint-Frederick; première directrice de l'école St. Mary's, Sister Thérèse, Sister Immaculate, Sister Joseph

École St. Mary's (1957-1979)

et/ou

École Aux Quatre-Saisons (1979-....)

La construction de l'école sise à l'intersection de la Troisième Avenue (maintenant Boulevard Payer) et de la rue Saint-André (maintenant rue Orchard) a débuté en 1957. Monsieur Marc Cinq-Mars en fut l'architecte. Le constructeur a été Lucien Bédard & Cie Inc. C'était une école de dix classes avec résidence pour les religieuses. L'inauguration officielle de l'école eut lieu en janvier 1958. On donna à l'école le nom de St-Mary's.

A son ouverture, l'école St-Mary's accueille les enfants de langue anglaise de niveau primaire. Les religieuses de la Congrégation des Soeurs-de-Saint-Joseph, de Saint-Hyacinthe ont la responsabilité de l'enseignement. Soeur Saint-Frédéric est la première directrice de l'école. Elle cumule simultanément les fonctions d'enseignante et de directrice de l'école.

Durant l'année scolaire 1958-59, deux cent quarante-huit écolières et écoliers fréquentent l'école St. Mary's, soient cent quarante-six garçons et cent deux filles. Au printemps de 1959, une inondation oblige les autorités de l'école St. Mary's à fermer l'école pour une période de six jours. En septembre 1962, seules les jeunes filles de langue anglaise de niveau primaire fréquentent l'école St. Mary's. Deux ans plus tard, soit en 1964, les enfants de niveau préscolaire s'ajoutent à la clientèle de l'école St. Mary's.

Au mois de juin 1965, l'enseignement est confié aux religieuses de la Congrégation des Filles-du-Saint-Esprit.

Soeur Anne-Céline Arpin devient directrice de l'école. L'année suivante, Soeur Marie-Thérèse du Précieux Sang la remplace au poste de directrice de l'école.

En 1968-69, l'école St. Mary's devient une école mixte. L'enseignement est offert aux filles et aux garçons du 1er cycle du niveau primaire (1ère, 2e et 3e années) de langue anglaise. Soeur Thérèse Duval devient directrice de l'école. L'année suivante, M. Michaël O'Neill est nommé directeur de l'école.

En 1976-77, un changement d'orientation modifie la clientèle de l'école St. Mary's. Désormais, l'enseignement sera offert aux enfants de langue française et de langue anglaise du 1er cycle du niveau primaire. Monsieur Gérard Mimee est nommé directeur de l'école pour les écolières et les écoliers francophones et M. Michaël Dwyer est nommé directeur de l'école pour les écolières et les écoliers anglophones. Quelques années plus tard, soit en septembre 1979, l'école St. Mary's devient une école francophone. L'enseignement est offert aux enfants du niveau préscolaire et du niveau primaire (1ère année à 5ième année). M. Gérard Mimee en assure la direction. En juin 1979, un concours est organisé chez les écolières et les écoliers pour trouver un nouveau nom à l'école St. Mary's. Geneviève Gosselin et Daniel Bourgeois suggèrent le nom d'Aux Quatre-Saisons. A leur assemblée du 27 juin 1979, les membres du Conseil des Commissaires de la Commission scolaire Taillon adoptent une résolution qui change officiellement le nom de l'école St. Mary's pour celui de l'école Aux Quatre-Saisons. Au mois d'août 1983, M. Marcel Babeu est nommé directeur de l'école Aux Quatre-Saisons.

Directions d'école des origines à ce jour

Soeur Saint-Frédéric 1957-58 à 1964-65
Soeur Anne-Céline Arpin 1965-66
Soeur Marie-Thérèse du Précieux Sang 1966-67 à 1969-70
Soeur Thérèse Duval 1970-71
M. Michaël O'Neil 1971-72 à 1975-76
M. Michaël Dwyer 1976-77 à 1978-79
M. Gérard Mimee 1976-77 à 1982-83
M. Marcel Babeu 1983-84 à ...

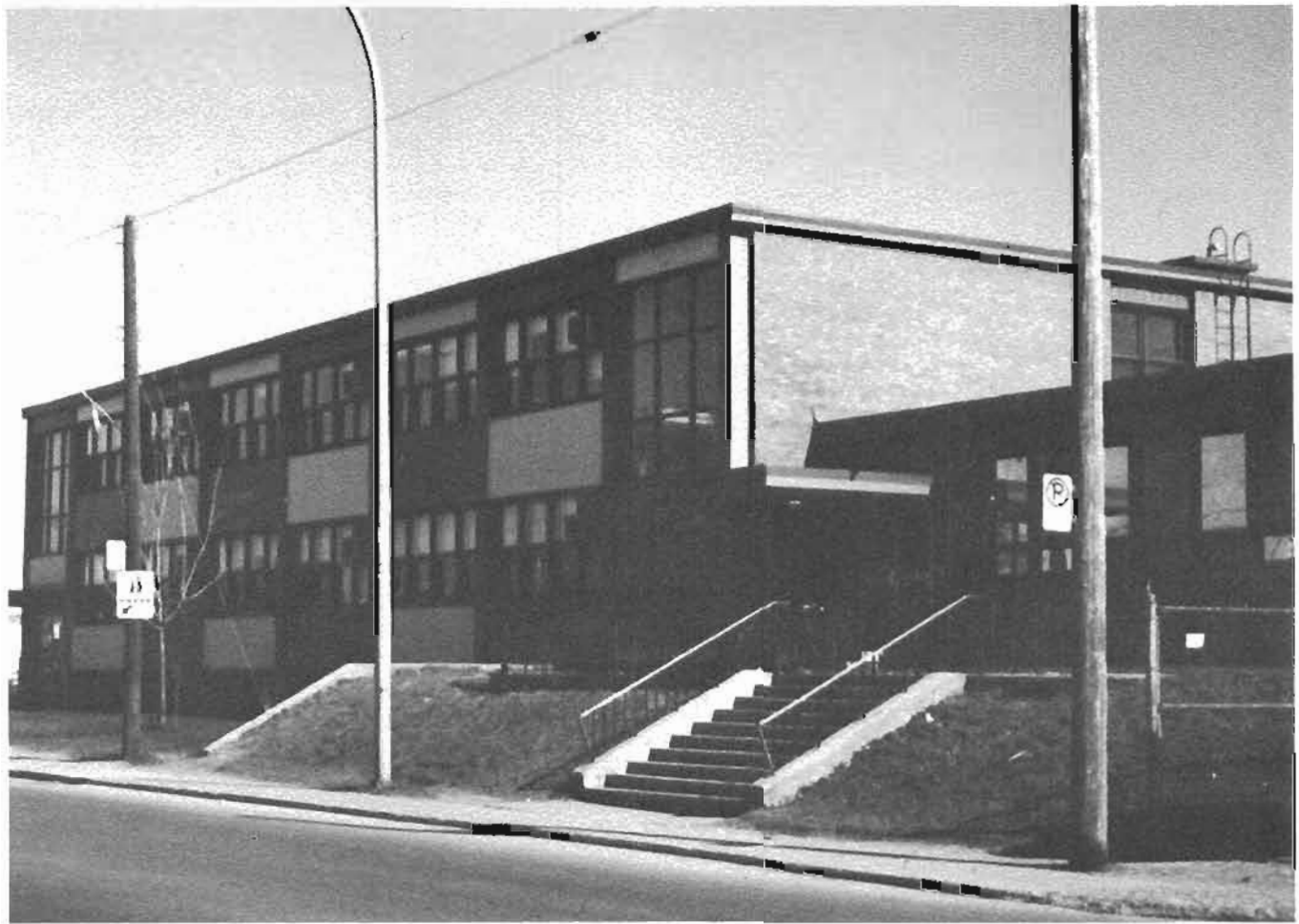


École Aux Quatre-Saisons



Geneviève Gosselin et Daniel Bourgeois

École Saint-Joseph



École Saint-Joseph

Trois ans après de multiples efforts déployés aux différentes instances municipale et provinciale, les membres de la communauté chrétienne de la paroisse Notre-Dame-des-Sept-Douleurs, sous la juridiction de la municipalité scolaire Laflèche, procédait à l'ouverture d'une école pour garçons, le 12 septembre 1963. Les douze classes s'échelonnaient de la première à la septième année du cours élémentaire. Le 15 mars 1964, l'école fut bénite par Mgr G.-M. Coderre, évêque du diocèse de Saint-Jean.

Depuis ce temps, l'école Saint-Joseph connut plusieurs changements au niveau de la clientèle scolaire à desservir. En septembre 1969, l'école est devenue une

école de deuxième cycle pour les garçons de la paroisse et compte une classe maternelle pour petits de cinq ans. En 1971, les classes sont maintenant composées de garçons et de filles. Puis en septembre 1981, l'école Saint-Joseph est transformée en une école de quartier: les enfants y sont accueillis pour toute la durée de l'école primaire. L'école compte maintenant quatorze classes de la maternelle à la sixième année, une salle de bibliothèque, une salle de musique, un gymnase ainsi que des bureaux administratifs et pédagogiques.

Espérons que l'école Saint-Joseph continuera, pour plusieurs années encore, d'être l'école du quartier et l'école du bonheur pour les élèves qui la fréquenteront.



Terry Fox School



Visit to Rougemont

Although Terry Fox is only a year old, our roots go far back. Prior to 1984, the English catholic students of Saint-Hubert attended two schools; namely "Our Lady Queen of the World", and "Lester-B. Pearson", formally known as "St.Mary's" and "John XXIII". In September 1984, the two schools merged to form the only English Catholic School in our city.

A contest was held among the students to choose the school's new name. We are proud to have the name, Terry Fox, a Canadian who shows determination, stamina and fortitude to our children.

Opening ceremonies were held as well as an official naming ceremony. These ceremonies helped to acquaint both students and staff and great fun was had by all. Balloons were set free by the students, some of which reached far distances.

Our children have participated in many activities during their first year together. A visit to an apple orchard introduced them to the apple industry of Rougemont. Christmas was celebrated with both a religious ceremony and a memorable concert presentation. Our school choir visited a senior citizen's home and provided them with some entertainment. Basketball teams were formed and played in tournament competition with both French and English Elementary schools on the South Shore. We are



Mass for the opening of the school - September 1984



Christmas at Terry Fox

proud to say we finished in second place. A musical version of Mark Twain's "Tom Sawyer" was presented to the parents in June, displaying a variety of talent among our students. Our students were made aware of the wide cultural diversity of their school. The School Committee, with the help of the Filipino and Italian parents, organized traditional meals, which were served to the students at lunch time. Our students have been exposed to Computer programmes and have displayed their programming ability in basic, logo and doodle logo. Our Computer room is equipped with 16 TRS 80 computers.

We are proud of our history and look forward to providing many more years of service to the English Community of our city.

The staff of Terry Fox School wishes the City of Saint-Hubert a very happy 125th Anniversary! William H. Harrison, principal; Liette Labrecque Côté, secretary; Raymond Larose, custodian; Lita Acasio, Katherine St-Cyr Badger, Aurora Dineros Calma, Nelia Dineros, Elizabeth Quinn Dowd, Michael Feldman, George Shano, Robert Forget, Philip Giordano, Gabrielle Séguin Jobin, Béatrice Cahill Lacombe, Arlene Lummis Melo, Sandra Nancoo, Angelita Palomar, Caridad de Peralta, Shirley Coull Sexton, teachers.

Polyvalente André-Laurendeau



Polyvalente André-Laurendeau, 7450 boulevard Cousineau

«Retracer l'histoire d'André-Laurendeau sans faire écho aux convictions éducatives qui ont polarisé des énergies considérables dans cette école au fil des années, serait taire l'essentiel.»

L'enseignement secondaire présent à Saint-Hubert

Depuis 1969 à Saint-Hubert, l'enseignement secondaire est bien présent dans la vie de nos jeunes. En effet c'est depuis ce temps, 16 ans déjà, que la polyvalente André-Laurendeau offre aux adolescents de la première à la cinquième année secondaire, un enseignement général et professionnel. Plus de 2 400 d'entre eux fréquentent cette polyvalente de la Commission scolaire régionale de Chambly qui a pignon sur rue au 7450, boulevard Cousineau. Ils viennent de Saint-Hubert (ancien), Chambly et Carignan.

Ils jouissent d'un enseignement de premier ordre (145 enseignants) et d'un encadrement qui n'existe que pour eux: services d'orientation, de psychologie, social, de santé, de pastorale, d'orthopédagogie, pour les décro-

cheurs, d'activités étudiantes, etc. L'équipe de direction de l'école est une équipe dynamique où l'objectif d'encadrement de l'élève est omniprésent.

Les programmes en enseignement général offerts à André-Laurendeau touchent tous les cours nécessaires à la formation des jeunes. En enseignement professionnel, plusieurs options s'offrent aussi à eux telles: équipement motorisé, commerce et secrétariat, coiffure pour hommes, arts appliqués, meuble et construction.

Depuis cette année 1969, année où la polyvalente André-Laurendeau ouvrait ses portes, les événements se sont succédés, les élèves ont changé, la société même s'est infiltrée dans les moeurs des gens qui occupent cette école. Et déjà une petite histoire s'est créée...

Il était une fois...

C'est en avril 1968 que se faisait la mise en chantier de la polyvalente André-Laurendeau, et en septembre de la même année que la construction était achevée. Ce qui est quand même court pour un bâtiment de la grandeur de la polyvalente.

Quatre firmes de la grande région métropolitaine ont pris en charge les travaux: la firme d'architectes Cinq-Mars et Desmarais de Montréal, les ingénieurs Claude Lanthier et ass. (pour la structure) et Pierre De Guise et ass. (mécanique et électricité) et Désourdy Construction Limitée.

La polyvalente André-Laurendeau a été érigée au coût de 7 700 000 \$. L'école accueillait, à son ouverture, 3 000 élèves qui jouissaient de différents locaux, de laboratoires et d'ateliers. Ainsi, la polyvalente se dessinait-elle comme suit: un rez-de-chaussée et un étage, 60 classes régulières, 2 amphithéâtres de 60 places et un auditorium. Prenaient place également entre autres, des salles réservées à l'enseignement de l'audio-visuel, des laboratoires de langues, de biologie, de sciences naturelles, des locaux spéciaux pour la musique, une chapelle, 4 gymnases, 2 palestres, une cafétéria.

Il y a 16 ans, une inauguration officielle de l'école a eu lieu, plus précisément, le 10 mai 1969. À cette occasion, plusieurs invités de marque s'étaient rendus à la polyvalente de Saint-Hubert dont le maire à l'époque, M. Aldas Boileau et M. Claude Ryan, directeur du journal «Le Devoir». Également M. André Camarais, président de la Commission scolaire régionale de Chambly, M. Robert Belle-Isle, directeur général et M. Jean-Marc Bérubé, premier directeur de la polyvalente André-Laurendeau.

D'André Laurendeau...

La polyvalente de Saint-Hubert porte le nom d'un célèbre québécois qui a laissé sa marque dans notre histoire et qui est certes un exemple pour nos jeunes.

André Laurendeau est né à Montréal, en 1912. Il a été au cours de sa vie, journaliste, romancier, dramaturge et essayiste. De 1937 à 1953, il est directeur de la revue «L'Action nationale». En 1957, il devient rédacteur en chef du journal «Le Devoir». En 1962, il est nommé co-président de la commission d'enquête sur le bilinguisme et le biculturalisme et devient, de 1953 à 1961, animateur de la série télévisée «Pays et merveilles» à Radio-Canada.

Mission éducative

En 16 ans d'existence, la polyvalente André-Laurendeau a eu à apprendre à vivre avec ce phénomène que sont les polyvalentes dans le secteur de l'éducation au Québec. Elle s'est donnée une mission éducative qui regroupe des buts essentiels.

Ainsi, 1) une structure d'encadrement des élèves où on encourage l'effort, le progrès et l'excellence. Chaque élève doit recevoir de l'adulte tout le support dont il a besoin; 2) la concertation quant aux exigences éducatives qui les sous-tendent. Chacun doit être conscient de ses droits et de ses responsabilités pour que l'école devienne un lieu d'apprentissage serein; 3) la promotion d'une communication basée sur le respect mutuel et l'amélioration du cadre physique de l'école.

Et voilà pour un tour d'horizon rapide de ce qui nous tient à cœur à André-Laurendeau. C'est un bilan partiel mais révélateur d'une école polyvalente qui manifeste sa volonté ferme d'être une école publique de qualité!



Jean Soumis, directeur

Polyvalente Monseigneur A.-M.-Parent



Devant l'entrée principale de l'école, des élèves discutent en attendant le départ d'une compétition sportive



Des musiciens en herbe se préparent à un concert. La polyvalente est le site de l'harmonie régionale



Ces élèves de cuisine professionnelle écoutent avec attention les conseils du Chef

En septembre 1971, l'école secondaire polyvalente Mgr A.-M.-Parent recevait ses premiers élèves sous la direction de son premier directeur, M. Jules Montreuil.

L'école doit son nom à Monseigneur Alphonse-Marie Parent dont le célèbre rapport, publié au début des années soixante, devait permettre au système d'éducation du Québec d'amorcer un virage pour le moins spectaculaire. La polyvalente fait partie, depuis sa création, de la Commission scolaire régionale de Chambly. Servant, de façon majoritaire, la population de Saint-Hubert, l'école dessert aussi les clientèles scolaires de Greenfield Park, Ville Lemoyne et Saint-Lambert. L'enseignement se donne à tous les niveaux du secondaire et l'école dispense également des cours de formation professionnelle.

Depuis septembre 1983, suite à la signature d'un protocole d'entente avec la ville de Saint-Hubert, l'école utilise l'aréna Gaétan-Boucher, ce qui a occasionné une diversité accrue des activités reliées à l'éducation physique.

En plus de veiller à sa mission de base, soit la qualité des apprentissages pédagogiques des élèves, l'école, avec le concours de ses enseignants, s'assure aussi de la mise en place, chaque année, d'un programme diversifié d'activités étudiantes pour répondre aux besoins des élèves de chaque niveau. Les activités sportives sont évidemment très populaires comme le témoignent les nombreuses victoires remportées par nos équipes à l'occasion de tournois de tous genres.

La musique occupe également une position enviable dans l'école, qui est d'ailleurs le port d'attache de l'harmonie régionale.

Consciente des besoins de la communauté, l'école favorise la tenue de différentes manifestations culturelles et sociales à l'intérieur de ses murs. Aussi est-elle fière de participer activement aux fêtes du 125^e anniversaire de la ville de Saint-Hubert.



La «Journée des chapeaux» s'inscrit à l'intérieur d'un programme varié d'activités étudiantes



La bibliothèque de l'école, avec ses puits de lumière, s'avère un endroit propice au travail. De plus, ce local abrite une superbe collection écologique

Polyvalente Macdonald-Cartier

Macdonald-Cartier High School is an English Catholic comprehensive high school which first opened its doors in 1968. It is a school which operates within the Commission scolaire régionale de Chambly, offering courses at the Secondary I to VI levels in both the general academic and vocational sectors. It was initially built to serve the entire English speaking Catholic population of the South Shore and served students coming from within the territory of several regional boards. More than 10 000 students have graduated from this school and these may be found in the professions, in industry, in the arts and other fields of endeavour.

À ses premières années, l'école polyvalente Macdonald-Cartier accueillait des élèves anglophones et francophones. Dans les années '70, le nombre d'élèves anglophones a monté en flèche à tel point qu'il y avait plus de 3 500 élèves. Cependant, l'école continue d'offrir aux élèves éligibles à l'instruction en anglais un programme d'étude d'excellence au secteur académique et au secteur professionnel.

Macdonald-Cartier has a long history of active participation in a varied sports program which makes great

use of the Centre Rosanne-Laflamme. The arena and swimming complex allowed the school to expand its sports curricular program and permitted the citizens of Saint-Hubert to have access to the school's six gymnasias and 500 seat auditorium.

Le projet d'école s'inspire des règlements établis par le Comité catholique du Conseil supérieur de l'éducation. L'école reconnaît l'importance des valeurs religieuses et spirituelles dans le développement de ses étudiants. L'école polyvalente Macdonald-Cartier s'est donnée, dès ses premières années, la mission de former ses élèves pour vivre et travailler au Québec. La place des parents est assurée auprès de la vie étudiante et ils participent activement à l'élaboration des projets d'orientation de l'école.

Macdonald-Cartier High School enjoys an excellent relationship with the various departments of the city of Saint-Hubert and joins in celebrating the 125th Anniversary of the foundation of the city. Felicitations!

Le directeur / Principal

Dominic R. Martini



École Polyvalente Macdonald-Cartier

Nos enseignants

Berthe Clément



École du village (L'Ancêtre aujourd'hui), les élèves de la 1^{ère} à la 9^{ième} année

Voici quelques événements vécus dans la grande famille hubertine, auprès de quelque vingt mille étudiants (es) de 1946 à 1981.

Issue d'une nombreuse famille (16 enfants) de la ville de Shawinigan, en Mauricie, j'ai fait mes études élémentaires chez les Dames Ursulines de cet endroit.

Au commencement de mon adolescence une orientation se dessinait pour mon avenir. Je m'expatriais de ma ville natale (Ottawa).

En 1940, je poursuivais mes études en faisant mon scolasticat, École Normale, à Saint-Hubert, chez les Soeurs du Sacré-Coeur dont j'étais membre. Ce grand village abritait des gens simples, la plupart commerçants-maraîchers. Seul le Chemin Chambly était en asphalte, la Montée Saint-Hubert, une route de gravier avec une seule habitation dans un champ: la maison des Paquette.

De 1942 à 1946, j'enseignais dans la région de la Gatineau.

En 1946, la paroisse-mère de Saint-Hubert m'a vu revenir pour enseigner à l'école du village (Restaurant L'Ancêtre) comptant seulement deux classes, de la première à la septième année. L'an suivant, un autre local de classe fut aménagé au deuxième étage de l'école. Je fus la première enseignante, dans ce local, avec les élèves de troisième et quatrième années: garçons et filles. Le mobilier de ce temps; pupitres à deux, en pieds de fer, fournaise dans le milieu de la classe et les toilettes se situaient au rez-de-chaussée, dans les classes. Pour les plus «pressés» des «toilettes» les attendaient au bout de la cour de récréation. Une autre classe était aménagée, l'année suivante, pour partager la clientèle scolaire.

En 1949, la population étudiante prit un essor considérable. La Commission scolaire, dite dans ce temps-là, Saint-Hubert, nous a permis de donner l'enseignement



Groupe d'élèves de la 6^e à la 9^e années. Lancement du journal «Le Français»

aux élèves qui voulaient poursuivre leurs études secondaires dans leur milieu. Une huitième année s'offrait aux étudiants(les). Manquant de locaux dans l'école du village, une classe fut aménagée à la salle paroissiale, ayant pour professeur M. Desroches, donnant l'enseignement aux garçons de la cinquième à la huitième année.

En 1950, d'autres classes s'ouvraient dans la salle paroissiale avec des professeurs masculins. En décembre de la même année, aux dires de M. le curé Ernest Courso, les garçons, un peu trop turbulents, abîmaient la salle paroissiale. Un échange s'effectua: les classes de l'école déménagèrent à la salle paroissiale et les garçons occupèrent l'école surnommée de «pierres». J'avais comme partage le local du haut de la salle (le pit) avec les étudiantes de la sixième à la neuvième année et j'étais responsable des enseignantes. Un prêtre de la Congrégation du Sacré-Coeur, d'origine hollandaise, voulant apprendre le français, suivait mes cours avec les élèves. J'ai utilisé presque tous les locaux de la salle, parfois quelques piles de chaises servaient de cloisons avec l'autre classe. Malgré des moyens réduits, nous avons monté plusieurs pièces de théâtre dans cette salle avec les étudiants(les), au grand plaisir des parents.

En 1951, un local fut aménagé à l'arrière de l'église, dite chapelle du Sacré-Coeur, pour les élèves de quatrième et cinquième années. La petite maison près du couvent appelée «L'artisanat» a servi de local temporaire à quelques étudiants(les). Cette maison appartient au village historique de Carignan.

En 1952, une nouvelle école de quatre classes s'ouvrait dans la paroisse Saint-Isaac-Jogues (Brookline) sous le vocable école Sacré-Coeur. Je fus désignée comme professeur et responsable de cette école avec trois compagnes. J'enseignais de la sixième à la neuvième années avec garçons et filles. J'ai admiré et aimé ces gens



Les professeurs de l'école Charles-Le Moyne en 1978-79

venant de la grande ville construire leur maison de peine et de misère, dans des conditions plus ou moins faciles.

En 1956, je me rendais à l'Académie Ave Maria (école Paul-Chagnon) comme directrice des neuf classes établies.

À l'ouverture de l'école Notre-Dame-de-Lourdes (école Charles Lemoyne) en 1958, je fus assignée comme directrice. Cette grande école, avec son ajout en 1959, abritait les élèves de la maternelle jusqu'au secondaire. J'ai été secondée par de bons collaborateurs(trices) en particulier Mme Rachel Dionne, M. Daniel Gaudreault et M. Réjean Forgues et sans oublier l'équipe de professeurs. J'ai vécu dans cette école tous les changements pédagogiques et l'évolution scolaire jusqu'en 1981, année de ma retraite.

Durant toutes ces années à Saint-Hubert j'ai pris part à plusieurs comités: comité de pastorale de la paroisse, comité du renouveau catéchétique et tous les autres comités scolaires très diversifiés.



Nous pouvons dire que les écoles de Saint-Hubert furent les premières du diocèse à expérimenter la nouvelle catéchèse, grâce à la collaboration du curé Robert George, Fils de la Charité, et un groupe de parents bénévoles qui composaient les textes.

En terminant, je suis heureuse de dire que la grande famille hubertine, tant au point de vue scolaire, social et religieux, m'a donné les plus belles années de ma carrière d'éducatrice d'enfants.

Merci à tous mes collaborateurs(trices) des différentes écoles où je suis passée. Meilleurs souvenirs à tous mes anciens(nes) étudiants(es) de la ville de Saint-Hubert.

Maintenant, je continue une vie plus reposante à Longueuil, tout en faisant du bénévolat et en m'instruisant par les voyages.

Les photos nous laissent voir l'évolution des costumes et du changement dans l'orientation de ma vie.

Berthe Clément
Autrefois Soeur Rose de l'Eucharistie



Groupe d'élèves fêtant le départ de Berthe en 1981. À gauche: Réjean Forgues, directeur de Charles-Le Moyne
À droite: Raymond Pellerin



Berthe Clément, directrice de l'école Charles-Le Moyne



Claude Durand, Berthe Clément, Normand Pesant, Lionel Lemieux

Pauline Boulanger-Paulson



Pauline Boulanger-Paulson,
école Paul-Chagnon, 3e année,
1983-84



École Saint-Hubert, 3e année (1969-70)

Je suis la 6e d'une famille de 14 enfants. J'habitais dans la paroisse de Saint-Aimé, comté Richelieu. J'ai fréquenté pendant huit ans, l'école primaire N° 8, du rang



Fête à l'école N° 4, rang Fleury, Saint-Bernard, comté Saint-Hyacinthe,
(1953-54)

«Bord de l'eau» et j'ai poursuivi mes études au couvent des Soeurs de la Présentation de Marie. J'ai reçu ma formation d'enseignante à l'École Normale des Soeurs Saint-Joseph à Saint-Hyacinthe. Par des études à temps partiel j'ai continué à parfaire ma formation.

En septembre 1951, à l'âge de 17 ans, je débutais ma carrière dans une école rurale, près de chez-moi, en enseignant à tous les niveaux d'âge, y compris la 8e année. À cette époque, les écoles rurales étaient dépourvues de confort matériel: chauffage au bois, éclairage naturel, toilettes extérieures... Ces conditions difficiles me décidèrent à tenter ma chance en ville. Après une entrevue avec M. Maurice Laplante, secrétaire, je fus engagée sur le champ. Je débutais en septembre 1956, à l'Académie Ave Maria (aujourd'hui Paul-Chagnon), comme titulaire de 2e année. Deux ans plus tard, je déménageais dans la nouvelle école N.-D.-de-Lourdes. Les groupes devenaient de plus en plus nombreux chaque année, jusqu'à atteindre 43 filles en 1963. Cette période me rappelle quand même d'agréables souvenirs. Malgré une tâche très lourde, la joie de vivre et l'amitié à l'intérieur de l'équipe, nous motivaient tout de même à dispenser un enseignement de qualité.

En 1969-70, suite à une décision de la Commission scolaire de reloger les classes de 3e et 4e années à l'école Saint-Hubert (aujourd'hui Paul-Chagnon), j'acceptais de poursuivre ma carrière en 3e année. J'enseigne toujours au même endroit et au même niveau depuis.

Je reçus, en 1980, un cadeau-souvenir de la Commission scolaire en reconnaissance de mes 25 années de service à Saint-Hubert. J'ai contribué, avec l'aide des parents, à l'éducation et à l'instruction d'environ 950 enfants de chez nous.

À tous ces enfants du Québec, qui m'ont apporté de la joie, du bonheur, de grandes satisfactions intérieures et... des inquiétudes parfois, je souhaite à tous et à toutes: succès, courage, paix intérieure!



École Paul-Chagnon, 3e année (1982-83)



**Développement économique,
politique et social**

Développement économique, politique et social



LE CHEMIN CHAMBLY

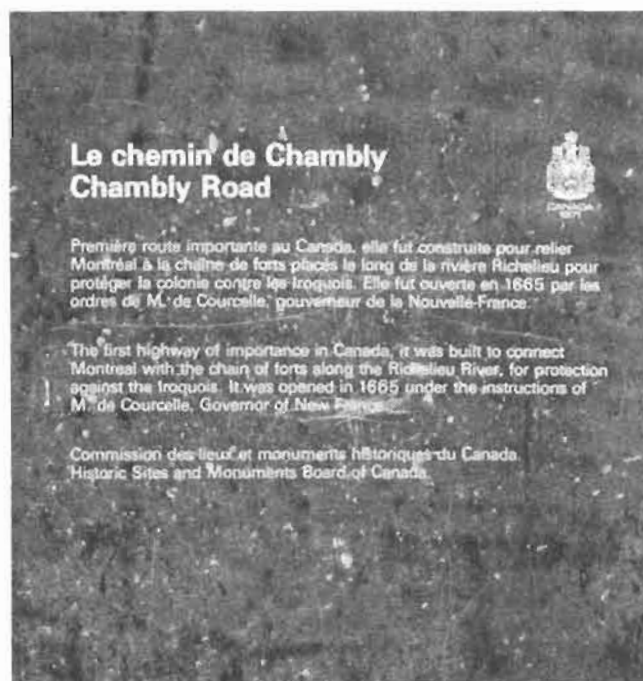
Son développement: *Le Chemin Chambly, aussi appelé Chemin du Roi, est la plus ancienne route de la province de Québec. Il s'ouvre à la civilisation en 1665. Pendant les décennies suivantes, diverses ordonnances des intendants poussent les colons à l'entretenir. Durant deux siècles, le Chemin Chambly fut l'une des grandes artères qui servait à alimenter le commerce local de la ville de Montréal via les traversiers, et plus tard via le pont Victoria. Le Chemin Chambly a été ouvert par le régiment de Carignan qui voyageait entre le fort Saint-Louis, à Chambly, et Montréal. Il doit son nom au Capitaine Jacques de Chambly, du régiment de Carignan, à qui fut concédé le 29 octobre 1672, la seigneurie du même nom. Ce chemin fut construit pour relier Montréal à une chaîne de forts érigés pour protéger les colons contre les Iroquois, le long de la rivière Richelieu jusqu'aux frontières américaines.*

La colonisation du Chemin Chambly débuta après le traité de paix signé avec les Iroquois, en 1701. Plus tard, les frais de réparation et d'entretien étaient à la charge des riverains, suite à l'ordonnance émise par le gouvernement du Canada (1796). Des travaux furent entrepris en 1817 pour améliorer ce chemin et en 1841, le gouvernement le reconstruisit avec des pontages et y installa des barrières de péage. La construction consistait à planchéier ou à ponter le chemin dans toute sa longueur (seize milles) en madriers de trois pouces

d'épaisseur, cloués sur des pièces de cèdre placées en terre à cet effet. Dix ponts et quatre barrières furent construits le long des parcours. Le Chemin Chambly fut vendu à une société privée en 1852. Il fut repris par le gouvernement en 1856 et cédé aux municipalités de Longueuil et de Chambly à ce moment.

En 1877, le Chemin Chambly, sans cesse en réparation, entraîna une accumulation de dettes et de dépenses. À cause des barrières, il fallait surveiller les préposés aux péages, déjouer les fraudeurs et régler le partage des recettes et des dépenses. Les cultivateurs de Saint-Hubert offrirent de payer quatre cents par arpent de superficie de leurs terres. Le conseil municipal de Longueuil trouva cela insuffisant. Les cultivateurs de Saint-Hubert portèrent leur offre à cinq cents. Longueuil céda. Il fut alors question de vendre ou de louer le Chemin Chambly.

En 1899, le gouvernement du Québec, enleva les barrières et libéra les municipalités de la dette relative au Chemin Chambly.





Maison du Capitaine Joseph Vincent, située sur le Chemin Chambly, à proximité de l'église. Le capitaine Vincent était l'oncle de Moïse Vincent, donateur du terrain de l'église de Saint-Hubert

Sa renommée: *Le Chemin Chambly est passé à l'histoire grâce, entre autre, au capitaine Joseph Vincent qui a défendu les Canadiens français contre les Anglais. Cela s'est passé avant que Saint-Hubert ne se détache de Longueuil.*

Les premiers coups de feu tirés sur le Chemin Chambly ont semé la panique chez les habitants. On nous raconte que les mères de famille entraînaient leurs enfants dans les bois pour se cacher.

Un détachement anglais de cavalerie opéra des arrestations sur le Chemin Chambly. On arrêta les Cana-

diens. Le 17 novembre 1837, Joseph Vincent, capitaine de milice, rencontra un bon nombre d'habitants de la région, tous armés de fusils, de fourches ou de faux. Vincent recommanda de se battre et de passer la nuit à fondre des balles. Il fallait se défendre avec de vrais fusils et délivrer les prisonniers. Ce qui fut la première rébellion des Patriotes se solda par un succès. À la suite de ces événements de 1837, le fougueux patriote Vincent dut s'exiler aux États-Unis, pour n'en revenir que quelque temps plus tard.



Rue Principale

SAINT-HUBERT DEVIENT MUNICIPALITÉ

Les travaux de construction de la Montée Saint-Hubert reliant le chemin de la Grande-Ligne (Grande-Allée) au Chemin Chambly, furent exécutés (1858) en corvée et terminés avant l'ouverture de l'église, en 1859. Cette nouvelle route facilita aux paroissiens de Saint-Hubert l'accès à leur église.

Du 4 février au 31 mars 1860, Laurent Benoit, qui s'est joint à Messieurs A. Tremblay, F. Charron et F. David, fit publier huit fois dans la Gazette du Canada, l'avis d'ériger Saint-Hubert en municipalité. Saint-Hubert fut érigée civilement le 19 mai 1860, par acte du parlement.

Le Canton Saint-Hubert devint municipalité scolaire, le 1er juillet 1860, et le 31 décembre suivant, le Canton devint municipalité civile.

Le choix du nom «Saint-Hubert» s'explique par l'existence de la paroisse voisine de Saint-Lambert, érigée quelques années plus tôt. Or, la légende affirme que Saint Hubert et Saint Lambert étaient deux bons amis. Ce dernier était le protecteur de Saint Hubert et l'avait baptisé. Alors, au moment du choix du nom, l'idée est venue tout naturellement d'appeler la nouvelle paroisse «Saint-Hubert».

ÉRECTION CIVILE DE LA PAROISSE DE SAINT-HUBERT

Le 17 janvier 1863, la paroisse de Saint-Hubert reçut son érection civile. À partir de ce jour, elle ne fut plus sous le contrôle de Longueuil.

Assemblée spéciale du conseil municipal de la paroisse de Longueuil, tenue le 17 janvier 1863, pour avis spécial donné à tous les membres du conseil & par avis public, donné à la porte de l'église paroissiale de Longueuil, afin de se prononcer sur la proposition d'un Bill introduit en Chambre, ayant pour objet de créer pour la paroisse de Saint-Hubert un conseil municipal séparé. Le Bill a été lu & expliqué en la dite paroisse de Longueuil au lieu ordinaire des séances, le 17 janvier 1863, en présence de toutes les personnes qui se sont présentées à l'acte des municipalités & les chemins de fer de Québec -

À laquelle assemblée étaient présents
Toussaint Bégin, Maire
Les conseillers J. Lamerre, L. Longueuil, Louis Dubois, Pierre Vincent, Elie Benoit, J. B. Baillargeon
Le maire ayant expliqué le but de l'Assemblée
Le conseiller de Longueuil fait mention
Reçu par le conseiller Pierre Vincent, qui dit
« Je ne le conseil ayant en communication du Bill pour créer la paroisse de Saint-Hubert, de l'Assemblée de la paroisse de Longueuil au lieu ordinaire des séances, le 17 janvier 1863, en présence de toutes les personnes qui se sont présentées à l'acte des municipalités & les chemins de fer de Québec -

Le conseil a exprimé ses différentes
opinions sur le projet de Longueuil de créer un conseil municipal séparé pour la paroisse de Saint-Hubert, et a décidé de se prononcer sur la proposition d'un Bill introduit en Chambre, ayant pour objet de créer pour la paroisse de Saint-Hubert un conseil municipal séparé.

Le conseil a exprimé ses différentes
opinions sur le projet de Longueuil de créer un conseil municipal séparé pour la paroisse de Saint-Hubert, et a décidé de se prononcer sur la proposition d'un Bill introduit en Chambre, ayant pour objet de créer pour la paroisse de Saint-Hubert un conseil municipal séparé.

En la séance du 17 janvier 1863, le conseil municipal de la paroisse de Longueuil, tenu le 17 janvier 1863, pour avis spécial donné à tous les membres du conseil & par avis public, donné à la porte de l'église paroissiale de Longueuil, afin de se prononcer sur la proposition d'un Bill introduit en Chambre, ayant pour objet de créer pour la paroisse de Saint-Hubert un conseil municipal séparé.

Le conseil a exprimé ses différentes
opinions sur le projet de Longueuil de créer un conseil municipal séparé pour la paroisse de Saint-Hubert, et a décidé de se prononcer sur la proposition d'un Bill introduit en Chambre, ayant pour objet de créer pour la paroisse de Saint-Hubert un conseil municipal séparé.

Le conseil a exprimé ses différentes
opinions sur le projet de Longueuil de créer un conseil municipal séparé pour la paroisse de Saint-Hubert, et a décidé de se prononcer sur la proposition d'un Bill introduit en Chambre, ayant pour objet de créer pour la paroisse de Saint-Hubert un conseil municipal séparé.

Le conseil a exprimé ses différentes
opinions sur le projet de Longueuil de créer un conseil municipal séparé pour la paroisse de Saint-Hubert, et a décidé de se prononcer sur la proposition d'un Bill introduit en Chambre, ayant pour objet de créer pour la paroisse de Saint-Hubert un conseil municipal séparé.

Le conseil a exprimé ses différentes
opinions sur le projet de Longueuil de créer un conseil municipal séparé pour la paroisse de Saint-Hubert, et a décidé de se prononcer sur la proposition d'un Bill introduit en Chambre, ayant pour objet de créer pour la paroisse de Saint-Hubert un conseil municipal séparé.

Le conseil a exprimé ses différentes
opinions sur le projet de Longueuil de créer un conseil municipal séparé pour la paroisse de Saint-Hubert, et a décidé de se prononcer sur la proposition d'un Bill introduit en Chambre, ayant pour objet de créer pour la paroisse de Saint-Hubert un conseil municipal séparé.





L'ancienne gare de Saint-Hubert, incendiée il y a quelques années



Bureau de Poste de Saint-Hubert

ACTIVITÉS AU CONSEIL DE VILLE

Le 29 janvier 1861, le premier conseil municipal fut formé. Le maire, André Sainte-Marie et les conseillers Antoine David, François Sainte-Marie, Damasse Hébert, Jacques Marcil, Louis Daigneau et Jean-Baptiste Petit, le composaient. Le secrétaire-trésorier était M. Eustache Pagé, engagé au salaire de 40,60 \$ par année.

La municipalité de Saint-Hubert organisa, en 1861, un conseil qui décida de se réunir une fois par mois, à date fixe, pour discuter de l'entretien des chemins, des travaux d'irrigation des terres, du partage des ponts et des montées.

La première élection eut lieu le 13 janvier 1868. Les candidats furent proposés par deux contribuables. On procédait à main levée pour voter.

Le 6 février 1871, on adopta un règlement pour percevoir, des contribuables, les fonds nécessaires pour défrayer les dépenses du conseil, soit 471 \$.

SAINT-HUBERT SE MODERNISE

En 1873, la compagnie de chemin de fer Montréal-Portland-Boston, construisit le chemin de fer au bout des deux concessions de la Grande-Ligne (Grande-Allée) et du sud-ouest du Chemin Chambly. Cette compagnie, en 1899, passa sous l'administration du Central Vermont. Au début du siècle, ce dernier fut remplacé par le chemin de fer électrique Montreal and Southern Counties Railway.

En 1929, on construisit le boulevard Maricourt, qui relia la Montée Saint-Hubert au quartier Brookline. La population était alors de mille huit cent soixante-quatorze habitants.

Le 3 mars 1877, dix lots de terre de Boucherville furent détachés de ce lieu et furent annexés à Saint-Hubert. Cette dernière, pour sa part, laissa sept lots de

terre, lesquels furent annexés à la paroisse de Saint-Joseph de Chambly. La ville gagna (23 février 1881) une douzaine de lots de terre détachés de la partie sud-ouest de la Grande-Ligne de la paroisse de Longueuil.

En 1910, apparurent des petits groupements de maisons, dans les secteurs Brookline, Brentwood, Pinehurst, East Greenfield et Croydon. Ces noms furent donnés par le Canadien National pour désigner des postes de leur chemin de fer.

* Le recensement de 1861: 1 157 habitants dont 1 153 catholiques et 4 protestants.

Le tarif des enterrements dans l'église en 1858 était de 26 \$. Le 7 décembre 1863, la première taxe municipale fut adoptée à 0,06 \$ le 100 \$ d'évaluation. En 1889, l'évaluation de Saint-Hubert était de 704 320 \$.



Équipement pour l'entretien des routes

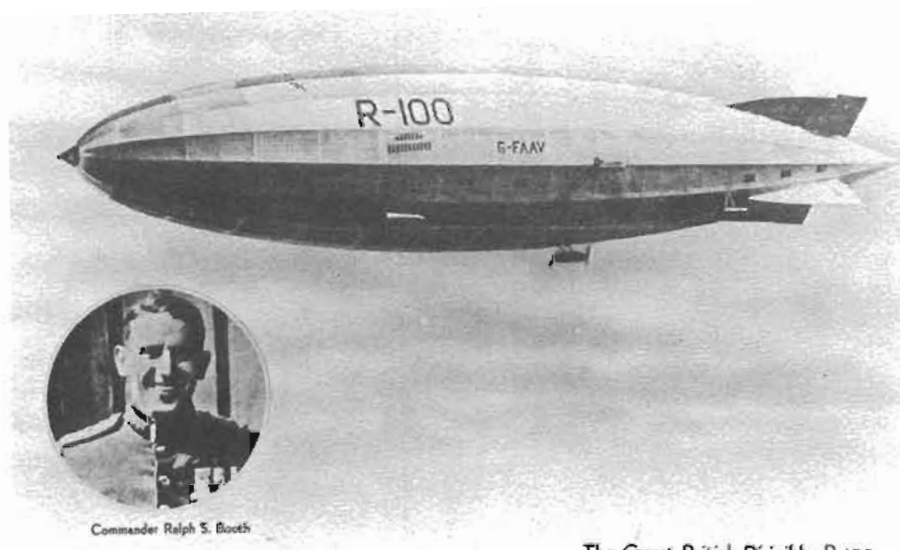
L'aéroport

En 1927, lorsque le gouvernement d'Ottawa décida de construire l'aéroport de Saint-Hubert, Henri Rocheleau, cultivateur, fut mandaté par le gouvernement fédéral pour négocier l'achat des terrains dont quelques fermiers de Saint-Hubert étaient propriétaires. C'est aussi Henri Rocheleau qui prit la charge des travaux de construction. Chaque jour, les ouvriers devaient se présenter sur les chantiers et on employait les premiers arrivés. Le même procédé se répétait les jours suivants.

L'inauguration de l'aéroport de Saint-Hubert eut lieu le 1er août 1930, avec l'arrivée du dirigeable R-100.



Henri Rocheleau



The Great British Dirigible R-100



Aéroport de Saint-Hubert



Pavillon de l'industrie et du commerce

SAINT-HUBERT PREND TOURNURE

Lors de l'exposition internationale de Montréal, (1967) la ville de Saint-Hubert a participé à un kiosque au pavillon de l'industrie et du commerce.

Au mois d'octobre 1971, la cité de Laflèche a été fusionnée à la ville de Saint-Hubert. C'est maintenant un territoire de soixante-huit kilomètres carrés, situé dans le comté de Vachon, au provincial, et dans le comté de Chambly, au fédéral.

Les 4 et 5 novembre 1978, suite à un regroupement des services de la municipalité à l'intérieur d'un même édifice, plus de cinq cents personnes ont visité les bureaux occupés en location par la ville, au 5900 boulevard Cousineau. Dans ce même édifice, au mois de mars 1979, eut lieu l'inauguration de la nouvelle bibliothèque municipale. La collection comprenait alors 13 959 volumes français, 2 383 volumes anglais, 347 volumes de référence et 56 périodiques.

Depuis août 1979, la ville possède un drapeau officiel aux armoiries de la municipalité.



Hôtel de ville de Saint-Hubert

Actuellement, la population de Saint-Hubert est jeune et dynamique, la moyenne d'âge étant de moins de quarante-cinq ans. Elle comprend 80% de francophones, 15% d'anglophones et 5% d'allophones. Saint-Hubert compte également dix-sept églises de différentes confessions et huit centres culturels.

La ville de Saint-Hubert a deux centres sportifs importants: le centre Rosanne-Laflamme et le centre Gaétan-Boucher. Le sport à Saint-Hubert prend donc de plus en plus d'envergure. Nous formons de futurs champions dans plusieurs disciplines tels le hockey, le baseball, le soccer, le patinage artistique, la natation, le tennis et bien d'autres.

Le 6 septembre 1977, le conseil adopta un règlement autorisant la construction d'une piste de ski de fond sur le site du futur parc régional.

Saint-Hubert, à cause de son immense territoire, est devenu un seul comté au provincial, après avoir fait partie du comté de Taillon. En 1981, Saint-Hubert

devient le comté de Vachon. Ce nom lui fut donné en l'honneur de Roméo Vachon, premier pilote à parcourir la route aérienne entre l'aéroport de Saint-Hubert et Québec.

Depuis cent vingt-cinq ans, la ville de Saint-Hubert a changé totalement d'aspect. Son paysage rural a laissé place à un décor de plus en plus urbain. Aujourd'hui, Saint-Hubert est un secteur industriel en plein essor et une des villes les plus rapprochées de Montréal, à dix minutes de trajet du centre des affaires. Elle comprend deux parcs industriels: le parc Litchfield et le parc Pilon.

De plus, la ville est parsemée de boulevards et de rues bien ordonnés. Les habitations se marient dans plusieurs secteurs à un paysage encore champêtre. Sa situation géographique lui assure une expansion continue. Tous ces facteurs stimulent le rythme de croissance déjà rapide de la rive-sud du Saint-Laurent. Tout nous laisse croire qu'il sera de plus en plus intéressant d'y habiter et d'y vivre.



Parc Pilon



Parc Litchfield

PIERRE-BASILE BENOIT, DÉPUTÉ AUX COMMUNES

En septembre 1867, eurent lieu les premières élections fédérales et provinciales. Dans le comté de Chambly, le candidat conservateur à la Chambre des Communes était Pierre-Basile Benoit, cultivateur et fils de Laurent Benoit, de la paroisse de Saint-Hubert. Le candidat libéral était l'avocat Wilfrid Dorion, de Montréal. Le résultat du scrutin de septembre 1867, donna Benoit gagnant par six cent quatre-vingt-dix-sept voix contre cinq cent vingt-six. Pierre-Basile Benoit devint député à Ottawa.

Tout individu avait le droit à l'époque de se présenter aux élections fédérales et provinciales en même temps. Pierre-Basile Benoit posa donc sa candidature comme député de Chambly, au provincial. Il aspirait au double mandat. Il se fit battre par le docteur Gédéon Larocque de Longueuil. Benoit gagna quand même les élections fédérales suivantes (1872) et conserva son siège de député aux Communes.

MacDonald arriva au pouvoir en février 1874. Pour la première fois, les libéraux obtinrent plus de sièges que les conservateurs dans la province de Québec. Amable Jodoin, candidat libéral, gagna le siège de député qu'occupait Benoit. La bataille fut vive, voire agressive. Des horions furent échangés. Jodoin remporta par une mince majorité: huit cent quarante-huit voix contre sept cent quarante-deux. Les deux parties s'accusèrent réciproquement de corruption et contestèrent les résultats. Pierre-Basile Benoit réussit à faire annuler l'élection. Chambly n'était pas le seul cas où la corruption avait sévi. Les électeurs durent retourner aux urnes à la fin de l'année. Jodoin fut réélu avec une majorité réduite.

Pierre-Basile Benoit regagna son siège de député aux Communes en janvier 1876 et se retrouva dans l'opposition comme conservateur. En septembre 1878, les conservateurs reprirent le pouvoir et Benoit continua d'oeuvrer comme député.

Pierre-Basile Benoit mit fin à sa carrière politique en 1886 et se fit nommer surintendant du canal de Chambly.

ANTOINE ROCHELEAU, DÉPUTÉ À QUÉBEC

À l'élection provinciale de 1886, les libéraux choisirent Antoine Rocheleau, cultivateur de Saint-Hubert, comme candidat et son adversaire fut le docteur Martel. C'est par cinquante voix de majorité que Rocheleau fut élu député libéral de Chambly.

D'autres élections ont eu lieu en mars 1892. Le 16 février s'est tenue une assemblée contradictoire. Le Premier Ministre Mercier ayant été accusé de scan-



Antoine Rocheleau

dales, Rocheleau s'en désolidarisa, tout en gardant son siège de député. On comprend mal le fait qu'il ait fait venir Mercier à son assemblée car celle-ci ne tourna pas à son avantage. Il n'était pas de force contre un pareil courant. Louis-Olivier Taillon défait Rocheleau et fut élu député de Chambly au mois de mars 1892. Aux élections provinciales de 1897, Rocheleau reprit son siège de député.

Durant ce mandat, Antoine Rocheleau bénéficia d'un privilège: le train qui le ramenait de Québec, s'arrêtait sur ses terres, à Saint-Hubert. Il y descendait et retrouvait, pour quelques jours, la quiétude de la campagne.

Antoine Rocheleau est décédé le 28 avril 1901.

Maires de Saint-Hubert

1861 à 1862 M. André Sainte-Marie
 1862 à 1866 M. Louis Brosseau
 1866 à 1868 M. Jean-Baptiste Sainte-Marie
 1868 à 1870 M. Laurent Benoit
 1870 à 1872 M. François David
 1872 à 1881 M. François David
 1881 M. Toussaint Brosseau
 1881 à 1890 M. Joseph Paré
 1890 à 1897 M. Wilfrid Tremblay
 1897 à 1898 M. Alexis Tremblay
 1898 à 1901 M. Émerie Brosseau
 1901 à 1905 M. P.-É. Sainte-Marie
 1905 à 1907 M. Aimé Guertin
 1907 à 1908 M. Moïse Brosseau
 1908 à 1909 M. Adelphe Lareau
 1909 à 1910 M. Noël Bouthillier
 1910 à 1915 M. Joseph Paré
 1915 à 1916 M. Flavien Moquin
 1916 à 1918 M. Arthur Barré

1918 à 1925 M. Arthur Barré
 1925 à 1926 M. Henri Rocheleau
 1926 à 1927 M. Henri Rocheleau
 1927 à 1928 M. A.-M. Labelle
 1928 à 1931 M. Anatole Lavoie
 1931 à 1937 M. André Latour
 1937 à 1946 M. Hubert Guertin
 1946 à 1949 M. Hubert Guertin
 1949 à 1950 M. Samuel Robinson
 1950 à 1952 M. Samuel Robinson
 1952 à 1955 M. Samuel Robinson
 1955 à 1960 M. Gérard Payer
 1960 à 1961 M. Gérard Payer
 1961 à 1963 M. Euchariste Harvey
 1963 à 1968 M. Norman Litchfield
 1968 à 1972 M. Aldas Boileau
 1972 à 1976 M. Aldas Boileau
 1976 à 1980 M. Bernard Racicot
 1980 à 1984 M. Bernard Racicot
 1984 M. Guy Desgroseilliers



Hôtel de Ville 1961-1969



Nos conseils municipaux depuis 1959





Conseil municipal 1976-1980



Conseil municipal 1980-1984



SECTEUR LAFLÈCHE

Au début du siècle, le secteur Laflèche faisait partie de Saint-Antoine de Longueuil et était une campagne où plusieurs de ses habitants cultivaient la terre. La vie était aride et les chemins donnaient bien du mal aux résidents du secteur. En dépit de l'isolement et malgré les rudes moments, des fermiers, comme Louis Brosseau et Aimé Poirier, s'installaient et devenaient prospères. Cette région a porté successivement les noms de Mackayville, Laflèche et Saint-Hubert.

a) Première école

La seule école des environs avait été fondée en 1895 et était située sur la rue Grande-Allée, près de la rue King. Desservant Saint-Maxime, Saint-Josaphat, Côteau-Rouge, Greenfield-Park et Rang de la Côte-Noire, cette école était dirigée par des laïcs. Hortense Lague a été la première institutrice résidente. Elle enseignait aux enfants de la première à la septième année.

b) Mackayville érigée en municipalité

Le 10 mai 1947, Mackayville devint ville... Mackayville doit son nom au notaire Francis Mackay de Montréal, qui a joué un rôle important dans l'histoire de cette ville. M. Mackay avait acheté de la compagnie Beatty, plusieurs terrains situés sur le territoire de Saint-Antoine de Longueuil.

Le notaire Mackay avait pour secrétaire M. Dowina Évariste Joyal, échevin de Longueuil, à qui il avait confié le mandat de négocier la vente des terrains au nom de la compagnie "Mackay Realties". Le nom de Francis Mackay devint associé à toutes les transactions pour le développement du secteur qu'on appela Mackayville.

c) Service à la population

Dowina E. Joyal était un homme d'action. En 1922, il mit sur pieds la compagnie "South Shore Services",



Les cultivateurs vendaient leurs surplus de foin à Montréal sur la rue Saint-Maurice, au marché à foin

compagnie d'électricité. Il invita les citoyens à souscrire une part. Grâce à cette initiative, les résidents du secteur furent desservis en électricité. Quelques années plus tard, la compagnie a été achetée par le "Montreal Light Heat & Power". Avec la venue de l'électricité vers les années vingt, on eut le service du train électrique Montreal and Southern Counties Railway. Il devint donc plus facile de se rendre à Montréal et de voyager entre les villes de la Rive-Sud.

Environ à la même époque, M. Horal Joyal, frère de Dowina, construisit une vingtaine de maisons de bois dans le secteur du boulevard Édouard. La plupart de ces maisons existent toujours.

Pour le service d'aqueduc, Dowina Joyal fit construire un grand réservoir d'eau. Cette eau était achetée à la ville de Greenfield Park et chaque foyer possédait son compteur.

Aux élections provinciales de 1939, Dowina E. Joyal, candidat libéral, défait le député sortant, de Chambly, Hortensius Béique. De ce fait, il devint le député à la Chambre Législative sous le règne d'Adélard Godbout.

d) Premier conseil de ville de Mackayville élu par acclamation en 1947

La première séance du conseil s'est tenue dans la salle paroissiale sur la rue Grande-Allée, sous la présidence du premier maire, J.W. Gendron.

Quelque temps après, on embaucha un chef de police, Sylvio Lavoie, au salaire de 35,00 \$ par semaine.

Une caisse populaire s'ouvrit sous la gérance de Joseph Chevrier. Le centre-ville de l'époque était situé sur la rue Grande-Allée, près du boulevard Édouard. On y retrouvait un «magasin de 15 cents», dont le propriétaire était Israël Kaufman, et une épicerie qui appartenait à Rémi Hotte. L'hiver, les jeunes y retrouvaient leur patinoire et on s'y amusait ferme.

En 1957, eut lieu l'inauguration du nouvel Hôtel de ville, situé sur la rue Grande-Allée.

Le 5 mars 1959, Mackayville change de nom et devient Laflèche... Ce nom fut donné en l'honneur de Mgr L.-F. Laflèche, évêque de Trois-Rivières, ami de Maurice Duplessis, Premier Ministre de la province de Québec.

En 1961, sous l'administration du maire Paul Provost, on commença le pavage des rues. Ce n'est qu'en octobre 1971 que la cité de Laflèche et la ville de Saint-Hubert se sont fusionnées pour devenir la nouvelle ville de Saint-Hubert.

e) Un trésor sur la rue Duke

Sur la rue Duke à Saint-Hubert, on trouve une authentique maison de style français. Une inscription dans le mortier nous laisse croire qu'elle aurait été bâtie en 1666, mais seuls les titres de propriété pourraient nous le certifier.

Au début du siècle, cette maison abrita le célèbre sculpteur Bétournay. Depuis soixante-quinze ans, elle est habitée par la même famille, celle de feu Wilfrid Mercil. Cette habitation, construite en pierre, est dans un parfait état. Elle a des murs de trois pieds d'épaisseur. La cave de sept pieds de profondeur, est séparée en quatre parties par des murs de quatre pieds d'épaisseur. La maison comporte dix pièces et les plafonds sont supportés par d'énormes poutres encore en bon état. Les planchers sont faits de madriers de pin, recou-

verts de planches d'épinette. Au grenier, on peut voir les grosses solives supportant le toit et jointes seulement, sans l'aide de clous.

Bien conservée, elle est un magnifique exemple de la façon dont nos ancêtres bâtissaient leur «nid».

Florida Mercil, propriétaire actuelle de la maison, nous raconte que son ancêtre André Marsile aurait habité cette maison au tout début de sa construction. André Marsile serait arrivé en Nouvelle-France, le 24 août 1665. Son nom est en effet mentionné dans le registre de la Confrérie du Scapulaire du Mont-Carmel, conservé à Québec. Il s'installa dans notre région vers les années 1700.

André Marsile, dit «l'Espagnol», devait son surnom du fait qu'il était originaire de Saint-Omer, en Artois, région qui était encore sous la domination espagnole lorsqu'il arriva en Nouvelle-France.



Conseils municipaux de Mackayville-Lafèche depuis 1947



Maïres

1947 à 1949	M. J.W. Gendron
1949 à 1953	M. Lucien Tapin
1953 à 1957	M. Édouard Charruau
1957 à 1959	M. Paul Provost
1959 à 1962	M. Paul Provost
1962 à 1963	M. Henri Cyr
1963 à 1965	M. Alexandre Girard
1965 à 1968	M. Gérard Philipps
1968 à 1971	M. Gérard Philipps



Conseil municipal actuel



Edouard Coutu, district 1



Yvon Santerre, district 2



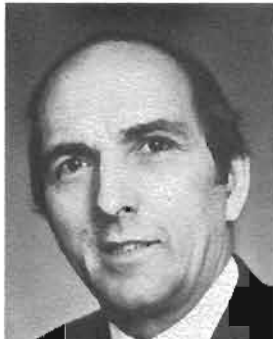
Jacques Blais, district 3



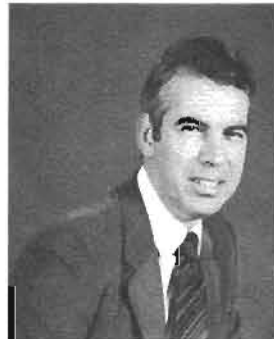
Guy Desgroseilliers, maire



Paulette Martineau-Quessy,
district 4



Marcel Choquette, district 5



Yvon Campeau, district 6



Jean-Guy Giroux, district 7



Claude Goulet, district 8



Roger Roy, district 9



Eugène Talbot, district 10



Jean-Pierre A. Ménard,
district 11



Ginette St-Pierre, district 12



André Nadeau, district 13



Guy Mayné, district 14



Directeurs de service

Le conseil chapeaute toute l'administration municipale et décide des grandes orientations des différents services, ainsi qu'en fait foi l'organigramme de la ville de Saint-Hubert.

La direction générale soumet au conseil toutes les questions municipales présentées par les différents directeurs de services et retransmet à ces derniers les directives d'exécution.



Debout: Bernard Domingue, directeur de la prévention des incendies, Claude Corriveau, directeur général adjoint, Raymond Gladu, directeur du personnel; Lucien Rajotte, directeur de l'informatique; Pierre Trudeau, directeur de police, Lise Gagnon-Hosson, directrice des communications; André Lambert, directeur du loisir, Gilles Rodrigue, directeur de l'évaluation; Jean-Claude Messier, directeur de l'urbanisme et

des permis; Gilles Rosa, directeur du génie. Assis: Raymond Boissonneault, directeur des finances; Gérard Coulombe, directeur de l'approvisionnement, Yvan Grenier, directeur général des services, Bernard Houle, greffier; René Jutras, directeur des travaux publics; Yvon Ciccirello, directeur du contentieux.

Nos villes voisines

Ville de Brossard



Le conseil municipal et les citoyens de Brossard souhaitent un joyeux anniversaire à leurs voisins hubertins.

Félicitations pour cette initiative d'écrire un livre familial qui révèle les étapes courageuses de la création et de l'évolution de Saint-Hubert.

Il rappelle de façon simple les gestes généreux posés par ceux qui ont fondé votre ville et la place importante qu'elle occupe sur la Rive-Sud.

Comme tout bon voisin, nous continuerons à travailler ensemble afin de garder le lien qui unit les deux villes et qui contribue à la beauté de la rive-sud.

La mairesse
Georgette Lepage

Ville de Longueuil



Chers amis et amies,

C'est avec une joie réelle, qu'au nom des Longueuillois-e-s, je salue les Hubertin-e-s, à l'occasion du 125^e anniversaire de leur Ville.

Les vœux de paix et de prospérité que je tiens à vous transmettre vont bien au delà du cadre géographique qui fait de nous des voisins. Limiter ainsi la valeur de nos échanges, serait faire injustice à l'Histoire qui a tissé entre nous des liens fraternels.

Pensant à cette «baronnie» qui, jusqu'au milieu du siècle dernier, englobait les territoires de nos villes, il me vient tout naturellement à l'esprit, l'image de la maison paternelle qui abritait plusieurs enfants. Devenus adultes et matures, Saint-Hubert et Longueuil ont partagé la terre ancestrale et affirmé leur personnalité respective.

Mais comment notre origine commune pourrait-elle nous faire oublier que l'un est intimement concerné par le cheminement de l'autre? Et n'est-ce pas là le signe d'une véritable maturité que de prendre appui sur son passé pour construire son avenir? À cet égard, la Ville de Saint-Hubert demeure pour tous un exemple.

Elle a résolument relevé ce défi qui nous concerne tous d'un développement qui allie la croissance économique et la croissance de la qualité de vie.

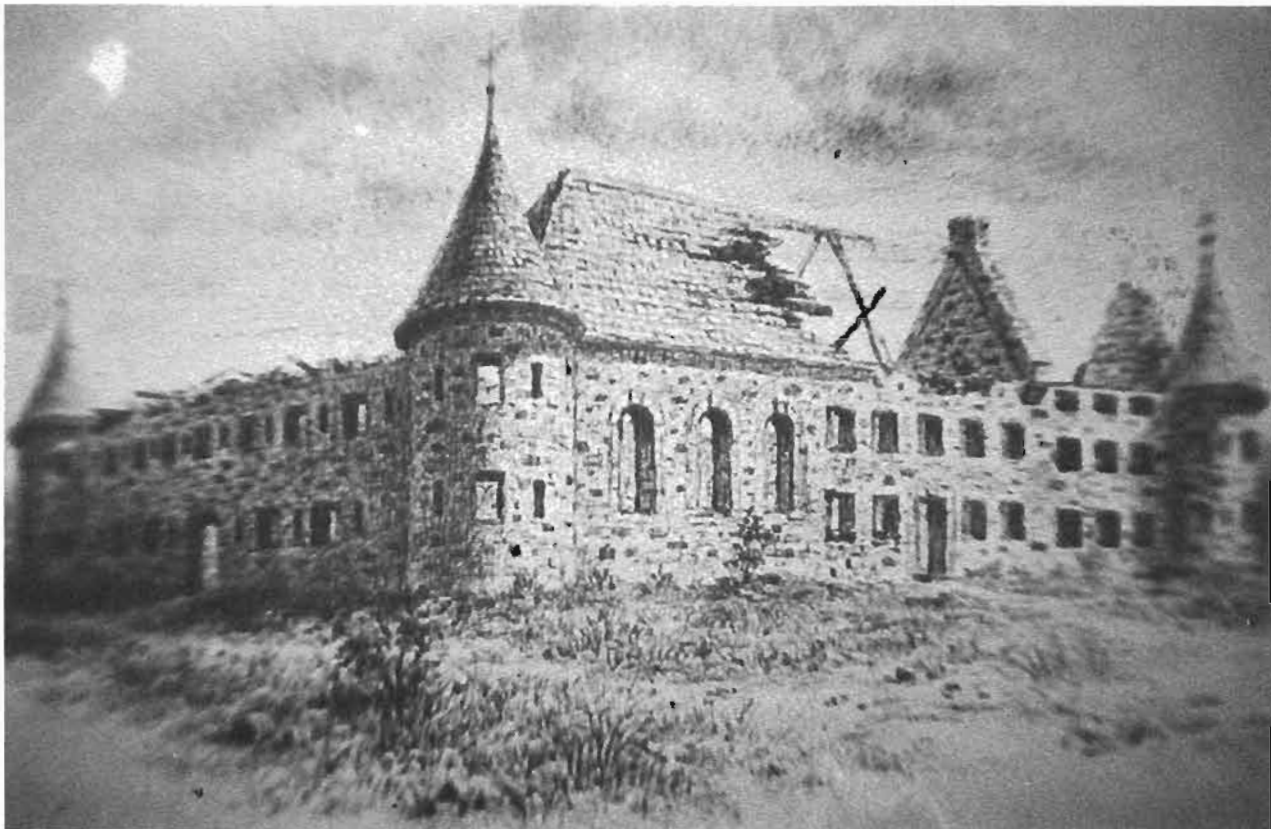
Elle assume de façon remarquable ses responsabilités de centre industriel et aéroportuaire majeur. Elle a ce souci qui l'honore, d'œuvrer avec ses partenaires régionaux pour que tous profitent des meilleurs services communautaires qui soient. Enfin, elle a su donner à la jeunesse, un exemple unique de détermination et de courage. Quand les jeunes Longueuillois-e-s disent: «Gaé-tan, c'est un gars de Saint-Hubert», on sent qu'ils veulent s'associer à ce grand frère prestigieux.

Dans la famille, aux jours de fêtes, on prend le temps de venir saluer celui qui a gravi un nouvel échelon. C'est bien là le sens de la démarche de Longueuil envers Saint-Hubert, en cette année d'anniversaire.

Paix et prospérité à Saint-Hubert!

Le maire de Longueuil
Jacques Finet

La Ville de Longueuil est heureuse d'offrir à la Ville de Saint-Hubert des vœux de paix et de prospérité à l'occasion du 125^e anniversaire de sa fondation.



Château fort de Longueuil. Érigé sur le site de l'actuel Co-Cathédrale, le château fort de Longueuil a été construit vers les années 1695-1698 par le Sieur Charles Le Moyne dans le but d'attirer des censitaires dans sa nouvelle seigneurie. Ce complexe rural fortifié a été le point de départ des établissements permanents de Longueuil. (Illustration de John Drake)

«...En 1668, le roi Louis XIV anoblit Charles Le Moyne. De 1665 à 1689, la seigneurie de Longueuil connut quatre agrandissements. Elle fut érigée en baronnie, en 1700. Un dernier agrandissement en 1710, dans la profondeur, porta le territoire de la baronnie depuis les rives du Saint-Laurent (y compris l'île Sainte-Hélène et l'île Ronde) jusqu'à celles du Richelieu. En largeur, la baronnie de Longueuil partait du fief du Tremblay jusqu'au Mouillepiep (seigneurie de La Prairie de la Magdeleine)...»

1657: Naissance de Longueuil suite à la concession à Charles Le Moyne d'un territoire de 5 000 arpents carrés.

1666: Ouverture du chemin de Chambly (première route importante au Canada) pour relier Montréal au fort de Chambly en passant par Longueuil. (Route à péage de 1842 à 1889)

1700: La seigneurie est érigée en baronnie.

1845: Proclamation créant la municipalité du village et de la paroisse de Longueuil.

1860: Formation de la municipalité de Saint-Hubert à même le territoire de Longueuil.



Co-Cathédrale Sise aux coins de la rue Saint-Charles et du chemin de Chambly, la Co-Cathédrale Saint-Antoine-de-Padoue fut érigée en 1885. La première église paroissiale achevée en 1727, fut remplacée par l'église de 1811, à son tour supplantée par l'actuelle Co-Cathédrale. On imagine facilement les futurs Hubertins, au sortir de la messe le dimanche, regagner leurs terres par le chemin de Chambly (Photo aérienne prise en 1920)



Maison Rollin-Brais. Construite entre 1794 et 1801, la Maison Rollin-Brais (205 chemin de Chambly) abrita successivement une forge et une auberge. Achetée et restaurée par la Ville de Longueuil, elle loge aujourd'hui la Chambre de Commerce de la Rive-Sud



Maison André-Lamarre. La construction de la Maison André-Lamarre (255, rue Saint-Charles ouest) remonterait à 1780. Classée monument historique en 1976, elle abrite la Société d'Histoire de Longueuil depuis l'automne 1984



La Co-Cathédrale aujourd'hui et le chemin de Chambly.. vers Saint-Hubert





Station de pompage. Témoin prestigieux du «partnership» régional, la station régionale de pompage d'eau brute, sise rue Saint-Charles ouest, a été inaugurée en 1982 et a reçu en 1983, le prix d'architecture du Gouverneur général du Canada. Les eaux tirées du fleuve sont par la suite acheminées vers l'usine régionale d'épuration, qui dessert les villes de Saint-Hubert, Boucherville et Saint-Bruno.



Aéroport et Longueuil. «Entre Saint-Hubert et Longueuil, des liens tissés par l'Histoire»



Hôtel de Ville de Longueuil. Construit en 1870, l'Hôtel de Ville de Longueuil faisait à l'origine partie d'un complexe comprenant un marché public, une pesée commerciale et un poste de pompiers et de police.

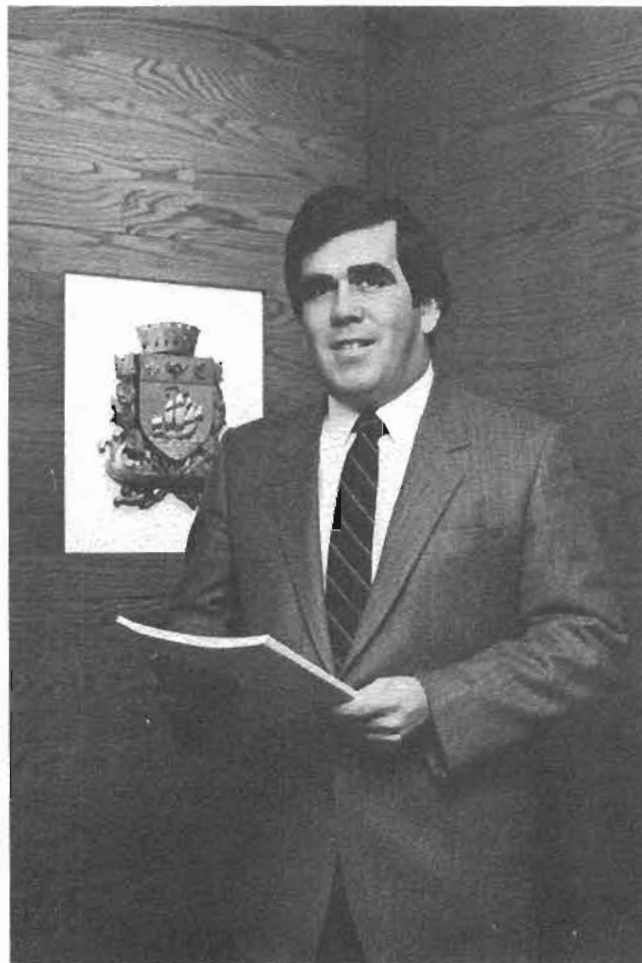
Ville de Saint-Lambert

Nous sommes le fruit du passé et pour bien comprendre le présent, il faut nous référer à l'héritage que nous ont transmis les anciens.

Il y a à peine trois ans, les Lambertois se penchaient sur leur passé et fêtaient avec allégresse le 125^e anniversaire de leur ville.

Aujourd'hui, ils souhaitent à leurs voisins hubertins une agréable promenade dans leur passé et un 125^e anniversaire célébré dans la joie et l'enthousiasme.

Michel Gratton, maire



Nous sommes le fruit du passé....



La rue Victoria à Saint-Lambert au début des années trente. Photo du fonds de la Société d'Histoire de Saint-Lambert

Ville de Greenfield Park



Son Honneur le Maire / His Worship the Mayor: Stephen Olynik



La ville de Greenfield Park et les membres du conseil sont heureux de présenter leurs hommages à la ville de Saint-Hubert, à l'occasion du 125^e anniversaire de sa fondation.

Cette occasion permet de mettre en évidence le travail qui a été accompli par ceux qui ont contribué au développement de ce coin de pays.

Dans le bon esprit de voisinage qui existe entre nos deux municipalités, nous vous offrons nos félicitations pour cet événement et sommes fiers de souligner les liens qui nous unissent.



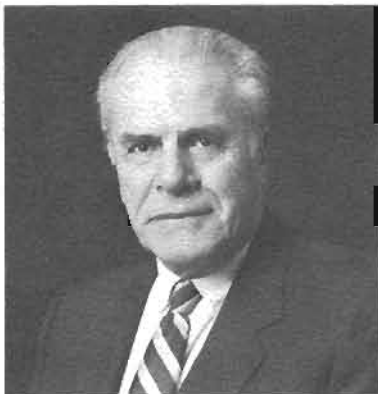
Leonard Davis



Robert Turbyne



Gilbert Bergevin



J. R. Dumas



Marc Duclos jr



René Veillet



Activités commerciales et sociales



Nos professionnels

Feu Dr Philippe et Pauline Albert

Historique du premier médecin de Mackayville,
Dr Philippe Albert



Dr Philippe Albert, premier
médecin de Mackayville



Vue sur Grande-Allée, (au premier plan, côté droit, la première petite
pharmacie au côté du 517 Grande-Allée). Photo prise en 1946



2e pharmacie bâtie en 1949, côté 517 Grande-Allée

- 1946 Arrivée du Dr Philippe Albert à Mackayville
- 1946 Achat de la maison de M. et Mme Lionel Lalonde
- 1949 Construction de la pharmacie Mackayville
Construction du Centre Médical de Laflèche et la
résidence
- 1955 Construction d'une autre pharmacie à 3995, Mon-
tée Saint-Hubert
Construction d'un Centre Médical
- 1955 Parades de Noël pendant 10 ans
- 1965 Don de la première petite pharmacie, 3118 Grande-
Allée, pour ériger la Banque Canadienne Nationale,
au-dessus, salle de réception «Le Pavillon»
- 1976 Décès du Dr Philippe Albert, M.D.
- 1977 Vente de la pharmacie Mackayville à Henri Del-
vallet
- 1977 Vente de la pharmacie Saint-Hubert à Claude
Marcil

Philippe Albert est né à Montréal, le 21 avril 1915.
Fils de feu André Albert de Saint-André de Kamouraska,
Québec et de feu Claire Saint-Pierre de Sainte-Hélène de
Kamouraska.

Reçu médecin en 1942, il rejoint les Forces Armées
Canadiennes jusqu'en 1946. Il en sortit spécialiste en
psychiatrie.

En août 1942, il épousa Pauline Cyr, née à Montréal,
fille de feu Wilfrid Cyr, d'Hawkesbury, Ontario, et de
feu Laurida Legault, de Glen Robertson, Ontario.

Le 6 janvier 1946, le Dr Philippe Albert vint s'instal-
ler à Mackayville. Ses débuts furent modestes. Il loua trois
pièces dans la maison de M. et Mme Lionel Lalonde. Une
servait de bureau, l'autre de salle d'attente et la troisième
pour usage personnel.

En mai 1946, le Dr Albert achète la propriété et ouvre
la première pharmacie pour accommoder la clientèle et
pour la vente des médicaments les plus usuels; autre-
ment les résidents devaient aller à Saint-Lambert par le
petit train de «Montréal Southern».

En 1949, le Dr Albert apprend que le terrain voisin
(3220-3222) Grande-Allée est à vendre par la succession



Une autre clinique au 3995 Montée Saint-
Hubert, coin Kimber

Deschamps. Il l'achète et fait construire l'immeuble qui abrite le «Centre Médical de Laflèche», la «Pharmacie Mackayville» et sa résidence.

Par la suite, plusieurs petites maisons furent bâties à Mackayville. À cette époque il n'y avait aucun trottoir, ni rue pavée, ni numéro civique, ce qui rendait les visites à domicile compliquées. En plus, très peu de maisons étaient pourvues d'eau courante et d'électricité. Les accouchements à domicile ont dû être faits à la lueur d'une lampe à l'huile ou de poche. J'assistais toujours mon mari et souvent nous avions recours, en hiver, à une charrette pour nous ouvrir le chemin.

À cette époque, l'Hôpital Charles Lemoine n'existait pas et son bureau servait souvent de salle d'urgence. Il fallait déployer beaucoup de courage et de dévouement, car les conditions dans lesquelles s'exerçait la médecine étaient des plus difficiles. Cependant, les citoyens fiers de ce coin Grande-Allée et boulevard Édouard, qu'on désignait comme Le Village, car on y trouvait d'abord la Banque Canadienne Nationale, le magasin général, le médecin et la pharmacie.



Devant l'Hôtel de ville de Mackayville pour distribution de bas de Noël vers 1950

En 1964, la petite maison du 517, Grande-Allée a été donnée pour libérer le terrain. Le Dr Albert fit bâtir l'immeuble de la nouvelle Banque Canadienne Nationale ainsi qu'une salle de réception au-dessus nommée «Salle le Pavillon». Aujourd'hui, cette bâtisse du 3228, 3230 Grande-Allée a été vendue à L'Armée du Salut.

Le Dr et Mme Philippe Albert ont été les pionniers de Mackayville et ont contribué largement à l'érection de l'église Saint-Jean-Eudes dont le curé était le regretté J. Oscar Gauthier.

Étant marguillier en charge, il fit don de la Grosse Cloche et devint parrain. «Lors d'une confirmation par Mgr Jean-Marie Coderre, nous avons été parrain et marraine du groupe d'enfants de cette année-là.»



Foule qui attend le Père Noël à côté de la pharmacie

Qui ne se souvient pas des Parades de Noël dans les rues de la petite ville? Organisées par Mme Albert à la grande joie des enfants à qui on distribuait dans les dernières années jusqu'à 5 000 bas de Noël. Que dire de l'aide apporté par les Révérendes Soeurs Jésus-Marie qui habillaient les enfants en personnage de la crèche etc., et des fermiers de la Grande-Ligne qui fournissaient les tracteurs et les charettes. Feu M. Roger Marcil, qui a travaillé durant 25 ans à la Pharmacie Mackayville, assisté de Mlle Lise Beaulieu (fille de feu M. et Mme Mendoza Beaulieu), contribuaient aussi à l'organisation de ces fêtes.



Paul Simard, beau-frère du Dr Albert, fut le Père Noël avec Paul Albert (en petit Père Noël, à l'âge de 4 ans)



1955 lors de la parade de Noël avec des jeunes filles de l'école Saint-Jean, habillées de soutanes empruntées de l'église Saint-Jean-Eudes



Famille Philippe et Pauline Albert, Paul et Louise

«Le maire du temps, les conseillers, les ambulanciers Saint-Jean et les pompiers volontaires, sans oublier le regretté Bernard Lucas qui a contribué au succès de ces parades qui ont été filmées, et je pourrais nommer encore beaucoup d'autres. Je m'en voudrais d'oublier M. Paul Simard, qui a personnifié le «Père Noël» durant ces 10 années.»

En 1955, le Dr Albert construit une autre clinique et pharmacie au 3995, Montée Saint-Hubert, coin Kimber, pour desservir Brookline, East Greenfield, etc. Par cette construction, Dr Albert devient le premier médecin de la ville de Saint-Hubert de même que le premier pharmacien; en alternance, il pratiquait aux deux endroits.



Famille Paul, Louise, Jocelyn, Dominique, Marie-Christine

Combien de nuits a-t-il passées sans sommeil? Il n'a jamais calculé son temps, ses visites tant au bureau qu'à domicile et ce, jour et nuit.

Combien de fois aurait-il préféré demeurer auprès de sa famille, mais sa vie était dédiée d'abord à ses malades et aux vieillards dans les foyers.

Le couple Albert a eu deux enfants. Une fille décédée peu après sa naissance et un fils Paul-Albert, qui a épousé Louise Cassista, fille de M. et Mme Roland Cassista, de Mackayville. De cette union, naquirent trois enfants: Jocelyn, 8 ans, Dominique, 7 ans et Marie-Christine, un an et six mois.

Le Dr Philippe Albert est décédé le 13 novembre 1976 après une courte maladie. En novembre 1977, Mme Albert a vendu la Pharmacie Mackayville à M. Henri Delvallet, L.B. Ph., gérant pendant 25 ans et la Pharmacie Saint-Hubert à M. Claude Marcil, L. Ph., gérant pendant 20 ans.

Même après sa mort, le souvenir du Dr Philippe Albert reste vivant auprès de la population de la ville de Saint-Hubert à qui il a prodigué ses soins médicaux et ses bons conseils durant 30 années de sa vie.

Son cheminement au long de toute sa vie et durant sa courte maladie, avant de nous quitter a fait preuve d'une résignation inouïe et un détachement indescriptible, lui qui avait tant de raisons de vivre.

«Assurée de la reconnaissance de toute la population, je suis convaincue que son souvenir restera gravé dans la mémoire de tous ceux qui l'ont connu et apprécié.»



Nos petits-enfants Jocelyn et Dominique

Dr Marcel Magnan



En 1960, Saint-Hubert fêtait son centième anniversaire d'existence; durant cette même année, le Dr Marcel Magnan ouvrait en juin, un bureau privé au-dessus de la Caisse Populaire, comme chirurgien dentiste, sur le Chemin Chambly. Quelques mois plus tard, en septembre, il s'établissait comme résident permanent à Saint-Hubert. Il prenait pour épouse Lucille Lestage et tous les deux ont élu domicile à quelques pas de son bureau, sur le Chemin Chambly, puis en 1963, sur la rue Coderre.

Après vingt-cinq années de résidence à Saint-Hubert, la famille Magnan compte deux enfants: Daniel et Patrick, qui aujourd'hui, poursuivent leurs études; Daniel en conception mécanique et Patrick en informatique.

En vingt-cinq ans de pratique privée, comme chirurgien dentiste, le Dr Magnan a rencontré beaucoup de personnes de la place; ce qui l'a amené à s'impliquer socialement dans plusieurs champs d'activité, surtout dans les années '60. Comme président de la Croix Rouge, il avoue avoir rencontré des gens formidables qui ont fait beaucoup de bénévolat; à la présidence de la Chambre de Commerce, il s'est fait plusieurs amis dans le monde des affaires; comme membre du Club Optimiste, il a rencontré des gens d'une activité peu ordinaire, qui ne cessaient jamais de donner de leur optimisme; même dans les loisirs avec la ligue de balle-molle des vétérans, des personnes qui ne voulaient pas vieillir, etc.

Le Dr Magnan voudrait souligner, à l'occasion du 125e de Saint-Hubert, que c'est aussi la fête de la population dont il a traité des patients de trois générations; population en progression, croissance qui n'est pas due au hasard, mais au travail de toute la population dans laquelle les résidents se sont choisis des maires, échevins et fonctionnaires qui ont su faire de Saint-Hubert, non pas une ville «plate» mais une ville qui a toujours été en expansion et qui continue de s'épanouir dans tous les domaines.

Cent vingt-cinq ans pour la ville de Saint-Hubert, vingt-cinq ans comme résident de Saint-Hubert, vingt-cinq ans de pratique dans cette ville et vingt-cinq ans de vie conjugale; ça se fête!

Enfin, le Dr Magnan ne regrette pas d'être venu pratiquer sa profession à Saint-Hubert et comme résident de cette ville, son épouse et ses enfants se joignent à lui pour rendre hommage à la ville et à toute la population à l'occasion du 125e anniversaire.

Félicitations à tous ceux qui ont fait de Saint-Hubert la ville qu'elle est aujourd'hui et bonne chance pour le cent cinquantième.

Bravo!



Réunion des principaux commerçants de Saint-Hubert, tenue à l'Hôtel Aviation, en 1965

Louis Fontaine, Notaire

À Saint-Hubert depuis 9 ans déjà.

Diplômé de la Faculté de Droit de l'Université de Montréal (1973) et diplômé de la Faculté des Études Supérieures en Droit Notarial (1974), le Notaire Louis Fontaine a commencé sa carrière comme stagiaire dans une Étude à Longueuil.

C'est au mois d'août 1976 qu'il a ouvert sur la rue Windsor, face à l'église Notre-Dame-de-l'Assomption.

Depuis 1982, l'Étude est maintenant installée au 3368, de la rue Grande-Allée, face à la Caisse Populaire de Laflèche.

Une équipe à votre service

Pour l'assister dans sa tâche, Me Fontaine a retenu les services de Mesdames Lise Beaumont et Suzanne Groulx et ce, depuis 1976.

Ainsi, la population peut compter sur un service de qualité, attentif et courtois.

Un bureau en expansion

Depuis juillet 1984, un jeune notaire récemment diplômé de l'Université de Montréal, Me Louis Vincent, s'est joint à l'équipe du notaire Fontaine, apportant avec lui des connaissances très nouvelles dans tous les domaines du Droit.



Équipe du bureau



Notaire

Mademoiselle Jacinthe Monette complète l'équipe par un support additionnel au niveau du secrétariat.

Une équipe dynamique

Il nous fait donc plaisir de présenter à la population de Saint-Hubert toute l'équipe prête à vous servir avec compétence et intégrité.

Une équipe qui a pris récemment le virage technologique avec l'intégration d'un ordinateur-traitement de textes, pour mieux vous servir.

Le notaire Fontaine et son équipe sont heureux de faire partie de l'album-souvenir de Saint-Hubert et assurent la population de leur volonté d'y travailler longtemps.

Marié et père de trois enfants, le notaire Fontaine est très impliqué dans sa profession puisqu'il a assumé les fonctions de trésorier (1982-83-84) et de président (1984-85) de la Fédération des Notaires du Québec.

Le notaire Fontaine a toujours été fier de dire qu'il pratique sa profession dans la ville de Saint-Hubert, une ville qui regarde vers l'avenir avec la sagesse de ses 125 ans.

À tous et chacun de vous, bon et heureux 125e anniversaire!

Guinard & Lemieux, notaires



Il accède à la présidence du Club Optimiste de Jacques-Cartier pour le terme 1969-70

Le premier notaire à s'établir de façon permanente à Saint-Hubert, Me Robert Guinard, est originaire de Berthierville, où il est né le 5 novembre 1929.

Après ses études classiques au Séminaire de Joliette, il obtient son diplôme en Droit Notarial, à l'Université de Montréal, en 1955.

Par la suite, il rencontre M. Gérard Payer, qui est alors maire de Saint-Hubert, et, par son intermédiaire, les échevins, curé et notables de Saint-Hubert. M. Payer lui fait part qu'il a une confiance absolue dans le développement de la ville, qui, à l'époque, a une population d'environ 4 000 habitants. Cette confiance s'est avérée une réalité éclatante.

Afin de perfectionner son anglais et avant de s'établir définitivement à Saint-Hubert, il passe cinq à six mois à Toronto.

Le 2 juillet 1956, il ouvre son Étude au 3150 Montée Saint-Hubert. En 1972, il s'adjoit un autre notaire, Me Jean-Pierre Lemieux, qui est maintenant son associé.



En 1978, l'Étude déménage au 5435 Chemin Chambly, à Saint-Hubert; il est à noter que cette bâtisse fut la demeure pendant de nombreuses années, de M. Gérard Payer dont il est question ci-dessus.



Le 2 juillet 1956, il ouvre son Étude au 3150 Montée Saint-Hubert

Il épouse Thérèse Dagenais, le 27 janvier 1968 et prend alors résidence dans la belle ville de Saint-Hubert.

Il est directeur de la Société Saint-Jean-Baptiste de Saint-Hubert. Il fait partie depuis sa fondation, du Club Optimiste de Jacques-Cartier. Aviseur légal de ce Club Optimiste, il est président des voies et moyens, vice-président puis, accède à la présidence de ce club pour le terme 1969-70; il s'implique dans la formation de divers clubs optimistes et notamment le Club Optimiste de Saint-Hubert.

Me Robert Guinard tient à remercier toutes les personnes qui lui ont permis de pratiquer sa profession dans la ville de Saint-Hubert: d'abord, tous les élus et fonctionnaires municipaux qui, par leur dynamisme, ont fait de la ville de Saint-Hubert, une ville très importante sur la Rive-Sud, ensuite, toute la population de la ville de Saint-Hubert qui lui a maintenu sa confiance; enfin, le personnel de son Étude qui a grandement contribué à son greffe important (25 000 actes).



Nos commerces et entreprises

Association des Marchands des Galeries Cousineau



Yvon Dubé
Président

Ghislaine Turcot
Vice-présidente

Denyse Séguin
Secrétaire-trésorière

Mylène Guertin

Claude Thomassin

Normand Valois

Jean-Luc Meunier

Serge Pascal

Christianne Sirois

Cousineau Sports Experts

Salon Esperanto

Boutique Séguin

Marché Métro

Quincaillerie Ro-na

Greenberg

Photo Saint-Hubert

Jodal

Galerias Cousineau Inc.

L'Association des Marchands des Galeries Cousineau Inc. tient à saluer toute la population de Saint-Hubert à l'occasion du 125^e anniversaire.

La ville de Saint-Hubert, après 125 ans d'existence, est toujours en développement et en progression. Tout comme ce modèle de croissance économique et sociale, l'Association des Marchands des Galeries Cousineau Inc. tient à maintenir ses objectifs d'implication commerciale et communautaire auprès de sa clientèle de Saint-Hubert.

Fondée en 1978, l'Association regroupe tous les marchands du centre commercial Les Galeries Cousineau. En plus de promouvoir les services de ses membres, l'Association reconnaît la place importante qui revient aux organismes sociaux-culturels et sportifs de la municipalité qui choisissent les Galeries Cousineau comme tribune ou point d'information direct à la communauté.

C'est à cause de la fidélité des citoyens de Saint-Hubert que l'Association continue de recevoir support et succès. C'est donc avec beaucoup de gratitude que tous les marchands membres s'unissent à la corporation des fêtes afin de souhaiter un très heureux 125^e.

Galeries Cousineau Inc.



Centre d'achat Saint-Hubert à ses débuts

Propriété de M. Henri Nègre et de M. Normand Lewis, l'incorporation de la compagnie Galeries Cousineau Inc. date du 18 août 1976. La première transaction fut l'acquisition du Centre d'Achat Saint-Hubert et de tous les terrains arrière.

En mai 1978 a lieu l'ouverture au public du mail des Galeries Cousineau avec comme principaux locataires, LaSalle et Vincent.

En mai 1979, le mail fut prolongé avec accès jusqu'à la quincaillerie Ro-Na. D'autres locataires importants étaient déjà en opération, tel Jazzar, Pharmabec Laplante et la Société des Alcools du Québec.

Puis plusieurs locataires prestigieux se sont joints aux Galeries Cousineau: Greenberg, Métro et Pharm Escompte Jean Coutu.



Complexe Cousineau 1984

Le secteur professionnel compte parmi ses locataires:

1973: C.L.S.C. Saint-Hubert

1980: Pratt & Whitney du Canada (1ère phase)

1982: Emploi et Immigration Canada

1983: Revenu Canada

1985: Pratt & Whitney du Canada, (2ième phase)

Puis, en 1983, Galeries Cousineau Inc. fit l'acquisition d'un immeuble et des terrains adjacents au centre commercial afin de permettre une nouvelle expansion ouverte en avril 1984. Les administrateurs convertissent actuellement cet immeuble en édifice à bureaux.

La présence de ces bureaux et de beaucoup d'autres locataires prestigieux, justifie l'appellation de Complexe Cousineau, attribuée au secteur professionnel, dès 1984.

En 1979, Galeries Cousineau Inc. fit l'acquisition de l'Immobilière de la Banlieue-Sud, située au 3150 Montée Saint-Hubert.



Une vue aérienne des Galeries Cousineau et du Complexe Cousineau

Construction E. Talbot Inc.



Eugène Talbot est né le 26 novembre 1932, à Saint-Sébastien, comté de Frontenac, fils de Josaphat Talbot et Rosana Lapierre. Il est le neuvième d'une famille de onze enfants.

Il est venu s'établir à Mackayville (aujourd'hui Saint-Hubert) en 1952 pour travailler dans la construction comme journalier, menuisier, contremaître et en arriver à fonder sa propre compagnie en 1968, sous le nom de Eugène Talbot. Enregistré et ensuite incorporé en 1976, sous le nom de Construction E. Talbot Inc. Il se spécialise dans tous genres de rénovations industrielles, commerciales et résidentielles.

Il est administrateur à la Caisse Populaire de Lafleche depuis 1978. En novembre 1980, il est élu conseiller municipal et réélu en novembre 1984, toujours dans le but de donner une bonne administration à tous les citoyens de la ville de Saint-Hubert.

Il profite de cette occasion qui lui est offerte pour souhaiter à toute la population de Saint-Hubert, pour son 125^e anniversaire, des jours mémorables et remercie tous ceux qui ont contribué à la réalisation de ses projets.

Buffet Caroline



Gérard et Yvette Racine

L'histoire du Buffet Caroline a débuté par un tout petit commerce, situé au 7305, Chemin Chambly à Saint-Hubert, le 1er février 1970. C'était à cette époque un comptoir lunch et bancs de pique-nique. On y servait déjeuner, hot-dogs, hamburgers et frites.

Après quelques mois d'opération, nous avons ouvert une salle à diner de trente places. On y servait des repas complets en surplus.

De plus en plus la clientèle augmentait. Et avec la demande, nous partîmes une compagnie de traiteur pour tous genres de réceptions.

Nous faisons l'acquisition de la salle «Loisirs de Brookline», maintenant salle du Buffet Caroline, 3785 Mountainview, Saint-Hubert.

Et nous ouvrons le 15 janvier 1979, un local au 5950 boulevard Cousineau, à Saint-Hubert, Place de la Mairie, comprenant une salle à diner, un bar salon et une salle de réception pouvant accommoder 150 personnes.

Tout en faisant son petit bonhomme de chemin, Buffet Caroline et son équipe vous souhaitent le plus joyeux des 125e.



Intérieur du restaurant Place de la Mairie



Intérieur du restaurant Place de la Mairie

Ed. Darche et Fils

La maison Ed. Darche et Fils fondée en 1884, à Chambly, offre à la population de Saint-Hubert, ses services funéraires depuis le début du siècle.

En 1955, eut lieu l'inauguration de la première résidence au 3219 Grande-Allée, Saint-Hubert (Mackayville). En 1975, on procéda à l'agrandissement et à l'amélioration de l'immeuble.

Ed. Darche et Fils compte maintenant six résidences, un Crématorium ainsi que deux Columbariums.

Étant une affaire de famille, la maison Darche est fière de son appartenance à la ville de Saint-Hubert qu'elle dessert depuis le début du siècle.



Cette photographie fut prise lors des funérailles de M. Eugène Guillet (échevin) en 1948, sur le boulevard Marie entre la rue Mance et le Grand Boulevard. L'escorte de droite: M. Joseph Goyette, maire de la paroisse Saint-Antoine de Longueuil, M. Hogan, échevin de Mackayville. L'escorte de gauche: M. G W Gendron et M. Mandoza Beaulieu, tous les deux échevins de Mackayville. Le directeur de funérailles était M. Bernard Darche. On y comptait plusieurs membres de la famille ainsi que de nombreux amis.

Salon funéraire Jacques Latour Ltée



Le salon funéraire Jacques Latour Limitée fut le premier salon funéraire à s'établir à Saint-Hubert.

Il fut fondé par Jacques Latour, le 16 mai 1962.

Ce salon funéraire comprend 3 salles d'exposition climatisées, une salle d'embaumement, une salle de montre de cercueils à prix variant pour tous les goûts, un fumoir, ainsi que tout le nécessaire pour le rendre plus accueillant aux familles qui sont touchées par la mort d'un être cher. La Maison Jacques Latour offre tous les services requis par les familles lors d'un décès.

Cercueil ou location de cercueil pour crémation (catafalque), inhumation ou crémation directe; tout genre de cercueils pour funérailles traditionnelles.

Le préarrangement funéraire est un service offert par la Maison Jacques Latour, qui permet de planifier à

l'avance ses funérailles par une entente préliminaire. Le prix convenu lors de la signature du contrat demeure le même pendant toute la durée du contrat.

Jacques Latour, né à Montréal, le 9 janvier 1933, arrive à Saint-Hubert en 1960. Il demeure sur la rue Saint-André, aujourd'hui Orchard, autrefois dans Croydon.

Marié à Élianne Dault, père de cinq enfants: Michel, Francine, Nicole, Robert, Jocelyne.



Louise et Albert Lacasse Assurances Générales Inc.



Louise et Albert Lacasse

Issus de grosses familles et originaires des Cantons de l'Est, Louise Marquis et Albert Lacasse se sont établis à Saint-Hubert en 1964, accompagnés de leurs deux garçons, Hélène et Pierre, aujourd'hui âgés de 23 et 24 ans.

La famille travaille dans l'assurance générale depuis 1972, mais déjà 10 ans auparavant, Albert sillonnait les quartiers hubertins, toujours prêt à assurer la vie de ses concitoyens.

Louise et Hélène font partie de l'équipe du bureau depuis longtemps, alors que France Bertrand, nouvelle venue, veille au système informatique. Leur fils, Pierre, se charge de la comptabilité à temps partiel.

Bref, une bien belle petite famille (bien gardée par leur inséparable vieux chien «Snoopy») et beaucoup de travail en perspective.



Louise et Albert Lacasse (assis)



Hélène

Mille et une Cartes et Librairie M.R.



Mille et une Cartes et Librairie M.R. Enr., deux boutiques agréables à visiter.

Tout près de l'entrée principale des Galeries Cousineau, au 5245, boulevard Cousineau, Saint-Hubert, chaque côté de l'allée centrale, retiennent facilement l'attention: Mille et une Cartes et Librairie M.R. Les propriétaires Marie-France et Jocelyne Vincent et Marie-France Ménard, sont membres de la famille de M. Roger Vincent qui agit à titre de conseiller d'affaires dans ces établissements.

Librairie M.R.

Depuis plus de 3 ans, cette librairie est fréquentée par une clientèle croissante à cause du choix offert, des services disponibles et de la compétence du personnel.

Vous cherchez un cadeau qui fera plaisir? Pourquoi pas un bon livre? La Librairie M.R. en a pour tous les goûts: best sellers, livres de poches, livres pour enfants, livres de cuisine, etc.

Mais la Librairie M.R. c'est aussi un choix complet de papeterie et d'accessoires pour les bureaux et commerces, ainsi que tout ce dont ont besoin les jeunes pour leurs travaux scolaires.

Mille et une Cartes

Une boutique nouvellement établie depuis un an dont la spécialité est évidemment les cartes. De toutes sortes, pour toutes les occasions; en français et en anglais; sentimentales, humoristiques; pour marquer les événe-

ments gais ou tristes; à l'intention de tous les amis ou membres de la famille, et quoi encore!

Voilà donc deux boutiques grâce auxquelles vos problèmes de cadeaux seront agréablement et vite réglés. Et vous pouvez vous fier à la compétence des propriétaires membres de la grande famille Vincent qui a marqué l'activité commerciale de la Rive-Sud depuis plus de 25 ans.

Elles sont d'ailleurs heureuses de rendre hommage à M. Roger Vincent qui poursuit la tradition qu'il transmet aujourd'hui à ses filles et à sa belle-fille.



Plomberie Yvon Nadeau Inc.



Centre de Rénovation Nadeau Inc.

Natif de Saint-Elzéar, M. Yvon Nadeau débute sa carrière comme apprenti-plombier chez Plomberie Sicotte.

En 1959, il ouvre son premier atelier, sous le nom de «Plomberie Yvon Nadeau», au 2788, rue Grande-Allée; atelier d'une superficie de 700 pi². La compagnie déménage une première fois en 1963, au 2796, rue Grande-Allée.

Après plusieurs années de dur labeur, M. Nadeau voit ses efforts récompensés. La compagnie connaît de l'expansion et en 1976, elle déménage une seconde fois ses bureaux et entrepôts aux locaux qu'on lui connaît aujourd'hui, soit au 3925, rue Grande-Allée.

Depuis maintenant plus de 25 ans, M. Nadeau dirige «Plomberie Yvon Nadeau Inc.». Il est également président «d'Aménagement Dych Inc.» et du «Centre de Rénovation Nadeau Inc.». Cette dernière faisait ses débuts en 1981, lors d'un nouvel agrandissement. Les bureaux et entrepôts sont maintenant répartis sur une surface de 7 420 pi².

À l'occasion du 125^e anniversaire de Saint-Hubert, Plomberie Yvon Nadeau Inc. et Centre de Rénovation Nadeau Inc. tiennent à remercier les citoyens de leur encouragement.



Plomberie Nadeau Inc.

Maison Chevalier et Fils



Saviez-vous que...

Saviez-vous qu'il y a plus de 150 ans, j'étais une gare de chemin de fer. Plus tard, j'ai été transformée en maison de ferme. Mon deuxième étage servait d'entrepôt pour le grain. J'ai servi par la suite de fromagerie. Les habitants du quartier me connaissent très bien, car ils venaient, journalièrement, y chercher du lait de chèvre. J'ai changé plusieurs fois de propriétaire, même que certaines transactions ont été effectuées en roubles (une ancienne monnaie qui a déjà eu cours chez nous). Mon dernier propriétaire fut M. Ouellette, qui n'a jamais voulu me vendre, malheureusement il est mort subitement d'un accident de la circulation. Je fus alors plus d'un an inhabitée.

J'ai déménagé sur mon propre terrain il y a deux ans parce que mon nouveau propriétaire tenait à moi. Saviez-vous que la ville de Saint-Hubert exigeait que je sois démolie, parce que j'empiétais sur leur terrain, heureusement

je fus rénovée et on m'a libérée de tout mon superflu, pour me mettre complètement à nu. J'ai été nettoyée, au jet de sable, maintenant je respire. Je sers de salle de montre pour de magnifiques poêles de fonte, à combustion contrôlée Vermont Casting. Je suis bien, car beaucoup de gens peuvent m'admirer. Ma cuisine a été convertie en le seul club vidéo français sur la Rive-sud, il faut bien vivre de son temps. Je possède maintenant une grande terrasse surélevée, exposant des meubles de patios et des foyers Feu Ardent, ainsi que la gamme complète des B.B.Q. à gaz Martin.

Vous avez donc deviné, après m'avoir vu évoluer depuis deux ans, que je m'appelle Foyer Universel.

Cette magnifique maison ancestrale, portera désormais le nom de «Maison Chevalier et Fils».

Chez nous, vous serez accueillis par trois générations de personnes souriantes et accueillantes.



Groupe Désourdy



Marcel et Roland Désourdy

Le nom Désourdy est connu depuis de nombreuses années dans le secteur de la construction. En effet, Louis Désourdy, le père des actuels propriétaires, oeuvrait dès 1928 dans ce domaine à Cowansville.

Ainsi, fort des connaissances et de l'expérience acquises de son père et animé par un grand désir de réussir, M. Roland Désourdy, en étroite collaboration avec son frère Marcel, décident au printemps 1949 de fonder la compagnie Désourdy Construction Ltée. Dans les années qui suivent, Gervais, Germain, Paul, Bernard et

Raymond viennent se joindre à leurs frères pour ainsi former le groupe le plus dynamique dans l'industrie de la construction au Québec.

L'année 1949 marque le coup d'envoi pour la compagnie car les frères Désourdy obtiennent leurs premiers contrats d'envergure sur la Rive-sud: la construction de 80 habitations domiciliaires et en 1952, celle du Mess des Officiers à la Base Militaire de Saint-Hubert.

Grâce à l'aéroport et la proximité de Montréal, plusieurs jeunes familles viennent s'installer sur les terres à défricher de Saint-Hubert, village à l'époque. Cette croissance démographique demande, aux bâtisseurs du temps, d'offrir leurs services selon la demande.

Puis d'autres projets importants s'ajoutent:

- La Voie Maritime du Saint-Laurent
- L'École polyvalente André-Laurendeau
- Université, usines, églises
- Pavillons pour l'Exposition universelle 1967

Le Groupe Désourdy intervient dans plusieurs secteurs:

- Canalisation d'égouts et d'aqueducs
- Construction de routes
- Édifices et grands travaux

Depuis la fondation de la compagnie, les frères Désourdy sont constamment présents dans tous les secteurs et sans limite de territoire. Des travaux sont exécutés au Québec, en Ontario, en Nouvelle-Écosse, au Nouveau-Brunswick et à Terre-Neuve.

La dernière décennie amène Désourdy à participer à la réalisation de travaux encore plus grands à Montréal. De septembre 1974 à juillet 1976, ils effectuent la gérance des travaux de construction du Stade olympique, des stationnements souterrains ainsi que des travaux connexes.



Siège social actuel



Piscine olympique, 16 avril 1976

A l'aube des grandes réalisations canadiennes du dernier quart de siècle, telles que:

- La Voie maritime du Saint-Laurent
- L'Exposition universelle de 1967
- Le harnachement des chutes Churchill
- Le Stade olympique de Montréal
- Le projet de la Baie James

Le Groupe Désourdy est ainsi en mesure de continuer à relever de grands défis. Il a créé son propre ser-

vice des ressources humaines. Le personnel permanent (cadre et de soutien), représente environ 400 personnes. L'ensemble du personnel employé dans la construction varie selon les contrats en cours; en période de pointe, cependant, les effectifs ont déjà atteint 4 000 employés.

Saint-Hubert a grandi et c'est avec fierté que le Groupe Désourdy peut affirmer avoir posé sa pierre.

Juin 1985



Expo 67

Atelier La Flèche de Fer Inc.



Beaucoup de citoyens de Saint-Hubert ne connaissent d’AFFI que le nom, associé à une industrie de meubles et produits de bois située sur le boulevard Losch et une usine où l’on répare des câblesélecteurs et déco-deurs sur la rue Richelieu.

AFFI ou l’Atelier La Flèche de Fer Inc. est une PME absolument particulière à Saint-Hubert et également au Québec.

AFFI c’est un Centre de travail adapté ayant pour mission de créer un secteur d’emploi pour des adultes handicapés. Il est le plus important au Québec.

Corporation sans but lucratif, accréditée par l’Office des personnes handicapées, quelque 170 personnes tra-

vailent pour l’AFFI à Saint-Hubert et à Québec. À Saint-Hubert, les employés oeuvrent dans deux secteurs d’activités: la sous-traitance d’articles de bois et meubles et l’entretien d’équipements électroniques pour Télé-câble Vidéotron. La moyenne d’âge des employés est de trente ans. Le chiffre d’affaires est passé depuis 1979, de 100 000 \$ à 1 000 000 \$ en 1985. AFFI reçoit des subventions au niveau des salaires des travailleurs handicapés.

Son conseil d’administration est composé de neuf membres bénévoles et reçoit rapport mensuellement de sa directrice générale, madame Paulette Palasse.



Aéroport de Saint-Hubert - Transports Canada



L'aéroport de Saint-Hubert a été établi pour deux raisons. La première et raison principale, résultait de la promesse du Premier Ministre Mackenzie King, à la conférence impériale de Londres en 1926, d'assurer la participation du Canada au développement d'un système de communications aériennes par dirigeables au sein de l'Empire. Il avait été convenu que l'est du Canada serait doté d'une base pour l'exploitation de dirigeables. La deuxième raison était l'installation d'une base pour le service postal Rimouski, d'où le courrier serait ensuite transféré sur les transatlantiques naviguant entre le Canada et l'Angleterre. Étant donné qu'il n'y avait aucun aéroport homologué à Montréal, Saint-Hubert fut choisi comme base pour ce service.

En mai et juin 1927, deux représentants du Ministère de l'Air, de Londres, accompagnés de représentants canadiens, visitèrent le Canada, de la Nouvelle-Écosse jusqu'à Toronto, afin d'identifier des endroits pouvant permettre l'exploitation d'une base pour dirigeables. Ils désignèrent Saint-Hubert comme le site étant le plus favorable.

Leur recommandation fut acceptée et le projet fut approuvé par un ordre en conseil, N° 1233, daté le 24 juin 1927.

L'aéroport de Saint-Hubert est l'un des plus importants de l'aviation générale du Canada (quant au nombre de mouvements d'aéronefs) et est le principal aéroport satellite de l'aviation générale à Montréal.

L'histoire nous révèle qu'il a été le premier aérodrome civil construit par le gouvernement canadien. Berceau de l'aviation au Québec, il compte aussi plusieurs «premières» dans le développement des aéroports civils canadiens.

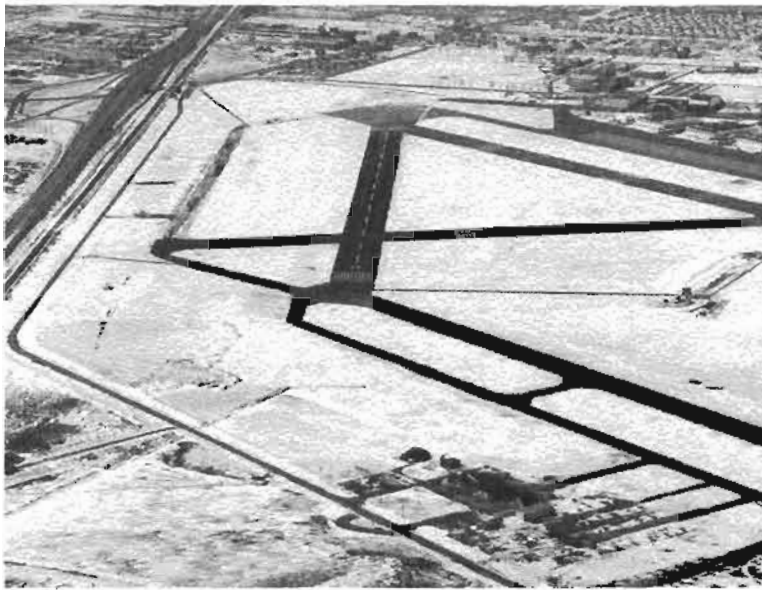
Voici quelques points saillants de l'historique de cet aéroport:

1927 juin: Le Ministère de la Défense Nationale (MDN) acquiert du terrain à proximité de la municipalité de Saint-Hubert en vue de développer un aéroport d'intérêt national. Il est prévu d'y établir une base pour l'exploitation de communications aériennes par dirigeables ainsi qu'une base pour le service postal entre Rimouski et Montréal.

Novembre: Un aérodrome provisoire est prêt tandis que se poursuivent les travaux de construction de l'aérodrome permanent. Le MDN débute le transport du courrier en provenance de Rimouski.

1928 (1er mai): L'aérodrome permanent est ouvert.
(1er oct): Saint-Hubert devient la base de la première route aérienne entre le Canada et les États-Unis avec les services de Canadian Colonial Airways entre Montréal et Albany (N.Y.).

1929: Les deux premières pistes d'atterrissage à surface dure au Canada sont construites à Saint-Hubert.



1930 (1er août): Le service de dirigeables est inauguré par l'arrivée du R-100, attirant plus d'un million de visiteurs. Les installations de l'aéroport sont alors considérées comme les plus modernes au monde.

1936: Le Ministère des Transports (T.C.) devient propriétaire de l'aéroport, d'autres pistes et hangars sont construits.

1938: Trans-Canada Air Lines (aujourd'hui Air Canada) débute ses services avec des Lockheed Electras.

1940: Au début de la deuxième guerre mondiale, le MDN reprend l'administration de l'aéroport. Saint-Hubert servira de base d'entraînement à l'aviation militaire.

1941 (1er sept.): L'aéroport est fermé aux services aériens civils, qui sont transférés à l'aéroport de Dorval, nouvellement construit.

1948 à 1954: Saint-Hubert devient l'une des principales bases pour l'aviation royale canadienne et Norad y maintient ses quartiers-généraux canadiens.

1965: L'avionnerie United Aircraft (Pratt & Whitney) emménage à Saint-Hubert.

1967: Dans le cadre d'Expo '67, l'aviation civile est autorisée pendant six mois.





1968 (1er oct.): T.C. reprend la propriété de l'aéroport qui redevient un aéroport civil.

1969 (septembre): Les travaux d'aménagement du secteur de l'aviation générale débutent: nouvelle piste 06D-24G, nouvelles voies de circulation TANGO et ROMÉO. Ces travaux se termineront en décembre 1970.

1970 (avril): À l'exception de Canadair, toute l'aviation générale de l'aéroport de Cartierville est transférée à Saint-Hubert.

1971: Le secteur d'aviation générale récemment construit accueille ses nouveaux locataires.



1972: T.C. s'installe dans son nouvel édifice d'administration et d'entretien.

1973: L'École Aérotechnique du C.E.G.E.P. Édouard Montpetit s'installe à l'aéroport.

1982: Le ministre fédéral des transports confirme le rôle de Saint-Hubert comme principal aéroport satellite de l'aviation générale à Montréal dont leur principale activité: la formation de pilotes d'avion.

1985: Une nouvelle tour de contrôle, construite à un coût de 2,4 millions \$ est inaugurée.



Garnison Maisonneuve

Base Forces Canadiennes Saint-Hubert

Les débuts

L'histoire de la Base de Saint-Hubert remonte au mois de novembre 1926 alors qu'à l'occasion d'une conférence impériale, le Canada s'engagea à participer au développement de routes aériennes commerciales couvrant l'Empire Britannique. Il fut alors convenu d'aménager un terminus pour dirigeables, lequel servirait finalement de premier jalon d'un réseau de routes aériennes couvrant l'est du Canada.

En 1928, débuta au Nord-est de l'actuel hangar N° 10, la construction d'un mât d'amarrage et des services propres à cette sorte de terminus sous le contrôle financier et technique du gouvernement britannique. Ce projet prit fin lors de l'inauguration de l'aéroport Saint-Hubert, le 1er août 1930 avec l'arrivée du premier dirigeable britannique, le R-100.

Au mois d'octobre suivant, un deuxième dirigeable, le R-101 ne put comme prévu, traverser l'Atlantique, ce

qui diminua considérablement l'intérêt du Commonwealth dans la poursuite d'un réseau de routes aériennes. Dès lors, la destinée de l'aéroport se modifia pour s'orienter vers une mission à caractère civil et militaire.

Le ministère de la Défense nationale conserva le contrôle de la totalité de l'aéroport jusqu'à la création du ministère du transport qui assumait la responsabilité de la partie civile, laissant l'espace utilisé par les militaires au ministère de la Défense nationale. Le mât d'amarrage n'avait plus sa raison d'être et fut démolie en 1938.

La deuxième guerre mondiale

Pendant les années de guerre, Saint-Hubert joua un rôle relativement actif au sein du «British Commonwealth Air Training Plan (BCATP)». Dès le premier septembre 1941, la station s'occupait de l'entraînement de recrues et possédait une école de pilotage qui opéra jusqu'au 25 février 1944, date de l'installation du quartier général de



Photo prise lors de l'arrivée du R-100 à Saint-Hubert, le 1er août 1930



Avril 1985. Photo prise à un angle similaire à celui que nous voyons sur la photo du R-100

l'Aviation Royale Canadienne à Saint-Hubert. La station de Saint-Hubert passa alors officiellement sous le contrôle de l'Aviation Royale Canadienne.

L'après-guerre

La fin de l'année 1950 marqua le début d'une importante période de rénovations, de constructions et d'expansion. La priorité fut accordée au prolongement des pistes d'envol pour les appareils réactés. L'aspect appelé à abriter le quartier général du futur commandement de la Défense aérienne fut complété durant l'été 1954. On construisit aussi à cette époque 100 nouvelles résidences familiales pour les militaires, des casernes et des mess pouvant recevoir quelque 1 200 militaires, la salle de garde et d'immenses hangars. Les écoles, le club de curling et les chapelles seront aménagés plus tard.

Le 1er avril 1966, la station de Saint-Hubert devint la base des Forces Canadiennes de Saint-Hubert.

Le 29 août 1966, la Base des Forces Canadiennes Saint-Hubert passa officiellement sous le commandement de la Force mobile.

Le 1er septembre 1968, le terrain d'aviation de la base passa sous le contrôle du ministère des transports, les services au sol continuant cependant d'être assurés par la base. Une partie des pistes était déjà utilisée par l'aviation civile.

Un an plus tard, le 1er septembre 1969, la Base des Forces Canadiennes de Saint-Hubert fut amalgamée à la Base des Forces Canadiennes de Montréal pour en devenir une partie intégrante. Le 28 septembre 1981, la garnison située à Saint-Hubert prit le nom de Garnison Maisonneuve.

La Garnison Maisonneuve fait partie de la base Montréal qui relève du Commandement de la Force mobile. Le quartier général de la Base des Forces Canadiennes Montréal ainsi que le quartier général de la Force mobile sont situés sur la Garnison Maisonneuve.

Autobus Saint-Hubert (1983) Inc.



Le sigle de la compagnie ici représenté sur enseigne lumineuse, apparaît sur tous les autobus ainsi que sur tous les documents de cette dernière



Cette photo fut prise le 4 septembre 1971 et représente une partie du parc d'autobus de la compagnie



Cette photo fut prise en 1979 et représente une partie du parc des autobus



Cette photo fut prise le 15 mai 1985 et représente la bâtisse principale de la compagnie

Historique de la compagnie

En 1958, Maurice Brais, natif de Saint-Hubert, propriétaire de taxis, à l'époque, fut appointé par la Commission scolaire de Saint-Hubert pour transporter des étudiants avec son auto-taxi. C'est alors que débuta le transport scolaire à Saint-Hubert, puisque par la suite, le nombre d'étudiants devant être transportés augmenta et de l'auto-taxi on passa à un autobus, par la suite deux, trois et plus...

Deux autres personnes s'intéressèrent à ce nouveau commerce, messieurs Bertránd Cormier et Yvon Messier, lesquels devinrent respectivement propriétaires d'autobus scolaires.

À cette époque (1962), le transport scolaire augmentant sans cesse, dû au phénomène de la régionalisation, M. Maurice Brais décida d'unir ses efforts à ceux de messieurs Cormier et Messier et fonda avec le deuxième de ses fils, Jean-Pierre, la compagnie Autobus Saint-Hubert Inc., en août 1966.

À compter de 1966, il conduisit les destinées de la compagnie passant de 5 autobus à 75, pour finalement se stabiliser à 60 autobus en 1981.

Messieurs Cormier et Messier se retirèrent de la compagnie et M. Maurice Brais les remplaça par ses deux autres fils, Rolland et Réal. En novembre 1973, Autobus Saint-Hubert Inc. devint actionnaire d'une autre compagnie de transport scolaire à Granby soit: Les Autobus Bromont Inc. Cette compagnie possédait à l'époque, une

trentaine de véhicules. Le 10 juillet 1984, Autobus Saint-Hubert Inc. vendait les actions qu'elle détenait dans les Autobus Bromont Inc. au plus jeune des fils de Maurice, soit Réal Brais, qui aujourd'hui est unique actionnaire.

Autobus Saint-Hubert Inc. est une entreprise de type familial, (2 filles et 2 fils y occupent différentes fonctions). Un nouvel actionnaire, M. Marcel Crevier, vient joindre les rangs, augmentant ainsi les effectifs et dès lors, Autobus Saint-Hubert Inc. fait l'acquisition de tous les actifs de la Compagnie Riverain Transport Inc. (la plus grosse compagnie de transport scolaire de la rive-sud à l'époque) et ainsi, donne naissance à Autobus Saint-Hubert (1983) Inc.

Autobus Saint-Hubert (1983) Inc. compte aujourd'hui au-delà de 160 véhicules qui parcourent les rues de la Rive-Sud, transportant quelque 35 000 étudiants tous les jours. Cent soixante-quinze employés s'occupent du bon fonctionnement de l'entreprise. La compagnie est liée par contrat avec la Commission scolaire régionale de Chambly et la Commission scolaire régionale Protestante South Shore; elle dessert 80 écoles réparties entre 6 commissions scolaires.

Autobus Saint-Hubert (1983) Inc. jouit d'une bonne réputation et sa principale préoccupation est d'assurer un transport des plus sécuritaire aux étudiants d'aujourd'hui qui seront notre élite de demain.

C.T.R.S.M.



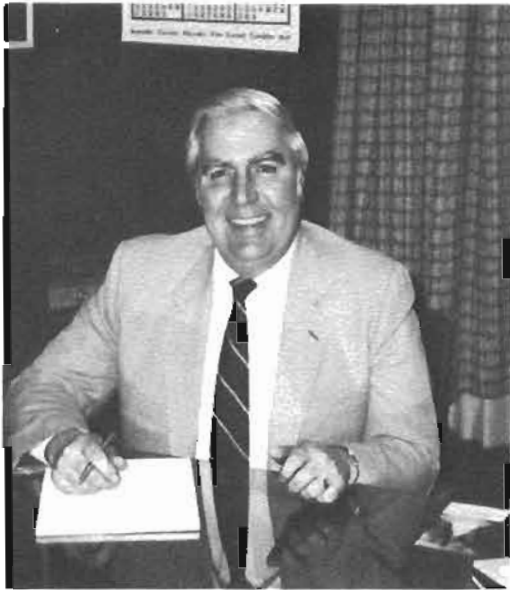
C'est en juillet 1974 que la C.T.R.S.M. débutait ses opérations après l'expropriation de Chambly Transport. En 1975, elle comptait 27 lignes et 86 autobus. L'année 1977 vit le début des discussions avec le Conseil des Ports Nationaux en vue d'instaurer la voie réservée sur le pont Champlain. Suite à une entente avec Métropolitain Sud, la C.T.R.S.M. assurait la desserte de Boucherville. C'est également au cours de cette période que l'on construit le garage satellite à Saint-Hubert, situé sur le boulevard Grande-Allée. En 1978, la loi 56 permettait l'acquisition de Métropolitain Sud, la voie réservée était inaugurée ainsi qu'un parc d'incitation expérimental à Saint-Hubert. Au cours de 1979, la C.T.R.S.M. recevait un certificat du conseil canadien de la sécurité pour s'être classée première au pays à ce chapitre. En 1980, des comités municipaux de transport au sein des villes partenaires étaient formés et l'on déposait un plan de transport pour person-

nes handicapées en instaurant un système à cette fin. C'est en 1981 qu'on émettait la carte mensuelle «passerars» et qu'on inaugurait le deuxième parc d'incitation à Brossard. En 1982, on implantait un système de radio-communication à bord des véhicules, on installait 100 nouveaux abribus et on inaugurait les lignes desservant les Promenades Saint-Bruno. Le système de billetterie était mis sur pied en 1983 et le 31 décembre de cette même année, la filiale Métropolitain Sud était abolie. En 1984, la C.T.R.S.M. fêtait son 10^e anniversaire avec les 7 villes partenaires. Elle instaurait le système vélobus, signait des ententes avec des municipalités hors-territoire et créait le Club Plus qui compte maintenant plus de 20 000 membres.

Bonne fête Saint-Hubert. 125 ans c'est un beau voyage. On continue!



Du Brisson Inc.



Thomas G. Ouimet

La compagnie Brisson a vu le jour à Nicolet, Québec, en 1958. Son fondateur, M. Fernand Brisson, donna le nom Brisson à ses produits. En 1968, de nouveaux propriétaires firent l'acquisition de cette entreprise et décidèrent de venir s'établir dans le Parc Litchfield au 5445 de la rue Ramsay, à Saint-Hubert et changèrent le nom pour Du Brisson.

Dernièrement, soit au mois de décembre 1984, M. Thomas G. Ouimet est devenu le nouveau propriétaire avec ses deux autres partenaires.

La compagnie Du Brisson fabrique différentes sortes de jambons fumés de très haute qualité. Sa production actuelle est d'environ 75 000 livres par semaine et elle s'attend à l'augmenter à 100 000 livres d'ici peu de temps.

Les différents produits de base utilisés pour la fabrication des jambons Du Brisson parviennent en majorité des abattoirs du Québec. Les produits Du Brisson sont vendus dans différentes régions de la province de Québec. Nous avons des distributeurs dans les régions de Trois-Rivières, Montréal et la Rive-sud, Drummondville, Québec et Rimouski.

Nous pouvons trouver les produits Du Brisson dans toutes les importantes chaînes d'alimentation de la province de Québec.

La compagnie emploie présentement 25 employés à plein temps dont la majorité sont des résidents de la Rive-sud.

La compagnie Du Brisson est fière d'avoir son lieu de résidence à Saint-Hubert et félicite la ville pour son 125e anniversaire.



Pratt & Whitney Canada

Un Centre de révision d'envergure internationale

Le Centre de révision de Pratt & Whitney Canada, situé sur les terrains de l'aéroport Saint-Hubert, est le coeur d'un réseau mondial d'ateliers spécialisés dans la maintenance des moteurs produits par la compagnie.

L'édifice fut construit en 1966 pour loger la Division Hélicoptères de la compagnie. Celle-ci avait obtenu un contrat pour la construction d'hélicoptères CHSS-2 destinés à la Marine royale canadienne. La construction, puis la révision d'hélicoptères s'y sont poursuivies jusqu'en 1978, année où le Centre de révision actuel y emménageait.

Pratt & Whitney Canada est aujourd'hui un leader dans la construction de petites turbines à gaz; fondée en 1928, à Longueuil, elle avait pour mandat d'assurer la maintenance d'un nombre toujours croissant de moteurs Pratt & Whitney en service au Canada. Jusqu'en 1951, l'entreprise s'est donc occupée de la vente, de l'après-vente et de la révision au Canada des produits de la société mère, United Technologies Corporation.

Pendant la Deuxième Guerre mondiale, la capacité de révision du Centre, alors situé sur le boulevard d'Auvergne, à Longueuil, fut augmentée pour soutenir les forces canadiennes, américaines et britanniques.

En 1952, Pratt & Whitney Canada entreprit la construction sous licence de moteurs en étoile: les fameux

WASP. Le premier de ces moteurs à pistons construit au Canada fut livré en 1953; ces moteurs devaient ensuite être révisés par le Centre. La compagnie avait alors des unités distinctes pour la fabrication et la révision. À la fin des années '50, le Centre se lança dans la maintenance des turbines à gaz. La décennie suivante, il reçut ses premiers turbopropulseurs PT6. Son expansion suivit le succès commercial du PT6, des JT15D et des PT6 Twin-Pac[®], moteurs conçus et développés par la compagnie à Longueuil.

En plus de la révision de ces moteurs, le Centre assure la maintenance de plusieurs turbines Pratt & Whitney fabriquées aux États-Unis par la compagnie soeur. On y révisé aussi des hélices et des systèmes apparentés. Le Centre administre aussi un réseau international d'ateliers qui offrent sur place leurs services aux exploitants de moteurs Pratt & Whitney Canada, dans divers pays.

Outre le Centre de révision, les installations de Saint-Hubert abritent un centre de formation qui dispense des cours sur la maintenance des moteurs Pratt & Whitney Canada à des techniciens et ingénieurs des quatre coins du monde.

Enfin, on retrouve à l'aéroport Saint-Hubert le service des essais en vol de la compagnie, service qui dispose d'une demi-douzaine d'avions pour les essais en vol des moteurs produits par la compagnie et pour le transport de ses cadres.



Vue aérienne des installations de Pratt & Whitney Canada à Saint-Hubert. Ces installations comprennent le Centre de révision, le Centre de formation (arrière-plan) et le service des essais en vol (avant-plan)

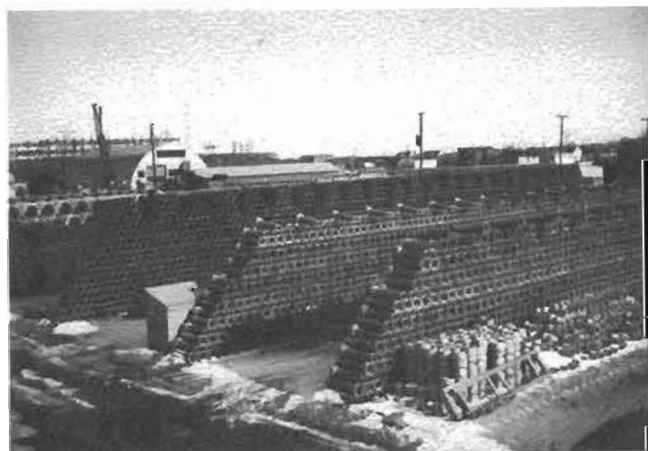
J.-A. Saint-Germain (1974) Inc.



Armand Saint-Germain, fondateur



1953 - Usine de fabrication de tuyaux de béton, située rue Mackay



1964 - Production passe de 60 à 450 tuyaux par jour

Armand Saint-Germain, fondateur de la compagnie J.-A. Saint-Germain (1974) Inc., est né en 1920 à Saint-Zéphirin de Courval. Il est l'aîné d'une famille de douze enfants. Il a épousé Madeleine Caya, native de la Baie-du-Febvre, en 1942. De cette union naquirent quatre enfants, dont trois filles et un garçon.

Machiniste de son métier, il travailla à Sorel Industries, de Sorel, de 1940 à 1946. Par la suite, il déménagea à Drummondville et devint partenaire avec son beau-frère d'une entreprise de fabrication de blocs de ciment et de tuyaux de béton. Déjà, à cette époque, c'est la fabrication de ce dernier produit qui l'intéresse. Après sept ans de travail à cet endroit, il décide de fonder sa propre entreprise, et se met à la recherche d'une région en voie de développement, c'est-à-dire une ville et ses environs ayant un besoin urgent d'un réseau d'égouts, ce qui lui permettrait de vendre plus facilement son produit.

C'est ainsi qu'en 1953, Armand Saint-Germain choisit la ville de Mackayville pour y construire sa manufacture de tuyaux de béton qui mesurait 20 pieds de large par 50 pieds de long. Il y investit la somme de 3 500,00 \$ dans l'achat d'équipement nécessaire à la fabrication de son produit qui était à ce moment là, de 10 à 12 tuyaux par jour. À la fin de cette première année, il avait réussi à vendre tout ce qu'il avait produit, à payer convenablement son seul employé, et même à réaliser quelques sous de profit. Confiant et encouragé des résultats, il décide de faire venir sa famille auprès de lui. C'est ainsi que tout au long des années antérieures et futures, Mme Saint-Germain sera pour lui, la personne qui lui apportera le support moral dont il aura besoin dans les moments difficiles et qui partagera avec lui, les joies de sa réussite.

Au cours des deux premières années, Armand Saint-Germain fabriquait du mois de mai au mois de décembre. À sa troisième année de fabrication, il modifia quelque peu sa technique, en faisant maintenant sécher ses tuyaux dans un séchoir à l'aide de la vapeur. Avec cette nouvelle méthode, il augmenta sa production de 50%.

En 1960 et en 1963, il agrandit son usine qui mesure maintenant 80 pieds par 120 pieds. Ces changements étaient toujours dans le but de moderniser sa machinerie, donc d'augmenter sa production. Il construisit quatre grands séchoirs et installa une machine hydraulique pour faire des tuyaux avec une plus grande rapidité. En 1964, le nombre de tuyaux fabriqués en une journée était passé de 60 à 450. Il comptait maintenant 7 employés qui travaillaient 10 mois par année, les deux autres mois étant réservés à la réparation de l'équipement.

Cela fait maintenant dix-huit ans qu'Armand Saint-Germain relève un défi continu qui est celui de la bonne marche de son entreprise quand survient un autre défi de taille, celui de l'expropriation de son entreprise par le gouvernement provincial. En effet, le gouvernement vou-



1985 - Usine de fabrication de tuyaux de béton au même endroit

Il est devenu acquéreur de son terrain où était située l'usine pour la construction d'un rond-point pour un tunnel se situant à l'intersection du boulevard Taschereau et de la Route 116. Il entreprit donc des négociations avec ce dernier afin de garder au moins l'emplacement de sa bâtisse. À force de ténacité, il gagne son point, mais il dut racheter plusieurs terrains avoisinants nécessaires à l'entreposage de sa production.

Nous sommes en 1979, Armand Saint-Germain vend sa compagnie à MM. René Morin et René Berthiaume. Depuis ce temps, la compagnie en tant que forme juridique est restée inchangée. Les nouveaux propriétaires poursuivent les buts fixés par leur prédécesseur, c'est-à-dire l'amélioration de la qualité et de la quantité de leurs produits.

Armand Saint-Germain a mis beaucoup d'heures de travail dans son entreprise, et malgré tout cela, il a quand même trouvé le temps de faire partie de différentes associations de sa ville, dont les Chevaliers de Colomb, le Club Optimiste de Lafèche ainsi que marguillier dans sa paroisse, celle de Saint-Jean-Eudes.

Cela fait maintenant 32 ans qu'Armand Saint-Germain a fondé sa compagnie; il y passe encore plusieurs heures par semaine, mais de façon beaucoup plus détendue, car maintenant, il s'occupe de rencontrer la clientèle de la compagnie afin de connaître leurs besoins, ce qu'il ne pouvait pas faire de façon aussi adéquate lorsqu'il était propriétaire de son commerce. Il se permet aussi quelques journées de golf et passe l'hiver dans le Sud sous des cieux beaucoup plus cléments.

C'est avec fierté que nous rendons hommage à Armand Saint-Germain comme fondateur-pionnier d'une compagnie dans la ville de Saint-Hubert. C'est grâce à lui et à tous ceux qui ont fait de même, que nous bénéficions tous aujourd'hui de leur travail, de leurs efforts et de leurs succès.

À nos pionniers, nous disons: «Merci»!
À nos concitoyens: «Joyeuses Fêtes»!

Son épouse et ses enfants, ainsi que les administrateurs et le personnel de la compagnie.



René Berthiaume, administrateur



René Morin, administrateur

Les Aciers Lapinière



Compagnie, rue Jonergin, Saint-Hubert

Denis est né à Laprairie, le 22 mai 1918, fils d'Aimé Brossard (toujours vivant à 101 ans) et fils de feu Mme Béatrice Brossard.

Denis Brossard se marie le 19 octobre 1946 à Laurette Boyer, née à Laprairie, le 25 mai 1924, fille de feu Ernest Boyer et de feu Suzanna Longtin. De cette union sont nés à Laprairie: Paul-Aimé, le 14 juillet 1947 et Mireille, le 28 août 1951.

Denis et Laurette construisent leur première maison au chemin Lapinière à Brossard. Denis obtient son diplôme de soudeur (le 13 février 1953) et travaille pour Rosco Structural Steel et ensuite chez Lord & Fils, à Montréal.

Pendant ce temps, Laurette est couturière à domicile pour Best Form et Whitewear.

En 1954, ils décident de construire un atelier pour la fabrication et la réparation générale en soudure. Denis se lance aussi dans la fabrication des formes à chapeaux en bois et en fait la vente. Par la suite, ils entreprennent la vente de l'acier en général. En 1964, la famille Brossard doit quitter la maison et l'atelier pour laisser le passage à



1ère maison et 1er commerce, Brossard 1954

l'Autoroute des Cantons de l'Est (sortie 9-Brossard) et s'installent dans la belle municipalité de Saint-Hubert.

À nouveau, ils construisent un commerce et une maison. Durant ces années, la compagnie a ajouté à sa production le coupage, le pliage et le roulage de l'acier en feuilles et ce, avec 8 machines fabriquées par Denis et la collaboration de Laurette, qui a toujours été une aide précieuse.

En février 1985, Denis et Laurette ont célébré le 30^{ème} anniversaire de leur compagnie. «Les Aciers Lapinière inc.». Pour cette occasion unique, plus d'une trentaine de lettres de félicitations ont été reçues émanant de divers milieux comprenant même le Premier Ministre du Québec, et de personnalités importantes des divers paliers du gouvernement.

Dans ses loisirs, Denis adore jouer de la musique avec ses instruments à cordes et aime beaucoup prouver ses qualités d'inventeur. Il pratique le ski de fond, la bicyclette, la natation et bien d'autres sports.

Laurette est membre de plusieurs organismes sociaux; secrétaire de la Coulée d'Art et fondatrice d'un Cercle de Filles d'Isabelle, à Saint-Hubert. De plus, elle aime beaucoup l'artisanat, le tissage, le tricot et elle est propriétaire d'une boutique d'artisanat à Saint-Hubert depuis 1975.

Paul-Aimé termine ses études secondaires et obtient son baccalauréat en administration, en 1969. Il épouse, le 19 juin 1971, Pierrette Allard, fille de Marcel Allard et Henriette Therrien, de Montréal. De 1970 à 1975, Paul-Aimé est cadre à la ville de Montréal-Est pour la direction municipale; il occupe les mêmes fonctions à Sainte-Julie, de 1976 à 1981 et il est maintenant directeur général et directeur du personnel de la ville de Terrebonne. Pierrette a travaillé comme secrétaire pour l'Agence Saulnier, Allard et Narbonne Ltée, courtiers d'assurance (1962-1974).



Maison familiale à Saint-Hubert



Eugène, Mathieu, Laurette, Mireille, Denis, Paul-Aimé, Pierrette

De cette union, est né un fils Mathieu, le 1er mars 1974. Dans les moments de loisirs, Paul-Aimé obtient une licence privée de pilote et aime prendre les commandes d'un avion. Il aime également le hockey, racquetball, planche à voile.

Pierrette aime la natation, la bicyclette, le ski de fond et Mathieu pratique aussi la natation, le basketball et le hockey.

Mireille termine ses études secondaires, complète un cours de secrétariat général et obtient un diplôme en sténotypie. Elle est responsable du secrétariat général et est documentaliste pour le Conseil du Patronat du Québec, de 1971 à 1978. Le 3 mars 1972, elle s'unit à Eugène Rouillier, fils de Gaston Rouillier et Yvette Julien, de Saint-Hubert. Eugène connaît beaucoup de métiers et a travaillé pour la «Boutique Chaleur» à titre d'installateur de cheminées et poêles à bois, de 1974 à 1984.

Le 30 avril 1979, Mireille s'implique dans l'entreprise familiale, elle en est actuellement la secrétaire-trésorière et le 7 janvier 1985, Eugène se joint également à cette entreprise. C'est donc la relève assurée de l'entreprise familiale.

Mireille aime les voyages, la danse, la musique, la lecture et les sports doux.

Eugène aime beaucoup la campagne, la pêche, le bricolage, la mécanique, les voitures sportives et la course automobile.



Guy Paré, Denis Brosseau, Mireille, Eugène, Marcel Panneton Arrière-plan: Laurette et Denis



Lelys Imprimeurs Inc.



Arrière plan: François Léveillé, Yves Lang, Gilles Robichaud, Georges Ducharme, Réal Valois, Erik Péladeau, Michel Wouters, Sylvain Richard et Alban Fillon Avant plan: Ginette Gauthier, Rachel Dussault, Blandine Gallant, Rachel Gaudet, Serge Leroux, Michel Gauthier, Liette Leroux, Guy Martineau, Line Paradis, Andrée Bélanger et Daniel Pépin

Lelys, Imprimeurs et Lithographes Inc. a été fondé en 1959 par M. Henri Côté et fonctionnait à ce moment sous le nom de Spécialités Lelys Enr. Le 6 juillet 1964, la compagnie est incorporée et c'est en 1965 qu'elle emménage dans son nouveau local, situé au 4545 boulevard Laurier,   Saint-Hubert, devenant ainsi le premier commerce du Parc Industriel Pilon.

Notre compagnie se spécialise dans la fabrication et l'impression d'étiquettes auto-collantes pour usage informatique et pharmaceutique, en plus de l'impression commerciale en général. Monsieur Côté, le premier propriétaire, est décédé en novembre 1981, l guant ainsi le commerce à son épouse, Denise Ducharme Côté. Elle vend le commerce à M. Erik Péladeau, en novembre 1984. Certains de nos employés comptent 15 et 25 ans de loyaux services.

Lelys, Imprimeurs et Lithographes Inc. compte actuellement 23 employés résidant presque tous à Saint-Hubert. L'immeuble construit en 1965 avait 5 000 pieds carrés. Après les deux agrandissements de 1974 et 1980, les locaux atteignent une superficie de 14 000 pieds carrés. Le chiffre d'affaires de Lelys, Imprimeurs et Lithographes Inc. se situe aux environs de 2 millions de dollars. Tenant compte de ses projets innovateurs d'expansion de marchés, le nouveau président envisage d'atteindre les 4 millions de chiffre d'affaires d'ici 2 ans. L'objectif premier de l'entreprise demeure le service et la satisfaction de la clientèle. C'est ainsi que muni de ce nouvel élan, Lelys Imprimeurs et Lithographes Inc. compte accroître son nombre de clients satisfaits.

Lelys est fier de souhaiter d'heureuses fêtes en cet  v nement à toute sa grande famille hubertine.



Plus de 8 000 pieds carrés qui n'apparaissent pas sur cette photo



Logo

Saint-Hubert



Nos unités syndicales

Fraternité des Policiers

Hommage à tous les Hubertins et Hubertines pour «125 ans d'histoire... Riche d'avenir».

L'exécutif et les membres de la Fraternité des Policiers de Saint-Hubert.



Logo

Fraternité
des Policiers
de Saint-Hubert



Simon Martel, président



André Provencher, vice-président



Jean-Claude Hébert, secrétaire



Arthur Cloutier, coordonnateur



Régent Ganivet, trésorier

Syndicat des employés de bureau

C'est avec fierté que l'ensemble des employés de bureau, représentés par la section locale 330, du Syndicat Canadien de la Fonction Publique, répondait à l'invitation de participer à l'album-souvenir, dans le cadre des festivités du 125^e anniversaire de la ville de Saint-Hubert.

Notre syndicat, au fil des ans, a vu ses effectifs, s'accroître; le 2/3 des quelque cent membres que nous représentons, sont des femmes.

Des quelques moments historiques à se remémorer, nous pouvons souligner la fusion des villes de l'ex-Lafleche et Saint-Hubert, en 1971. Encore aujourd'hui, il peut être intéressant d'écouter les gens raconter certaines anecdotes à ce sujet. Également le regroupement des employés au nouvel Hôtel de ville, qui modifia la dynamique interne de nos membres, compte tenu du nombre d'années vécues dispersés.

Les méthodes de travail ont également évolué. Dû à l'accroissement de la population et à l'évolution constante des besoins des résidents, il va de soi que nous avons dû nous adapter, afin de continuer à offrir, voire

même à améliorer la qualité des services offerts au public. L'utilisation de nouvelles technologies représente un moyen d'atteindre cet objectif.

Enfin, la participation sociale et communautaire de nos membres mérite d'être soulignée. Par exemple, son soutien «physique» et «moral» lors du grand Raï-Lit de la rive-sud, sa participation aux activités culturelles telles le théâtre, sa contribution à certains organismes pour aider nos jeunes et jeunes adultes. Également son encouragement à plusieurs causes humanitaires. Et ce n'est qu'un début!

Tout ceci, avec un certain plaisir sans doute, sans perdre de vue toutefois notre objectif premier, de contribuer positivement à améliorer la qualité de vie du milieu dans lequel nous évoluons.

Syndicalement vôtre,

Syndicat Canadien de
La Fonction Publique
Section locale 330



Syndicat des Cols Bleus



Garage municipal, rue Maricourt



Arrière de la cour: équipement

L'histoire des travaux publics de la ville de Saint-Hubert

Le département d'une municipalité le plus sous-estimé des citoyens. Les travaux publics, autrefois, se divisaient en deux parties, soit l'ex-Lafleche qui se fusionnait avec la ville de Saint-Hubert, en 1971.

Les travaux publics commencèrent dans les années 1951-52 pour l'ex-Lafleche, et en 1954, pour la ville de Saint-Hubert. Tous les fossés étaient creusés manuellement à la pelle. Tous les commerces étaient déneigés par les employés de la voirie, ce qui permettait une meilleure collaboration entre employés et citoyens. Le premier garage municipal à l'ex-Lafleche était situé sur la rue Grande-Allée et le boulevard Édouard, celui de Saint-Hubert était une remise aratoire rénovée sur la terre de Jacques Paré, sur le Chemin Chambly.

La ville avait engagé sept employés pour l'entretien de la municipalité, qui se devaient d'être des pompiers volontaires pour seconder les premiers pompiers volontaires. Les employés municipaux se devaient d'être très polyvalents, ayant à voir à la réparation des véhicules de la municipalité. L'équipement se composait d'un camion pour le déneigement et de 2 camions à vidange.

En 1964, la ville connut sa première grande expansion et fit bâtir son premier garage municipal, situé sur le boulevard Maricourt, dont l'inauguration officielle fut faite en hiver par un «party» d'ouverture où l'on fit la pré-



Camion Sicard, une des premières charrues appartenant à la Ville

sentation de nouveaux véhicules pour les travaux publics, dont une «drott», un camion, une camionnette, un «loader», un «grader» (niveleuse) et augmentait ses effectifs en engageant une vingtaine d'employés.

Le premier conflit ouvrier des employés affiliés au syndicat de la fonction publique fut en 1967 et a duré 10 jours. Peu après, la ville octroyait ses premiers contrats à l'entreprise privée en se départissant de ses deux camions à vidange et du creusage de fossés. Depuis la ville a grandi en superficie et plusieurs développements: construction de nouveaux domaines et de maisons, de plusieurs rues, permettent de croire que la ville de Saint-Hubert est en pleine expansion.

Aujourd'hui en 1985, les employés Cols Bleus sont au nombre de 77 avec la construction de 2 arénas et l'acquisition d'une cinquantaine de véhicules dont des souffleuses, des camions équipés de charrues en hiver, une niveleuse, un balai mécanique, un tracteur à trottoirs, une camionnette. Devant la croissance de la municipalité, plusieurs parcs et terrains de jeux ont été érigés pour répondre aux besoins des citoyens de la municipalité.

Ainsi, à chaque année, au début du mois de mai, l'on a créé la semaine des travaux publics, pour remercier les employés Cols Bleus et ainsi permettre aux citoyens de se familiariser avec les travaux effectués dans la municipalité, ce qui favorise une plus grande collaboration entre citoyens et Cols Bleus.



Salariés Cols bleus, administration des travaux publics, M. le maire Guy Desgroseillers et Mme la présidente des fêtes du 125e anniversaire, Mme Paulette Martineau-Quessy

Nos entreprises financières

Caisse Populaire de Laflèche

Notre histoire

La Caisse Populaire de Laflèche a vu le jour, le 20 octobre 1948. À cette époque, notre institution qui portait le nom de Caisse Populaire de Mackayville, desservait seulement le territoire de l'ancienne municipalité de Mackayville, devenue plus tard, cité de Laflèche. Ce n'est qu'en 1972, à la suite de la fusion des municipalités de Saint-Hubert de de Laflèche, que le nom actuel a été officiellement adopté.

Depuis 1980, le rayonnement de notre Caisse populaire couvre entièrement les municipalités de Saint-Hubert et de Greenfield Park.



Direction: Richard Lacharité, Directeur-adjoint Services conseil et commercial; Jean Larose, Directeur; Normand Chénier, Directeur-adjoint administratif

Liste des présidents

Alphonse Lacoste	1948-1949
Joseph A. Chénier	1949-1953
R. Laurent Larivière	1953-1956
Jean-Paul Lafrance	1956-1959
Philippe Halley	1959-1963
Emilio Morency	1963-1980
Sylvain Pageau	1980-1982
Alain Dubois	1982-....

Liste des directeurs-gérants

Arthur Mc Nicol	1948-1950
Ernest Kelly	1950-1957
Guy De Gagné	1957-1961
Jean-Robert Prévost	1961-1963
André Godin	1963-1978
Claude Séguin	1978-1979
Jean Larose	1979-....

Évolution de la Caisse

Fin Exercice	Actif	Nombre de membres
1950	6,027.	115
1960	169,340.	912
1970	2,961,663.	5,371
1980	15,531,173.	8,776
1984	23,969,066.	9,804



Denise Bouchard, Secrétaire



Lise Asselin, Gilles Desmarais, Commis et responsable Service courant



Milita Bouchard, France Pagé, Agents Conseil



Claudette Battista, Madeleine Langlois, Monique Desrosiers, Diane Cyr, Chantal Brisebois, Caissières



Gisèle Morin, Louise Cormier, Micheline Lareau, Suzanne Kosak, Caissières



Nicole Hébert, Liliane Éthier, Service Comptoir



Danielle Harvey, Aline Lussier, Linda Gauvin, Charlotte D'Anjou, Lise Gauthier, Caissières



Joanne Perron, Guylaine Dionne, Cécile Côté, Madeleine Asselin, Caissières





Après cinq déménagements, le siège social actuel de la Caisse Populaire de Lafèche, situé au 3355, Grande-Allée, à Saint-Hubert

En mon nom personnel, au nom des dirigeants et des employés de la Caisse Populaire de Lafèche, qu'il me soit permis de féliciter tous ceux et celles qui ont contribué au développement de notre belle municipalité. Le 125^e anniversaire de la ville de Saint-Hubert vient marquer l'effort de toute une population et qui permet à notre communauté actuelle d'envisager son avenir en toute confiance.

Jean Larose
Directeur

«La Coopération n'est pas une simple entreprise (...) elle est, par-dessus tout une école, un enseignement de solidarité».

Alphonse Desjardins



Hommage à nos dirigeants actuels: Au conseil d'administration: M. Emilio Morency, M. Daniel Gagnon, M. Alain Dubois, (Président), Mme Rollande Di Lalla, M. Sylvain Pageau, M. Roger Roy, M. Robert Labonté



Au conseil de surveillance: M. Michel Marcoux, M. Léo Bélanger, Mme Raymonde Chevalier



À la commission de crédit: M. Roméo Dubé, M. Eugène Talbot, M. Roger Bourbeau

Caisse Populaire de Saint-Hubert



Le 20 mars 1938, se tenait à la salle paroissiale, l'assemblée de fondation de la Caisse Populaire de Saint-Hubert. C'était un dimanche, après la grand'messe.

Ceux qui y assistaient sont passés à l'histoire en tant que membres-fondateurs de la Caisse Populaire de Saint-Hubert. Nous sommes fiers de leur rendre hommage en cette occasion du 125^e anniversaire de notre Ville:

Élus au Conseil d'administration

Alfred Tremblay, président
Hector Martin, secrétaire-gérant
Ernest Charron, vice-président
Jacques Paré, administrateur
Édouard Sainte-Marie, administrateur

Élus Commissaires de crédit

Alexandre Gélinau, président
Arthur Barré
Jos Chaput

Élus Conseillers de surveillance

Alexis Jetté
Émile Bouthillier
Léopold Sauriol

Autres membres fondateurs

Henri Rocheleau
Adolphe Bachand
Ulric Dubois
Hector Huberdeau
Maurice Dubois
Bernard Rocheleau
Marc Daigneault
J.-P. Bernard
P.-Émile Brassard
Thomas Lalumière
Bernard Gélinau
Philippe Martin
Jos R. Goyette
J.-B. P. Michaud, curé
J.-M. Alfred Sabourin
Edmond Sainte-Marie



Résidence de Monsieur Hector Martin - Premier local



Siège social - 2000 rue Coderre

Au fil des années, beaucoup de personnes se sont impliquées bénévolement en tant que membres-dirigeants.

En voici la liste, par ordre alphabétique, de 1938 à 1985: Archambeault, Guy; Barré, Arthur; Beauregard, Alfred; Berteau, Pierre; Bolduc, Conrad; Bourguoin, J. Wilfrid; Bouthillier, Émile; Brassard, Paul-Émile; Brassard, Raymond; Brasseur, Hubert; Brosseau, André; Chagnon, Paul; Chaput, Jos; Charron, Ernest; Daneau, Raynald; Doyon, Armand; Dubois, Ulric; Duval, Denis; Essiambre, Normand; Florent, Antonio; Forest, Gaston; Fortin, Gérard; Fortin, Gilles; Fortin, Horace; Fortin, Pierre; Gagnon, J.-

Raoul; Garreau, Alcide, curé; Gélinau, Alexandre; Gélinau, Bernard; Jetté, Alexis; Laliberté, Marcel; Lalumière, Albini; Lalumière, Thomas; Lamoureux, Jacques; Lapierre, Alexandre; Lefebvre, Clément; Lévesque, Gaston; Mantha, J. Antonio; Martin, Hector; Martin, Philippe; Martin, René; Martin, Yvon; Mathieu, André; Milette, Fernand; Mongeau, Jacques; Mongeau, Robert; Payer, Gérard; Payer, Raymond; Pesant, Normand; Prévost, René; Rosa, Roger; Sauriol, Léopold; Sainte-Marie, Édouard; Sainte-Marie, Roméo; Tremblay, Alfred; Tremblay, Émile; Tremblay, Eugène.



Comptoir Maricourt, 5299 boulevard Davis



Comptoir Iberville, 4990 rue Redmond

Saint-Hubert



Liste des présidents

Alfred Tremblay (1938-1941)
Hector Martin (1941-1952)
Gérard Payer (1952-1956)
Horace Fortin (1957-1958)
Raymond Payer (1959-1961)
Gérard Fortin (1961-1966)
Roger Rosa (1966-1970)
Normand Essiambre (1970-1973)
Raynald Daneau (1973-1981)
Alexandre Lapierre (1981-....)

Liste des gérants

Hector Martin (1938-1941)
Roméo Sainte-Marie (1941-1946)
Jacques Paré (1946-1956)
Raymond Payer (1957-1958)
J.W. Bourgouin (1958-1964)
J. Antonio Mantha (1964-1971)
Bernard Racicot (1971-....)

Les dirigeants actuels

Conseil d'administration

Alexandre Lapierre, président
Gaston Forest, vice-président
Normand Pesant, secrétaire
Jacques Mongeau
Raynald Daneau
J. Raoul Gagnon
Robert Mongeau

Conseil de surveillance

Clément Lefebvre, président
J. Lamoureux, secrétaire
Antonio Florent

Commission de crédit

Gaston Lévesque, président
Gilles Fortin, secrétaire
Fernand Millette



Alexandre Lapierre, président



Bernard Racicot, directeur

Desjardins: Une force économique qui nous appartient

À la veille de son cinquantenaire, la Caisse Populaire de Saint-Hubert a atteint un actif de 48 000 000 \$ et compte près de 19 000 membres.

Elle emploie 52 personnes et dispose de trois points de service dans notre ville, en plus d'un guichet automatique Desjardins.

Son portefeuille de prêts hypothécaires se chiffre à 18 millions de dollars répartis en 700 prêts pour fins résidentielles et commerciales. Ses prêts personnels et commerciaux, au nombre de 2 350, atteignent 16 millions de dollars.

Présente en milieu scolaire par la Caisse Scolaire et les prêts étudiants, elle participe également de façon soutenue aux activités de la communauté chrétienne de Saint-Hubert.

Sa présence est tout aussi marquée dans le domaine du loisir culturel et sportif. De plus, le Club de l'Âge d'Or, et les autres clubs sociaux, bénéficient constamment de l'appui de leur Caisse Populaire.

Cette grande force économique s'est développée au rythme de la croissance de notre ville, et leur avenir est dorénavant indissociable.

La Caisse Populaire de Saint-Hubert est heureuse de s'associer au 125^e anniversaire de sa municipalité.



Banque Nationale du Canada

125 ans d'histoire



Michel Chevette, directeur



La venue du caissier central à notre succursale depuis octobre 1984 a contribué à l'amélioration de notre service à la clientèle tout en augmentant l'aspect sécuritaire de nos opérations

La Banque Nationale poursuit aujourd'hui une tradition bancaire plus que centenaire. En effet, c'est en 1859 qu'une loi du parlement de l'Union, établit à Québec une banque connue sous le nom de Banque Nationale (Québec); la plus ancienne des banques qui ont précédé la fusion, le 1er novembre 1979, de La Banque Canadienne Nationale et de La Banque Provinciale du Canada.

La Banque Provinciale du Canada fut fondée en 1861, sous le nom de Banque Jacques-Cartier, nom qu'elle portera jusqu'en 1900. En 1970, La Banque Provinciale fusionne avec la Banque Populaire de Québec et, en 1976, avec l'Unité, Banque du Canada.

Fin 1978, La Banque Provinciale du Canada fait l'acquisition de la Financière Laurentide Ltée, de Vancouver, maintenant connue sous le nom de Le crédit-bail Banque Nationale Inc.

En 1874, à Montréal, est fondée la Banque d'Hochelega qui, en 1924, lors de la fusion avec la Banque Nationale (Québec) prendra le nom de Banque Canadienne Nationale, nom légalement adopté en 1925.

Le 1er novembre 1979, une des plus importantes fusions bancaires en Amérique du Nord, celle qui a uni La Banque Provinciale du Canada et la Banque Canadienne Nationale, donnait naissance à La Banque Nationale du Canada. Ainsi, au moment où ces banques sont solidement implantées au Québec auprès des particuliers et des plus grandes entreprises, elles concluent toutes deux à l'opportunité de consolider leurs opérations à l'échelle canadienne et de pénétrer le marché des prêts internationaux en consortium. La fusion leur permet d'assurer une présence encore plus rationnelle sur leur territoire



Succursale Grande Aillée

Saint-Hubert



et ce, tout en réduisant leurs frais d'exploitation: ce qui les place dans une position concurrentielle vis-à-vis les plus grandes banques canadiennes.

La Banque Nationale est aujourd'hui la sixième banque à charte au Canada et l'une des cent plus importantes banques au monde. Aussi, riche d'une tradition bancaire plus que centenaire, La Banque Nationale entend-elle poursuivre les efforts de ses ancêtres: s'adapter au changement et ce, avec le souci constant d'efficacité et de rentabilité.

Le réseau canadien de La Banque Nationale compte 577 succursales et bureaux et dessert une clientèle diversifiée: les particuliers, les PME, les grandes entreprises et les gouvernements. La Banque est également présente à New York, Chicago, Seattle, Londres, Paris, Hong Kong et Nassau. Par son développement international, elle contribue à l'expansion des entreprises canadiennes vers les marchés extérieurs.

La Banque participe au capital de plusieurs sociétés financières et elle détient des filiales dans les secteurs du crédit-bail, de l'immobilier, du prêt hypothécaire et du financement des exportations. Le siège social de la Banque est situé à Montréal.

La Banque Nationale du Canada est heureuse de s'associer aux festivités marquant le 125^e anniversaire de la ville de Saint-Hubert.



Guy Massicotte, directeur



Succursale boulevard Cousineau



Nos services communautaires et associations

Centre d'Accueil Henriette Céré

Dans le cadre de sa planification de politique d'hébergement, le gouvernement du Québec avait élaboré le projet de construction de plusieurs centres d'accueil pour personnes âgées.

Le Centre d'Accueil Henriette Céré a donc vu le jour, le 24 septembre 1979, alors que la première pelletée de terre fut levée par Mgr Bernard Hubert, évêque titulaire du diocèse de Saint-Jean. Les ouvriers de la première heure dans ce projet sont Dr Robert Gibeault, MM. Émilien Houle, Jean-Pierre Hudon, Georges E. Jutras, André Levac, Me Michel Lamarre, Mesdames Gertrude Léveillé-Gordon et Michelle Plante-Boisvert.

Les lettres patentes constituant le Centre d'Accueil Henriette Céré, un établissement public, ont été remises le 13 mars 1980.

La Corporation d'Hébergement du Québec, en collaboration avec Les Architectes Guillaume Gagnon et Jacques Nadeau, assument la responsabilité de la construction de l'édifice. Les travaux sont exécutés par Construction Paval Inc.

D'octobre 1979 à décembre 1980, les citoyens de Saint-Hubert sont les témoins de l'édification du Centre d'Accueil qui totalise un coût de deux millions et demi de dollars.

Une des premières responsabilités du Centre d'Accueil, en plus de la collaboration étroite de la supervision des travaux, fut d'embaucher le directeur général, M. Maurice Paquin, lequel entra en fonction, le 29 septembre 1980.

La Corporation d'Hébergement du Québec a remis l'édifice au Centre d'Accueil, le 10 décembre 1980.



Centre d'Accueil Henriette Céré

Centre Hospitalier Régina



École du Sacré-Coeur de Mackayville, en 1921

C'est en 1948 que Mme Régina Gagnon fonda un petit centre qui s'appelait Hôpital Lafleche et qui hébergeait quelques patients atteints de maladies chroniques. Cet établissement connut plusieurs adresses notamment sur le boulevard Grande-Allée avant d'acquiescer les locaux actuels, sur le boulevard Marie. C'est en 1961 que la Commission Scolaire de Lafleche vend l'école Sacré-Coeur afin que celle-ci devienne le Centre Hospitalier que nous connaissons.

De 1965 à 1975, c'est le Dr Pierre Jodoin qui assume la direction générale de l'établissement.

En 1975, un groupe dirigé par le Dr Gilles B. Brochu se porte acquiesceur du Centre et depuis cette date, plusieurs changements furent apportés; notamment, tout l'intérieur et l'extérieur de la bâtisse ont été refaits. De nouveaux services ont été créés: ceux de physiothérapie, d'ergothérapie, de pharmacie, de diététique, de récréologie, d'archives médicales et de plusieurs consultants. Les services administratifs furent également réorganisés et l'établissement a obtenu le statut d'agrément du Conseil Canadien des Hôpitaux.

Récemment, le nombre de lits a été augmenté et un nouveau Centre de jour fut érigé et l'aménagement paysager refait.



Hôpital Régina, vers 1963



Centre Hospitalier Régina, début août 1985

CLSC Saint-Hubert



Gérard Fleury, premier président du Conseil d'administration (1974-1975)



Paul Leclerc, deuxième président du Conseil (1975-1977)



René-Marie Paiement, premier directeur général (1974-1975)



Serge Mongeau, deuxième directeur général (1975-1979)

Le 5 septembre 1975, le CLSC Saint-Hubert ouvrait officiellement ses portes. L'équipe du CLSC comptait alors moins de trente personnes mais offrait déjà des services (soins, aide, prévention) dans les domaines de la santé, du psycho-social, de l'organisation communautaire et du maintien à domicile. On venait d'emménager au 3120, de la Montée Saint-Hubert, dans un local que M. Henri Nègre avait expressément fait construire, entre le petit centre d'achats déjà existant et l'épicerie Vincent.

Aujourd'hui, dix ans plus tard, le CLSC compte quelque cent dix employés. Des programmes importants se sont développés (sexo-planning, petite enfance par exemple) et un service comme les prélèvements (prises de sang), qui s'est ajouté en cours de route, est venu faire augmenter considérablement l'affluence; mais l'esprit des pionniers est demeuré.

Ces pionniers, ce sont d'abord quinze citoyens et citoyennes de Saint-Hubert et de Notre-Dame-du-Sacré-Coeur, qui faisaient alors partie du territoire du CLSC, qui sous le nom de «comité promoteur» ou «comité d'implantation» ont donné les toutes premières orientations du CLSC, en 1973-74. Une vaste consultation auprès de la population fut menée pendant ce temps, car on voulait être sûr d'être proche des besoins réels des gens.

À l'été 1974, on procéda à l'élection du premier Conseil d'administration du CLSC. Il était composé de sept membres, un pour chacun des secteurs qu'on avait définis comme suit: Brookline, Croydon, East Greenfield, Laffèche I et II, Notre-Dame et Saint-Hubert. C'est sous la gouverne de ce premier Conseil que fut élaborée la programmation initiale du CLSC qui devait mener à l'ouverture effective des services, en septembre 1975.



Camille Roy, membre du comité d'implantation, puis employé du CLSC et membre du Conseil d'administration, à ce titre, de 1975 à 1977. Camille Roy est toujours à l'emploi du CLSC



Le Conseil d'administration actuel (mai 1985). Dans l'ordre habituel: Rachel Mainville-Lacoste, présidente; Hélène Poupart, Hélène Forest-Fournier, vice-présidente; Lucie Levert; Yves Léveillé, directeur général; Josée Marcil, trésorière; Pierre Saint-Germain; Ronald Laberge, secrétaire; Ghislaine Lelièvre, membre du Conseil depuis 1976 et qui en fut présidente de 1978 à 1981. (Manquent sur la photo: Yves Collins, Michel Denis, Thérèse Lacasse)

Fondation Brochu pour les Handicapés



La Fondation leur vient en aide

La Fondation Brochu pour les handicapés a été créée par le Dr Gilles B. Brochu, au début de l'année 1979, pour honorer la famille Brochu, et plus particulièrement la mémoire de son père handicapé.

Le but principal de cette oeuvre de charité est de venir en aide aux personnes âgées, souffrant de maladies chroniques, et surtout celles qui sont hébergées dans des établissements de santé.

Dans bon nombre de cas, ces personnes sont abandonnées par leur famille et leurs proches, peu après leur admission dans un établissement de santé. Elles reçoivent de ces institutions les soins et les services minimums prévus par l'État. Mais voilà, cela ne suffit pas pour mener une vie normale et agréable. Il faut un peu plus; ces personnes comptent sur la Fondation pour donner à leur existence en institution, une qualité de vie.

Les sommes d'argent recueillies par la Fondation servent à la réalisation de différents projets et activités.

- Achat d'un mini-bus pour le transport des personnes handicapées (1979)
- Depuis 1981, embauche d'étudiants et de jeunes travailleurs pour aider les personnes malades à participer à des activités. Ces projets sont rendus possibles grâce aux programmes des deux paliers de gouvernement
- Organisation de fêtes, de sorties et d'excursions
- Programmes spéciaux pour rendre les personnes autonomes
- Construction d'une terrasse couverte et jardin potager
- Camps d'été depuis 1983
- Bibliothèque visuelle et sonore



Gilles B. Brochu, m. d., président fondateur

Service Bénévole aux Personnes Âgées



Popote roulante

La fondation du Service Bénévole aux Personnes Âgées de Saint-Hubert remonte à l'année 1971.

Pour répondre aux besoins exprimés par les personnes âgées et handicapées, vivant à domicile, Michelle Plante met sur pied un service de popote roulante, en septembre 1971.

Dans un souci constant d'améliorer les conditions de vie des personnes âgées et handicapées de Saint-Hubert, le S.B.P.A. élargit graduellement son champ d'intervention.

Depuis 1977, date d'acquisition de sa charte, le S.B.P.A. compte plusieurs services aux bénéficiaires:

- Activités d'un centre de jour;
- Camp de vacances;

- Sorties estivales;
- Vente artisanale;
- Transports pour rendez-vous médicaux;
- Visites d'amitié;
- Orientation vers les ressources du milieu;
- Formation de bénévoles.

Aujourd'hui, l'organisme regroupe près de 400 bénéficiaires qui sont desservis par 150 bénévoles.

Depuis son implantation, le Service Bénévole aux Personnes Âgées de Saint-Hubert a toujours favorisé le maintien à domicile des personnes âgées et handicapées. Ses principaux objectifs visant à soutenir ces mêmes personnes dans leur volonté de rester autonome et de les stimuler à exploiter leur potentiel toujours existant, font du Service Bénévole aux Personnes Âgées un mouvement avant-gardiste et hautement présent dans le milieu.



Centre de jour, ateliers



Camp de vacances

A.F.E.A.S. Bienville



L'Association Féminine d'Éducation et d'Action Sociale fut fondée en septembre 1966 avec la fusion des Cercles d'Économie Domestique et l'Union Catholique des Femmes Rurales. À Saint-Hubert donc, le CED devient un cercle A.F.E.A.S., qui compte parmi ses membres des pionnières de la trempe des Mmes Fortin, Rocheleau, Payer, Brosseau, Tremblay, Mantha et j'en passe. Une présidente qui guida les destinées de ce cercle pendant quelques années fut Éliane Leduc. À une certaine époque l'A.F.E.A.S., sous la présidence de Denise Gadbois, compte plus de cent membres. Par un malheureux concours de circonstances au cours des années 1975 et 1976, plusieurs dirigeantes dynamiques quittent le cercle qui continue encore un an ou deux, mais ne peut se remettre du vide laissé par ces départs.

Entretemps dans le quartier Bienville, Yvonne Turnbull Guay réussit à stimuler de l'intérêt pour l'A.F.E.A.S. En mai 1977, après quelques mois de publicité et de contacts personnels, l'A.F.E.A.S., cercle de Bienville naissait. Ce petit groupe, douze membres à ses débuts a su se faire connaître et s'imposer dans la vie sociale locale, si bien qu'un an plus tard, ses effectifs doublaient pour remporter le trophée de recrutement régional.

Après cinq années d'activité dans le secteur, l'A.F.E.A.S. sous la présidence d'Estelle Salette, lance une campagne de sensibilisation et de recrutement. Les effectifs grimpent au delà de 60 membres. Encore une fois le trophée fut à nous.

Aujourd'hui, présidée par Beverly Caissy, l'A.F.E.A.S. Bienville, dont le nombre des membres se maintient dans la soixantaine, est très active dans la vie du quartier et accueille plusieurs membres venant des autres secteurs de Saint-Hubert.

Dans ce secteur un peu isolé de Saint-Hubert, l'A.F.E.A.S. répond à ce besoin chez la femme de communiquer, de créer des liens. De grandes amitiés sont nées, et tant de chaleur et d'esprit d'entraide règnent toujours parmi ces femmes réunies, pour échanger leurs idées, exprimer leurs besoins, entreprendre des actions visant à améliorer la condition féminine et par le fait même aussi la société dans laquelle nous vivons.

Toutes ces femmes de Saint-Hubert qui, un jour ou l'autre, sont venues chercher ou donner quelque chose, sont la raison d'être du cercle A.F.E.A.S. Celles qui croient encore à votre devise «Unité, Travail, Charité et Solidarité» sont celles par qui le cercle continue de progresser.



Association SEIKIJUKU Saint-Hubert



Roger Perron, entraîneur



Judo et Auto-défense

Nous tenons à remercier les pionniers qui ont fondé l'Association de Judo et Auto-Défense SEIKIJUKU de Saint-Hubert, entre autres M. Jean-Guy Fortin qui était président pour l'année 1984-85 et ses acolytes MM. François Morin, Daniel Valade, l'entraîneur Roger Perron et n'apparaît pas sur la photo, Serge Valade.

Monsieur Claude Berthelette, ceinture noire 3^{ème} dan, champion international en 1960, a établi le judo dans la ville de Saint-Hubert et enseigna pendant 22 années. Par la suite, nous avons eu la chance d'avoir M. Roger Perron, ceinture noire 3^{ème} dan qui fut membre de l'équipe nationale du Canada pendant 11 ans. Maintenant promu comme entraîneur provincial, il enseigne le judo à Saint-Hubert.

Ci-dessus la photo qui représente les jeunes judokas qui ont participé à la Coupe Claude Berthelette pour l'année 1984. Vous constaterez que le judo pour les jeunes de 5 ans et plus (garçons et filles, hommes et femmes) est bon pour leur développement socio-culturel. Nous savons que le judo est un sport olympique reconnu. Nous tenons à souligner que l'Association de Judo et Auto-Défense SEIKIJUKU de Saint-Hubert compte 275 élèves dont plusieurs champions. Au niveau international et national: Chantai Demanche; au niveau provincial: Sylvio Martin, Joanne Benoit et Sylvain Trépanier.

Nous tenons par ce fait à vous présenter le nouvel exécutif pour les années 1985 à 1987: MM. Daniel Valade, président; Michel Rossignol, vice-président; André Lefort, directeur; Roger Perron, directeur-instructeur; François Morin, trésorier et Mlle Joanne Benoit, secrétaire.



Chevaliers de Colomb



Attestation du Conseil des Chevaliers de Colomb

Le Conseil 3809 autrefois «Mackayville» maintenant «Lafliche», des Chevaliers de Colomb fut fondé le 18 mars 1954. Les Grands Chevaliers suivants ont présidé la destinée du Conseil depuis ce jour: J. Napoléon Béland, Paul Provost, Marcel Daigneault, René Brunet, Albert Lessard, Henri Cyr, Alphonse Larivière, Paul-Émile Larivière, Gilles Massé, Jean-Paul Harbec, Laurent Mayer, Jean-Guy Giroux, Fernand Emond et Roger Gingras.

Notre premier local a été au 3099 Grande-Allée, salle paroissiale du temps de Saint-Jean-Eudes, puis au 3353 Grande-Allée, site présentement de la Caisse Populaire de Lafliche; au 3316 Grande-Allée, commerce Plante Réfrigération Inc. qui a succédé; au 3857 Mont-Royal une école de danse y séjourne et depuis le 17 septembre 1972, nous habitons notre propre local au 3055 Grande-Allée.

Nos aumôniers abbés J. Oscar Gauthier, J. O. Ménard, Isidore Provençal, Pierre Lucas et Champlain Barrette nous ont guidé spirituellement et nous ont influencés dans nos activités religieuses telles que: fournissant et installant une statue du Sacré-Coeur, des écriteaux-messes et une magnifique croix sur le terrain de notre conseil, célébrant des messes de toutes sortes, notamment, lors d'initiations et lors de décès des membres et proche famille.

Au nombre d'activités visant nos membres, il est bon de mentionner entre autres: initiations, fêtes anniversaires de fondation, aides aux membres hospitalisés, dépannages, présences au salon funéraire lors de décès, acti-

tivités sportives et de loisirs telles que: billard, quilles, balle molle, shuffleboard, etc..., ainsi qu'événements et activités sociales tels que couronnement de la reine, danses, soupers, réceptions, etc.

Plusieurs de nos membres et officiers ont été actifs dans la communauté, tant comme conseillers municipaux, maires, administrateurs et organisateurs communautaires. Nous citons quelques-uns de nos officiers qui ont été ou sont actifs: Albert Bruneau, Père Chenevert, Henri Cyr, Jean-Claude Robillard, Guy Desgroseilliers, Joseph W. Gendron, Bernard Domingue, Jean-Guy Giroux, Lucien Tapin, Richard Hogan et Jean-Guy Samson.

Dépouillement d'arbre de Noël, journées champêtres familiales et pique-niques, activités pour dames, pour enfants, pour la famille et le Club des Amis de la Nature, ont été quelques-unes de nos contributions aux activités familiales.

Nous avons tenu plusieurs campagnes, dont la Campagne des Oeuvres Charitables des Chevaliers de Colomb, tirages, soupers et autres moyens afin d'obtenir des fonds pour les oeuvres charitables et communautaires de notre Conseil.

Celles-ci nous ont permis de faire la distribution de paniers de victuailles à Noël, aides aux personnes âgées, visites aux hôpitaux à Noël, cliniques de sang, dons et participations aux campagnes regardant les maladies du rein, Centraide, la paralysie cérébrale, etc..., dons à des équipes et ligues sportives pour jeunes, dons à des activités jeunesse diverses, etc.

Ciné Jeune Laflèche Inc.



Une caméra, un projecteur, il n'en fallait pas plus pour décider des jeunes de douze ans et leur tuteur, à former un club de cinéma amateur super 8. En effet, André Lavoie, Denis Lévesque, Guy Rosa et Marc Talbot, aidés de Roch Desrosiers, alors professeur de 6e année à l'école de Saint-Joseph, décidèrent de présenter un film super 8 au concours «En film 79», organisé dans le cadre de l'année internationale de l'enfant. Ils présentèrent alors «Plus vite», court métrage d'animation qui gagna le premier prix: une caméra et un projecteur. Comme ce prix était difficile à partager, ils décidèrent de former un petit groupe de cinéma amateur, secteur inoccupé du loisir à ce moment à Saint-Hubert (anciennement Laflèche).

Ensuite, s'ajoutèrent d'autres amis. Donc, ce qui n'était qu'un rassemblement, est vite devenu un vrai club qui amena des parents à s'impliquer de façon à faire de Ciné Jeune Laflèche, un groupe dynamique. Il y eut élection d'un conseil d'administration, formé de parents soucieux du travail de leurs jeunes. Puis, aidé de l'animateur de loisir, M. Jean Rossignol, Ciné Jeune Laflèche a pu obtenir un local où les jeunes pouvaient travailler à produire d'autres films d'animation.

Depuis, Ciné Jeune Laflèche n'a pas cessé de participer à différents concours. «En film 80», leur apporta un premier prix avec «Les Jupiterriens attaquent» de Jean Czitkovics et Paul Paré, et une mention d'honneur pour «Montréal», de Daniel Lacroix et Sylvain Trottier. Puis, un autre premier prix au Premier Festival des Films Tou-

ristiques du Québec '81 avec «Gaspésie, la Pêche», d'André Lavoie, Guy Rosa et Marc Talbot; un autre prix dans la catégorie des 16 ans et moins au Festival d'Ottawa 82 avec «Mélanges aux Légumes», de David Paré; et enfin, une mention d'honneur à Huy en Belgique pour «Imagination», de David Paré.

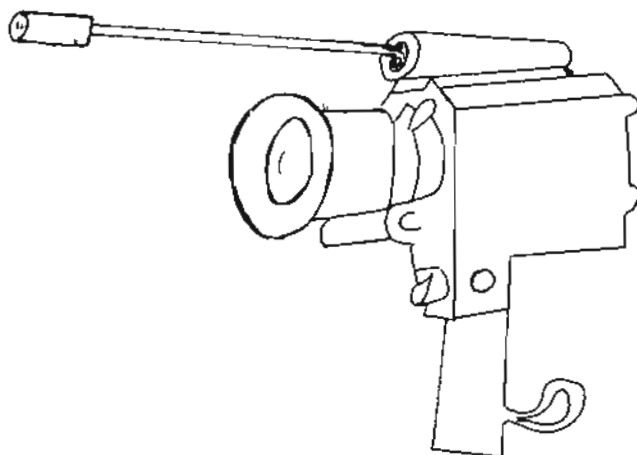
Pour favoriser une plus grande production de films en super 8, Ciné Jeune Laflèche a décidé d'organiser un festival régional en 82 puis un filmstival national, les 5-6-7 octobre '84. Suite au succès obtenu, Ciné Jeune Laflèche se prépare pour son deuxième Filmstival national '85.

C'était là un bref historique des activités qui se déroulent dans l'organisme et qui sont conformes aux objectifs pour lesquels le club a obtenu sa charte d'incorporation en 1980.

Toutes les fonctions administratives sont effectuées par le conseil d'administration qui se compose pour l'année 84-85 de: Jean Lacroix, président; Gisèle Gagné, trésorière; Paule Brasseur, secrétaire; Denis Hamelin et Gilles Hémond, conseillers; Florence Lacroix, publiciste.

La formation des gens ainsi que les activités de production, comme telles sont sous la responsabilité du comité exécutif composé des membres suivants: Daniel Lacroix, Donald Lévesque et Sylvain Trottier.

Si Ciné Jeune Laflèche n'existait pas, il faudrait l'inventer... Saint-Hubert, c'est à ton tour....



Club Âge d'Or Laflèche



Présentation du drapeau de la Fédération par M. E. Morency à M. J.-P. Lafrance, vice-président. Don de la Caisse Populaire Laflèche

Le Club de l'Âge d'Or Laflèche a été fondé par l'Association Féminine des Loisirs de Laflèche.

Présidente, Jeannine Roland; vice-présidente, Thérèse Samson; trésorière, Rita Leduc; secrétaire, Mme H. Samson.

Directrices: Gabrielle Danis, Denise Domingue, Elizabeth Zargi, Marie Auclair, Jeannine Fortier, Madeleine Dulude.

Parmi les premiers membres, il y a eu Mme Liliane Jacques, Mme Gracia Ménard.

Le Conseil de ville, à la demande de M. Jean-Claude Leduc, échevin et président des loisirs de la ville, accorde la permission à l'Association Féminine d'utiliser la salle du conseil pour l'ouverture du Club de l'Âge d'Or, le 18 décembre 1969.

Résolution N° 16 de la Commission des Loisirs à une assemblée du Conseil a engagé, moyennant rémunération, M. Noël Dolen comme animateur social.

Mme Roland et les membres de son Conseil avaient commencé les démarches en vue de l'obtention d'une charte pour le Club de l'Âge d'Or Laflèche.

La charte fut obtenue, en octobre 1972 et présentée par M. Georges Jutras à M. J.-P. Lafrance, v.p. du club, en mai 1973, lors du banquet. Le club a maintenant 15 ans d'existence et offre toutes ces activités: danse, artisanat, sacs de sable, quilles, bingo, voyages. Faisant partie de la Fédération de l'Âge d'Or du Québec, plusieurs membres jouissent des assurances. Plusieurs présidents se sont succédé: M. Dolen, E. Houle, J.-C. Leduc, M. Durant, Mme Pauline Roy présentement. Subventionnés par Programme Horizons-Nouveaux, nous avons meublé et rénové notre beau local, situé à 1790, Walnut; nous l'occupons grâce à la grande générosité de la ville de Saint-Hubert. Aujourd'hui, nous dépassons 650 membres.



Présentation de la charte par M. Georges Jutras à M. J.-P. Lafrance, vice-président

Des cartes de membres du club ont été remises à nos dévoués curés du secteur ex-Laflèche, gracieuseté du club.

Le comité 84-85: Présidente, Pauline Roy; vice-président, Arthur Andrews; trésorier, Raymond Guillet; secrétaire, Alice Lafrance; directrices, Rita Morrissette, Antoinette Reeves; directeurs, Léo Denis, Emilien Houle, Emilio Morency.



Le comité 85-86: J.R. Capiello, président, E. Morency, vice-président; R. Guillet, trésorier; A. Lafrance, secrétaire; R. Morrissette, directrice; A. Reeves, directrice; E. Houle, directeur; L. Denis, directeur; J.-P. Audy, directeur



Local du Club offert par la ville de Saint-Hubert

Conseil régional des loisirs de la Rive sud



Le drapeau des Jeux du Québec de la Rive sud a souvent flotté aux mâts de la ville de Saint-Hubert

Le Conseil régional des loisirs de la Rive sud est heureux de saluer le 125^e anniversaire de la ville de Saint-Hubert.

Le Conseil est un organisme privé, sans but lucratif, qui est voué au développement harmonieux du loisir sur son territoire, territoire qui couvre quelque soixante municipalités, de Verchères à Sainte-Catherine, d'est en ouest, et de là, en touchant toutes les municipalités sises au sud, jusqu'aux frontières américaines.

Le Conseil régional des loisirs intervient surtout auprès des municipalités, des services de loisirs, des comités de loisirs et des associations régionales, de même qu'auprès des commissions scolaires. Le CRL offre divers services, tels l'information, l'animation, l'expertise-conseil et bien d'autres encore. Comme on le voit, le Conseil ne travaille pas directement avec le public, sauf dans le cas des Jeux du Québec de la Rive sud, fort bien connus de la population, et que coordonne le Conseil.

Et, en parlant des Jeux du Québec de la Rive sud, savez-vous qu'il y a énormément d'athlètes de Saint-Hubert qui ont participé aux Jeux et qui ont fièrement représenté la région Rive sud lors des Finales provinciales des jeux du Québec?

Et savez-vous que c'est à Saint-Hubert qu'a eu lieu, pour la première fois de l'histoire des Jeux, une finale régionale où étaient intégrées des personnes handicapées? En effet, c'est à l'été 1980, que s'est déroulée, au Centre Rosanne-Laflamme et aux terrains de la polyvalente André-Laurendeau, la finale régionale d'athlétisme où compéitionnaient ensemble des personnes handicapées et d'autres non-handicapées.

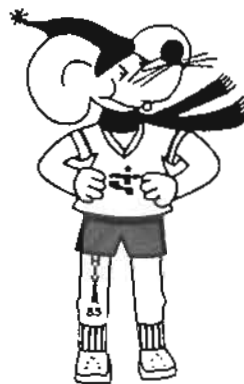
Le Conseil régional des loisirs de la Rive sud veut profiter de cette occasion pour saluer et féliciter tous les travailleurs en loisir de la ville et tous les bénévoles qui, au fil des ans, ont su faire de Saint-Hubert une ville où le loisir a acquis une solide réputation de qualité.

On ne se doute pas toujours de tout le travail exigé tant par les bénévoles que par les permanents pour permettre à tous les citoyens et citoyennes de pouvoir pratiquer agréablement leur activité de loisir préféré et à tous ces travailleurs et travailleuses, bénévoles ou non, nous adressons nos félicitations et les enjoignons à poursuivre leur travail de grande qualité.

Et nous ne voudrions pas passer sous silence non plus, l'implication de la ville de Saint-Hubert au niveau régional. En effet, bon nombre d'employés ont été tour à tour, impliqués dans des organisations régionales et leur apport a toujours été des plus appréciés.

Que ce soit en tant que membres du Conseil d'administration du Conseil régional des loisirs, ou en tant que membres de comités de sélection ou de comités d'études, et bien d'autres encore, les gens de Saint-Hubert ont toujours été ouverts à la collaboration.

Le Conseil régional des loisirs de la Rive sud tiendra en cette année 1985, son assemblée générale annuelle à Saint-Hubert. Nous en profitons pour souligner la contribution particulière de tous les bâtisseurs du loisir à Saint-Hubert et souhaitons à toute la population, un heureux 125^e anniversaire.



Que ce soit l'été, que ce soit l'hiver, SOURIS, la mascotte des Jeux de la Rive-Sud a grand plaisir à venir à Saint-Hubert!

Le Club de l'Âge d'Or de Saint-Hubert



On s'amuse bien à notre local

Au début de l'automne 1969, à la demande de M. le curé Mercier, deux religieuses du Sacré-Coeur de Saint-Hubert, Soeurs Françoise Boulanger et Béatrice Gosselin, jetèrent les bases d'un Club de l'Âge d'Or. Au mois de janvier 1970, le projet prenait corps et un premier conseil d'administration était formé: M. Georges Jutras, président-fondateur, M. Hervé Bélanger, Mme Cécile Beauchemin, Mme Germaine Jutras, Mlle Juliette Rocheleau, Mme Marthe Lemire, Mme Hélène Rocheleau, Mme Marie-Angèle Chevalier et Mlle Lucille Chevette.

Au mois de janvier 1985, le Club avait donc 15 ans d'existence. Il y a également Mlles Marguerite et Simone Rocheleau, Mmes Lina Saint-Jacques et Hermance Côté qui ont fait partie du conseil pendant plusieurs années.

Au début, les soirées avaient lieu au Couvent, ensuite à la Chapelle du Sacré-Coeur pour les rencontres du jeudi. En 1979, la ville de Saint-Hubert nous prête un local, situé à 5275, Chemin Chambly, mais bien vite, il devient trop petit. En 1984, nous obtenons du gouvernement fédéral une subvention de 100 000 dollars et après bien des démarches et pourparlers, nous avons en avril 1985, un magnifique local agrandi et rénové.



Le Conseil lors de l'ouverture officielle: G. Fortin, J. Laberge, A. Brault, M. Mantha, L. Fortin, J. Pelletier, M. Devost, J. Lessard, C. Ricard



Emballage des cadeaux aux Galeries Cousineau aux fêtes 1981. Mlle S. Rocheleau, Mme Mantha, M. Jutras, Mlle Chevette et Mme Lemire (décédée)



Ouverture officielle le 15 avril 1985 M Bastien, M. le curé Trudeau, M. Jutras, M. le maire Desgroseilliers, Mme Mantha, M. Grisé, député fédéral et Mme Pelletier

M. Georges Jutras démissionne en 1982 et est remplacé par M. Gaston Forest qui démissionne à son tour en 1984 pour des raisons de santé. Mme Marguerite Mantha prend la relève jusqu'au 18 avril 1985.

Conseil d'administration 1985: Fernande Pelletier, présidente; Jeannette Lessard, vice-présidente; Gabrielle Fortin, secrétaire; Lucille Fortin, trésorière. Administrateurs: Juliette Laberge, Cécile Ricard, Claire Laperrière, Mariette Devost et Léo Lagacé.

Le Club prend de l'expansion d'année en année, nous sommes plus de 400 membres actuellement et les activités ne manquent pas: sacs de sable, danse, artisanat, quilles, cours de natation, chorale des aînés. Il se fait également beaucoup de bénévolat au niveau paroissial, municipal, etc., et notre but, c'est que nos membres se sentent heureux de faire partie du Club de l'Âge d'Or de Saint-Hubert.

Historique du Club du Bel-Âge

Lors d'une assemblée tenue le 9 janvier 1984, en présence de 120 personnes dont 114 deviennent membres, est fondé notre club pour citoyens du troisième âge. Ce club sera appelé le Club du Bel-Âge de Saint-Hubert Inc.

À l'élection qui suivit cette assemblée, sont élus provisoirement à la direction: M. Noël Dolen, président; M. Joseph Vaillant, vice-président; Mme Pauline Jodoin, trésorière; M. J. Anselme Dionne, directeur-conseil.

Le 21 janvier 1984, au sous-sol de l'église Notre-Dame-de-l'Assomption, nous avons notre première soirée de danse, 300 personnes étaient présentes à cette soirée. Nos fidèles amis (Les Montagnards) faisaient les frais de la musique; nous savons l'aide qu'ils ont apportée au succès de nos danses et les en remercions.

Le 5 mai 1984, à une assemblée générale pour une élection d'un conseil à la direction, nos membres feront confiance aux directeurs déjà élus et choisiront Mme Lucienne Edisbury comme cinquième directrice.

Demande est faite à l'inspecteur général des institutions financières pour une charte par M. Noël Dolen, Mme Pauline Jodoin et M. J. Anselme Dionne.

Le 13 avril 1984, nous sont données et enregistrées à Québec au livre C.-1159 folio 180, les lettres patentes demandées. Le club sera désigné sous le nom social Club du Bel-Âge de Saint-Hubert Inc.

À la recherche d'un local pour nos activités, nous rencontrons M. Raoul Charest, qui nous loue sa salle située au 3857, Mont-Royal et le 7 mai, nous commençons nos soirées de bingo.

Sur demande des directeurs, Mme Jacqueline Perreault organise pour la saison 1984-85, les compétitions de quilles à la salle Champion Lane; soixante-dix de nos membres prendront part à ces activités.

Déjà 16 mois se sont écoulés depuis la fondation de notre club. Nous avons au delà de 450 membres et nous nous acheminons avec confiance vers l'idéal que nous voulons atteindre.



Directeurs élus le 5 mai 1984

Club Lions de Saint-Hubert

Charte du Club Lions de Saint-Hubert

À l'occasion du 125e anniversaire de Saint-Hubert, le Club Lions de Saint-Hubert est heureux de participer aux festivités, en tant qu'organisme local à but non lucratif.

Sous le parrainage du Club Lions de Saint-Bruno de Montarville, le Club Lions de Saint-Hubert obtenait, le 16 juin 1984, sa reconnaissance officielle avec mention des membres fondateurs.

L'objectif principal du Club Lions de Saint-Hubert consiste à servir sa communauté. L'activité majeure est celle de préservation de la vue. Le Club Lions de Saint-Hubert donne sa contribution aux banques des yeux, centres de rééducation, écoles de dressage de chiens-guides, centres de recherches et achète du matériel divers pour les handicapés de la vue: machines à écrire en braille, cannes blanches et montres.

D'autre part, le Club Lions de Saint-Hubert aide un athlète de la ville de Saint-Hubert «médaillé d'argent en haltérophilie lors des Jeux de Los Angeles», en collaborant à la création de la Fondation Jacques-Demers.

Le Club Lions de Saint-Hubert rend hommage à toute la population de Saint-Hubert et des environs qui, par sa grande participation à l'achat des gâteaux aux fruits et lapins en chocolat, a permis de recueillir les fonds nécessaires à ces belles réalisations.

Conseil 1985-86

Président, Pierre Dion; vice-présidents, Jacques Boutin, Bernard Morris, Gilles Lefebvre; secrétaire, Bernard Trépanier; trésorier, Robert Paquette; protocole, Gilles Davenport; animateur, Roland Durand; directeurs, Fortunat Roy, Rosaire Durand, Philippe Miller; membres,



Rencontre sociale du Club Lions. Assis de gauche à droite: Robert Paquette, Mme Anas-thasia Paquette, Pierre Dion, Mme Francine Dion. Debout: Bernard Trépanier, Fortunat Roy, Jacques Boutin, Roland Durand, Mme Thérèse Miller, Philippe Miller, Bernard Morris, Mme Marcelle Morris, Mme Jeannine Desfossé, Fernand Fillion, Mme Rita Lefebvre, Gilles Lefebvre, Lion guide Joe Jaroslawki, du Club Lions Saint-Bruno



Michel Arpin, Richard Bergeron, Yvon Bergeron, Michel Capuano, Roger De Blois, Jacques Demers, Fernand Desfossé, Fernand Fillion, Pierre Gauvin, Laurent Houle et Jean-Pierre Ménard.

Club Optimiste Saint-Hubert Inc.



Corps de Cadets 2623 parrainé par le Club Optimiste Saint-Hubert



Le credo de l'Optimiste

JE PROMETS...

- D'être fort au point que rien ne puisse troubler ma sérénité d'esprit;
- De parler de santé, de bonheur et de prospérité à toute personne que je rencontrerai;
- D'inculquer à mes amis la confiance en eux-mêmes;
- De ne considérer que le bon côté des choses en véritable optimiste;
- De ne songer qu'au mieux, de ne travailler que pour le mieux et de n'espérer que le mieux;
- De manifester autant d'enthousiasme pour les succès des autres que pour les miens;
- D'oublier les erreurs passées et de voir à faire mieux à l'avenir;
- D'avoir toujours l'air gai et de sourire à toute personne que je rencontrerai;

- De consacrer tant de temps à m'améliorer moi-même que je n'aurai pas le temps de critiquer les autres;
- D'être trop magnanime pour me tracasser, trop noble pour m'irriter, trop fort pour craindre et trop heureux pour me laisser troubler.

Présidents 1968 - 1985

Jacques Fillion, 1968-69, président fondateur; Claude Poisson, 1969-70; Marcel Daigneault, 1970-71; *Jean-Pierre Brais, 1971-72; *Gérard Jutras, 1972-73; Michel Bombardier, 1973-74; *Armand Harvey, 1974-75; Yvan Saint-Amant, 1975-76; Claude Godbout, 1975-76; Léopold Martimbault, 1976-77; *André Garneau, 1977-78; *Jean-Guy Brais, 1978-79; Robert Proulx, 1979-80; Roger Brousseau, 1980-81; *André Dubois, 1981-82; Michel Dorris, 1982-83; Jacques Pesant, 1983-84; Robert Guindon, 1984-85.

*Présidents distingués.



Tournoi d'Échecs. Cinq gagnants de Saint-Hubert. Responsable: Claude Leblanc, président: Robert Guindon



Début 1968 voyait naître dans notre ville un Club de service ayant pour nom le Club Optimiste Saint-Hubert Inc. Sous la gouverne du Club Optimiste Jacques-Cartier, 35 membres se réunirent afin de lancer des projets dédiés à servir constructivement la cause de la jeunesse et de la communauté.

Les membres qui en font partie sont des hommes appartenant au milieu des affaires, de l'industrie, du commerce et de différentes professions ou métiers. Dès le début, on se rend compte qu'il n'y a pas de plus grande opportunité pour participer aux affaires de la communauté que d'appartenir à un Club Optimiste.

Depuis 17 ans, le Club Optimiste Saint-Hubert s'efforce d'être à la fine pointe de l'actualité de sa ville. Le nombre d'heures bénévoles dépensées à sa cause par tous ses membres ne se comptent plus. Nous estimons à environ 350 000,00 \$ les sommes que nous avons recueillies afin de subventionner différents organismes de notre milieu.

Parmi les nombreuses activités que nous organisons pour nos jeunes, il y a la campagne de sécurité à bicyclette, la semaine d'appréciation de la jeunesse, le tournoi de golf junior, le tournoi d'échecs et le derby de boîtes à savon. Une de nos plus belles activités est sans aucun doute le Gala Personnalité Jeunesse qui met en valeur les nombreux talents de nos jeunes et leur permet de vivre une expérience des plus valorisantes.

Depuis plusieurs années, le Club Optimiste est heureux de pouvoir offrir des camps de vacances à des jeunes défavorisés de Saint-Hubert et d'accorder des dons à des associations de hockey, baseball, ballon-balai, ringuette, soccer, natation, scouts, louveteaux et cadets, soit par l'achat d'équipement ou de dons remis pour financer leurs projets.

Le Club Optimiste Saint-Hubert est fier d'avoir contribué à l'évolution de sa ville et afin de mieux comprendre notre philosophie, je vous demande de lire attentivement notre Credo Optimiste.



Sécurité à bicyclette, parc Pierre-Laporte, Robert Proulx



Gala Personnalité 1985, 15 candidats(es)

Club Richelieu Saint-Hubert Inc.



C'est le 3 novembre 1976 que fut fondé le Club Richelieu Saint-Hubert R/ Paul Doré en fut le président fondateur et c'est le Club Richelieu de Brossard qui parrainait le Club de Saint-Hubert.

C'est le 29 janvier 1977, au Holiday Inn de Longueuil, que le président international R/ Pierre Quoibion remettait la charte au Club Richelieu Saint-Hubert.

Leur devise: Paix et Fraternité

Le but principal d'un Club Richelieu est de promouvoir l'épanouissement de ses membres par le contact humain. Moyens d'atteindre ce but: réunions, causeries, oeuvres humanitaires, entraide, conférences, congrès, voyages, travaux en équipe, etc.



Évidemment c'est un club très jeune si on le compare au Club Richelieu International qui fut fondé en 1944. Reste que c'est un Club qui ne manque pas d'ardeur.

Les R/ Gilles Sirois, John Haffenden, François Lemire, Omer Fortin, Michel Parent, André Letarte et Roger Landreville succédèrent à notre valeureux Paul Doré. Tous y mirent autant de vigueur.

Les membres actuels invitent hommes et femmes impliqués dans Saint-Hubert à se joindre à eux au cours des prochaines années afin de les aider à promouvoir les objectifs du mouvement Richelieu.

Combien de fois nous vous avons sollicité, gens d'affaires? Aucun mot ne peut s'écrire pour tout le merci de votre appui lors des soupers spaghetti, des tirages, des tournois de golf, etc.

Parmi les faits saillants de notre brève histoire, l'on retrouve le don d'un mini-bus au Service Bénévole aux Personnes Âgées, des visites aux handicapés dans les hôpitaux et les centres d'accueil, l'aide aux associations sportives et autres organismes. Malheureusement, nous n'avons pu répondre à toutes les demandes, non pas par négligence de notre part, mais plutôt par manque de ressources.

Tous les membres Richelieu s'associent pour remercier la population de Saint-Hubert de son appui et surtout pour souhaiter longue vie et un joyeux 125e anniversaire.

Richelieusement vôtre,



Club Social des Employés Cadres de la ville de Saint-Hubert



Apparaissent sur la photo les membres du Conseil d'administration. De gauche à droite, 1^{ère} rangée: Lise Gagnon Hosson, Marjolaine Laurence. 2^{ième} rangée: Michel Denis, Pierre Trudeau, André Larichellière

Fondé le 11 octobre 1983, le club social est une initiative de cinq employés cadres: Pierre Trudeau, André Larichellière, Marjolaine Laurence, Lise Gagnon Hosson et Michel Denis. C'est d'ailleurs de ces individus qu'est composé le premier conseil d'administration.

Le but du club est d'encourager, promouvoir et développer l'aspect social du personnel cadre de la ville de Saint-Hubert, dont quarante-deux membres font partie.

Ardizzone Vincent, inspecteur (police); Boissonneault Raymond, directeur des finances et trésorier; Boulay Guy, régisseur des sports; Brochu Lise, secrétaire du personnel; Brunelle Jacques, inspecteur chef (police); Burke Huguette, secrétaire adm. du directeur général; Chiasson Héliel, surintendant des travaux publics; Ciccariello Yvon, conseiller juridique; Corriveau Claude, directeur général adjoint; Cossette Sylvie, assistance-greffier; Côté Léopold, surintendant des travaux publics; Coulombe Gérard, directeur de l'approvisionnement; Domingue Bernard, directeur de la prévention des incendies; Denis Michel, directeur adjoint du Loisir; Deschenes Marcelle-Ange, agente du personnel; Fortier Robert, contremaî-

tre; Gaumont Roland, assistant directeur de la prévention des incendies; Gauthier Jean-Roch, contremaître; Gladu Raymond, directeur du personnel; Gleeson Robert, inspecteur (police); Goulet Paul, trésorier adjoint; Grenier Yvan, directeur général; Hosson Gagnon Lise, directrice des communications; Houle Bernard, greffier; Inkel Roger, chef de la division mise à jour (évaluation); Jutras René, directeur des travaux publics; Lacoste Claude, contremaître; Lambert André, directeur du Loisir; Larichellière André, directeur adjoint et chef inspecteur de l'urbanisme et des permis; Laurence Marjolaine, secrétaire administrative du directeur général adjoint; Lévesque Gaston, directeur adjoint des communications; Messier Jean-Claude, directeur de l'urbanisme et des permis; Morin Ronald, régisseur socio-culturel; Ngyen Kim, bibliothécaire; Rajotte Lucien, directeur de l'informatique; Rodrigue Gilles, directeur de l'évaluation; Rosa Gilles, directeur du génie; Rosa Réal, contremaître; Saint-Laurent Hugues, contremaître; Sylvain Jacques, assistant directeur (police); Trudeau Pierre, directeur de police; Valiquette Gaston, contremaître.

Co-Rena Inc.

Un vide devait être comblé
Pour une population en particulier.

La compagnie, un organisme à but non lucratif, a été créée en 1981 par treize bénévoles dans le but de promouvoir le sport, les loisirs, les arts et autres activités socio-culturelles dans la ville de Saint-Hubert. Pour atteindre son objectif, Co-Rena Inc. a choisi de bâtir et gérer une patinoire double qu'elle exploite sous le nom de «Centre Sportif Gaétan-Boucher».

Conseil d'administration 1985

Pierre Demers, président; Pierre Lecompte, vice-président; Pierre Lalonde, trésorier; Line Laporte, secrétaire. Directeurs: Charles Fortin, Raynald Bélanger, Cyrénus Boucher, Claude Berthiaume, Gérard Gauthier, René Laporte, Laurier Lepage.

Mil neuf cent quatre-vingt-un...

Un vide devrait être comblé
Pour une population en particulier.

Nous nous sommes donc réunis
Un peu comme le font des amis.

Ensemble nous avons discuté,
Et c'est ainsi qu'une idée a germé...

Tous les efforts nous avons fournis
Pour pouvoir dire: «Mission accomplie».

Co-Rena



Centre sportif Gaétan-Boucher - septembre 1983

19e Groupe Guides et Scouts de Saint-Hubert



Bénévoles 1983



C'est donc bien là le plus important but du scoutisme: éduquer; je ne dis pas instruire, mais éduquer, c'est-à-dire pousser le jeune à apprendre lui-même, parce qu'il le désire.

Nous encourageons le jeune à se sentir personnellement responsable de son développement.

Ces deux citations, tirées des oeuvres de Lord Baden Powell, fondateur du scoutisme, animent un grand nombre de bénévoles à Saint-Hubert. Ils sont nombreux, hommes et femmes, à croire en son message. Ils ne comptent pas leur temps et ils contribuent à éduquer les adultes de demain.

Le 19e Groupe Guides et Scouts de Saint-Hubert regroupe plus de 60 adultes encadrant 210 jeunes garçons et filles.

Quels ont été les individus à s'inscrire à la suite de Baden Powell? Quels sont ceux ou celles qui ont assuré la survie de son Esprit? Les lignes suivantes vont nous les révéler.

Coordonnateurs du Groupe

1968-78: Pierre Famelart; 1978-79: Jean-Guy Talbot; 1979-80: Sabin Lemoyne; 1980-81: Gérald Garceau; 1981-83: Pierre Girard; 1983-84: Robert Séguin; 1984-85: Pierre Girard.

Présidents du Groupe

1971-73: Gilles Laberge; 1973-74: André Normand; 1974-76: André René; 1976-77: Marguerite Belley; 1977-78: Robert Danis; 1978-79: Luc Lanthier; 1979-80: Marguerite Belley.

Vice-coordonnateurs

1980-81: Lise Dugas, Marguerite Belley; 1981-82: Jocelyne Larivière, Michèle Perreault; 1982-83: Reine Beaudesne, Michèle Perreault; 1983-84: André Béland, Jean-Pierre Parenteau; 1984-85: Louise O'Neill, Jean-Guy Talbot.



Camp scouts 1972



Les Anokis 1976-77





Les Seeonees 1976

Les Seeonees

1965-66: Lucrène Tapin; 1966-67: Rollande Mailhot; 1967-69: Hélène Villeneuve; 1969-70: Johanne Demers; 1970-71: Diane Villeneuve; 1971-72: Johanne Coutlée; 1972-73: Micheline Ledoux; 1973-74: Michel Demers; 1974-75: Johanne Coutlée; 1975-76: Diane Vignola; 1976-77: Pierrette Vézina; 1977-78: Jean-Claude Vézina; 1978-79: Diane Vignola; 1979-80: Lise Dugas; 1980-81: Rachel Paquin; 1981-85: Laval Perreault.

Les Cherokees

1957-58: Albert Lawrence; 1958-59: Jean-Marc Trudel; 1959-60: Albert Lawrence; 1960-63: Hubert Samson; 1963-64: Claude Pagé; 1964-66: Paulette Bourque; 1966-67: Lise Latendresse; 1967-68: Paulette Colengelo; 1968-70: Viviane Plante; 1970-71: Lucie Groulx; 1971-73: Micheline Côté; 1973-74: Magela Poirier; 1974-75: Gaétan Lapointe; 1975-76: Rita Girard; 1976-78: Johanne Demers; 1978-80: Eugène Picard; 1980-81: Michèle Perreault; 1981-83: Lise Dugas; 1983-84: Michel Gaudet; 1984-85: Monique Gendron.

Les Apaches

1952-54: André Bariteau; 1957-59: Floriand Maynard; 1971-74: Jean-Guy Talbot; 1974-78: Simon Graveline; 1978-79: Gilbert Chevalier; 1979-80: Richard Pelletier; 1980-82: Gilles Rousseau; 1982-83: Jean-Pierre Parenteau; 1983-84: Daniel Rollin; 1984-85: Gilles Montpetit.

Le Bingo du Groupe

1977-85: Lise Dorval, Gaston Dorval, Jean-Guy Talbot.



Les Cherokees 1976-77

Les Seekanous

1980-83: Diane Villeneuve; 1983-85: Viviane Collin.

Les Abeilles d'Or

1980-81: Michèle Desjardins; 1981-85: Micheline Morin.

Les Koananiicks

1975-77: Manon Brien; 1977-79: Jean Mainardi; 1979-80: Marie Chevarie; 1980-81: Jocelyne Larivière; 1981-84: Paula Lépine; 1984-85: Lise Dauphinais.

Les Scorpions

1974-83: Jean-Guy Talbot; 1983-85: Alain Forest.

Le Clan Tek

1979-82: Jean-Guy Dugas; 1982-85: Jean-Guy Marsan.

Les Anokis

1976-77: Suzanne Boisvert; 1977-78: Johanne Dontigny; 1978-79: Roger Dontigny; 1979-80: Jeannette Mainardi; 1980-81: Jean Mainardi; 1981-82: Marie-Josée Prudhomme; 1982-84: Lizette Parenteau; 1984-85: Monique Gagné.

Les Arapahos

1973-74: Louis Delaronde; 1976-77: Suzanne Giguère; 1982-83: Jean-Claude Vézina; 1983-84: Jean-Guy Giguère; 1984-85: Claude Kingsbury.



Louveteaux filles 1975-76

«Y a de la vie dans notre groupe». Un grand rassemblement a réuni plus de 300 jeunes et moins jeunes lors d'un rallye à l'île Lamotte, Vermont. Ce 3e rallye, s'est tenu les 17, 18 et 19 mai 1985.

De plus, nous aurons une nouvelle unité en septembre '85. Nous aurons une Cordée de Kamsoks, des filles de 14-17 ans. Nous aurons ainsi toutes les branches du côté scout et toutes les branches du côté guide.

«Longue vie au 19e Groupe, longue vie à la ville de Saint-Hubert et à l'an 2008, où nous fêterons le 150e».



Marcheton annuel 1983

La Vie Montante



LA VIE MONTANTE

Sanctification et rayonnement des aînés.

Sa nature:

Un mouvement de spiritualité, d'apostolat et d'amitié, qui regroupe les aînés de l'Église. Il nous permet d'approfondir notre vie de foi, d'espérance et de charité, dans une confiance absolue en la bonté de Dieu.

Laissant à chacun la responsabilité de choisir les formes de son dévouement, il nous entraîne à devenir des témoins vivants de l'amour de Dieu au milieu de nos compagnons d'âge, ainsi qu'auprès des générations plus jeunes, des malades et des éprouvés de la vie. Par l'amitié partagée, il est un remède à la solitude, en nous ouvrant à nos frères et soeurs de tous âges.

L'abonnement au journal «La Vie Montante» signifie l'adhésion au mouvement. Grâce à ses articles de fond et à ses témoignages, il soutient la vie spirituelle de ses membres. Il paraît six fois par année.

Une réunion générale, le deuxième mercredi de chaque mois, regroupe ses membres pour la réflexion, le partage et la prière, au Couvent des Soeurs du Sacré-Coeur, 5300, Chemin Chambly.

Début et évolution:

Ce mouvement a débuté pour nous à la paroisse Immaculée-Conception, en 1975, sur l'initiative du curé Bernard Savoie, en liaison avec le Comité des «Amis Visiteurs». Celui-ci était formé de quelques religieuses et laïcs qui visitaient les malades à domicile. À la première assemblée, douze personnes étaient présentes. Au fil des ans, le mouvement devient florissant et l'on compte aujourd'hui, plus d'une centaine de membres.

Notre conseiller spirituel actuel est M. Marcel Trudeau, curé de Saint-Hubert et notre animateur, M. René Laberge.



Les Amis de Saint-Thomas-de-Villeneuve



Activités des Amis

Les Amis de Saint-Thomas-de-Villeneuve est une association au niveau de la paroisse Saint-Thomas de Villeneuve. Le mouvement a été fondé en septembre 1975, par un groupe de personnes qui désiraient avoir un peu de loisirs, deux fois par semaine. Nous jouons aux cartes et nous avons aussi de l'artisanat. A l'occasion de Noël, nous avons une fête spéciale avec dîner, des repas communautaires et des sorties dans les restaurants. Nous organisons des voyages, parties de sucre, pique-niques et épluchettes de blé d'Inde.

Chaque automne nous avons une très belle exposition artisanale. Les travaux sont exécutés par les membres, nous en comptons 64.

Au début de novembre 1984, nous avons eu l'honneur de recevoir à dîner, Mgr Hubert. Ce fut pour nous l'occasion de préparer un festin où les membres ont apporté leur contribution. Il est important de noter que notre association est à but non lucratif; c'est tout simplement un loisir.



Les Filles d'Isabelle Alexandra



Pauline Normandin



Aurore Lévesque

C'est le 28 octobre 1951, à Mackayville, aujourd'hui Saint-Hubert, qu'a pris naissance le Cercle Alexandra N° 865. C'est grâce au travail et à la détermination du comité de recrutement pour la fondation du cercle, qui se composait des personnes suivantes: Gracia Fisette, Jeanne Lalonde, Yvonne Drouin, Léda Jean, Rosalba Lessard et Anita Lessard Aubé, que nous connaissons cet ordre de femmes chrétiennes catholiques qui s'unissent afin d'accomplir de grands gestes d'amour, d'amitié et de charité depuis près de 35 ans.

Lors de la fondation du cercle, en octobre 1951, le cercle comptait 85 nouveaux membres et Mme Anita Lessard Aubé fut la régente fondatrice du cercle. Notre premier aumônier était Mgr Oscar Gauthier. Cette fondation s'est faite sous la présidence d'honneur de Mme Alexandra Dehaze qui était à l'époque, la directrice internationale des Filles d'Isabelle.

C'est au terme de 7 ans que Mme Anita Lessard Aubé laissa son poste de régente à Mme Jeannette Martineau, en 1958. Puis après 15 ans de règne, ce fut Aurore Lévesque qui fut nommée régente, en 1973. Quatre ans plus tard, Aurore Lévesque nous quittait pour un monde meilleur, à la suite d'une grave maladie. C'est Mme Anita Lessard Aubé qui, en 1977, lui succéda pour 3 ans.

En 1979, lors des élections, Mme Thérèse Samson était nommée régente pour une période de trois ans. Et enfin en 1982, Mme Pauline Normandin accéda au poste de régente, poste qu'elle assume en ce moment.

Aujourd'hui, le cercle compte 90 membres, fières de faire partie de cet Ordre, qui depuis près de 85 ans se dévoue pour des causes humanitaires.

Toutes ces heures de bénévolat passées auprès des malades et des personnes âgées. Ces dons faits aux gens démunis et aux organismes nous demandant notre appui. Et ces prières, cette source inépuisable dans laquelle nous retrouvons notre énergie, notre force spirituelle et le don de s'oublier afin de mieux se donner à l'autre sans attendre en retour.

C'est avec un grand coeur débordant d'amour, que les Filles d'Isabelle de Saint-Hubert sont heureuses de répandre le bonheur autour d'elles et c'est avec l'aide de notre aumônier d'état, le chanoine Antoine Rémillard et l'aumônier de notre cercle, le Père Paul Dumais, qui nous guident dans le chemin de Dieu, que nous poursuivons notre tâche.

Quel monde meilleur nous aurions si tous pratiquaient notre devise qui nous est si chère: l'Unité, l'Amitié et la Charité...



Le Groupe

Société Nationale des Québécois

Section de Saint-Hubert (Société Saint-Jean-Baptiste)

La Société Nationale des Québécois, section de Saint-Hubert, a vu le jour au début des années '50, sous le nom de Société Saint-Jean-Baptiste.

Les premiers dirigeants de la SSJB de Saint-Hubert étaient également très actifs dans divers organismes, tels

gorique présenté par la section de Saint-Hubert et honorant la mémoire de l'ancien Premier Ministre Honoré Mercier; dans une décapotable suivant le défilé, on reconnaît quelques-uns des fondateurs et premiers dirigeants de la section locale. De gauche à droite: M. Maurice Du-bois, Hector Martin, Rosario Martin, Georges Jutras, président-fondateur, Guy Archambault et M. le curé Ernest Coursol.



la Caisse Populaire, l'Oeuvre des Terrains de Jeux et autres, qui constituèrent des ferments dynamiques dans une communauté qui devait connaître un développement prodigieux.

Participation de la SSJB de Saint-Hubert au défilé patriotique du 24 juin 1953, organisé par la Fédération des SSJB du diocèse de Saint-Jean, qui eut lieu à Chambly. Ci-dessus: quelques aspects du magnifique char allé-

Les conseils actuels de la SNQ de Saint-Hubert sont composés des personnes suivantes: M. André Lepage, président; Mme Thérèse Cocolicchio, vice-présidente; M. Léo Charlebois, secrétaire-trésorier; Mme Madeleine David, administratrice; M. Jacques Riendeau, administrateur; M. Oliva Thibault, administrateur.

La Société d'Histoire de Saint-Hubert



Ginette Fortier, Monique Martin, Micheline Hébert

La Société d'Histoire de Saint-Hubert a été fondée le 9 octobre 1984 et a reçu ses lettres patentes, le 20 novembre de la même année.

Les membres fondateurs sont mesdames Ginette Fortier, Micheline Hébert, Monique Martin et Camilla Szick.

Les objectifs visés sont de regrouper en association des personnes intéressées à acquérir et à répandre l'histoire de Saint-Hubert en encourageant la recherche sous toutes ses formes, en diffusant les connaissances acquises et en poursuivant comme idéal la conservation de notre patrimoine.

La Société d'Histoire, organisme bien vivant de notre communauté, saura mettre en valeur les sites historiques de notre ville, afin que tous les citoyens anciens et nouveaux, découvrent l'âme de cette ville fondée par de courageux pionniers qui ont su unir leurs talents pour qu'un jour nous profitons de toutes ces richesses mises à notre disposition.

Souhaitons que bientôt la Société d'Histoire de Saint-Hubert s'identifie totalement à notre communauté et qu'ensemble nous travaillions à retracer et à mettre en valeur notre patrimoine.



Conférence de presse lors du lancement officiel de la Société d'Histoire, en novembre 1984



Saint-Hubert



Les Loisirs Thérapeutiques de Saint-Hubert



Les membres du comité de cuisine qui préparent les repas quotidiens

L'ALTH est un regroupement de près de 200 personnes âgées et/ou handicapées physiques de Saint-Hubert.

Un conseil d'administration composé de 7 membres, voit à la bonne marche de l'Association avec l'aide technique du CLSC de Saint-Hubert.

Le mini-bus de l'Association offre le transport à ceux qui ont des difficultés à se déplacer.

Sur place, en plus des diverses activités: récréation, information/éducation, nous préparons un dîner communautaire et des repas congelés. Un service de prêt d'équipements (marchettes, chaises roulantes, lits d'hôpitaux,

etc...), un coiffeur, un podiatre, des sorties à l'extérieur, voilà autant de services offerts par l'Association.

Chez nous, l'entraide a sa place!

Le Partage Fraternel de Laflèche

Des équipes de bénévoles totalisent 150 heures/semaine à l'organisation, la distribution et la vente de vêtements.

Lors de la vente-trottoir du printemps et de l'automne, les articles sont vendus à prix réduits pour le financement du Partage Fraternel de Laflèche.



Comptoir familial

Les Voix de Notre-Dame

La chorale fit ses débuts au mois de septembre 1980. À ce moment-là, elle ne comptait que trois membres: Rachel Gélinas, Isabelle Daigneault et Virginie Filteau.

Après quelques semaines, le nombre augmenta. Patricia Giguère, Carole et Guylaine Saint-Pierre, Sylvie Lévesque, Chantal Cyr et Annie Bélanger se joignirent à elles, ainsi que Nancy Huchette, Marie-Chantal Giguère, Isabelle Gamache, Geneviève Rioux et Isabelle Croteau. Ces cinq dernières sont toujours avec nous.

Pour la première messe de Noël, la chorale comptait déjà vingt-sept membres. Par la suite, il fallait trouver un nom et notre choix s'arrêta sur «Les Voix de Notre-Dame».

Le premier concert eut lieu au mois de juin 1981. Malgré le jeune âge de la chorale, ce fut un succès. Au concert de Noël, les membres étaient tous fiers d'endosser leur nouveau costume, lequel est toujours le même aujourd'hui.

Notre chorale est très active. En plus de chanter à la messe de 9 h 30 à chaque dimanche, nous avons donné

trois concerts de fin d'année en mai et quatre de Noël. Nous avons présenté quelques mini-concerts dans les foyers pour personnes âgées et dans les H.L.M. Nous avons aussi les dépouillements d'arbres de Noël et les bingos qui ont lieu au mois de juin pour clôturer les activités de fin d'année.

La chorale compte aujourd'hui une cinquantaine de membres actifs. Au début les arrangements musicaux étaient confiés à Colin Larose. Ce travail est maintenant sous la responsabilité de Robin Larose qui en plus, fait l'accompagnement depuis le début.

Tout ceci a débuté par une observation du Père Paul Dumais qui m'avait dit après une messe: «Pourrions-nous former une chorale d'enfants dans notre paroisse?» Ceci ne m'avait pas laissée indifférente comme vous pouvez le constater.

Aujourd'hui, nous avons fait nos preuves et je crois sincèrement que la paroisse Notre-Dame-de-l'Assomption est fière d'avoir une chorale comme la nôtre.

Marguerite Larose
Directrice



1ère rangée: Benoit Lemire, Youri Dominique, Nathalie Bélanger, Caroline Rochefort, Nathalie Verner, Chantal Béland, Christine Chapdelaine, Julie Fleurie, Maryse Anctil, Guylaine Anctil, Valérie Lacasse, Julie Sénéchal, Jean-Marc Anctil, Dave Dominique. 2ième rangée: Pascal Rioux, Sonia Tougas, Stéphanie Langevin, Romyr Dominique, Martine Guerrier, Éric Lemire, Mélanie Huchette, Annie Meunier, Chantal Veillette, Éric Verner, Nathalie Giguère, Christian Huchette, Lucie Bolduc, Marguerite Larose. 3ième rangée: Christine Giguère, Geneviève Rioux, Julie Lacasse, Nathalie Larocque, Luc Richard, Nancy Saint-Cyr, Anne Giguère, Isabelle Gamache, Maxime Cyrus, Nathalie De La Ronde, Annie Hardy. 4ième rangée: Robin Larose, Marie-Chantal Giguère, Nathalie Richard, Marjorie Dominique, Sylvie Meunier, Annie Dion, Marie-France Dumais, Nancy Huchette.

Les Parents de l'Espoir de Saint-Hubert



Saviez-vous qu'à proximité de chez vous vivait une famille dont un des enfants est en difficulté?

Saviez-vous que les Parents de l'Espoir comptent plus de 75 membres?

Actifs depuis janvier 1984, les Parents de l'Espoir de Saint-Hubert sont nés d'une volonté d'action de parents regroupés pour la cause de leurs enfants en difficulté. Ils avaient le goût d'investir et d'unir leurs forces pour venir en aide à tous les parents dans le besoin, leur apporter un support, une aide, un espoir... pour cet enfant qu'on dit «pas comme les autres». Ils voulaient aussi des activités, de l'intégration à part égale pour leurs enfants au lieu d'une mise à l'écart constante. Une participation active aux activités sociales pour tous les membres de la famille et non seulement pour ceux qui ont eu la chance de naître «normaux».

Concrètement, ils se sont formés un comité, sont devenus une section de l'A.P.E.D.R.S.M. (Association des Parents de l'Enfance en Difficulté de la Rive-Sud, Mtl Ltée), se sont chartés à la ville et fonctionnent actuel-



Regard sur l'avenir

lement en tant que regroupement à but non lucratif. Ils se sont donné un rôle de support auprès des parents et organisent des soirées d'information pour ces derniers. Ils voient aussi à penser, planifier et réaliser des activités de loisirs pour leurs enfants, tout en demeurant un groupe très actif au niveau de la sensibilisation.

Ils sont là, s'affichent, se font connaître et défendent leur cause, vous les voyez, les côtoyez. Ils étaient seuls, ils sont maintenant unis et se serrent les coudes. Ils vous attendent, vous qui souffrez de voir votre enfant différent des autres, qui désirez être compris, encouragé, épaulé... Ils n'attendent qu'un signe pour tendre la main.

Et vous qui ne vivez pas cette situation? Ces parents se sont donné les moyens pour arriver à leurs fins, mais la lutte est dure, le chemin est à ouvrir et les barrières sociales sont solidement fixées. Ils sont sur la bonne route mais ont besoin de votre aide, votre compréhension pour faire tomber tous les préjugés qui planent sur eux et leurs enfants afin de bâtir une ville où règne l'harmonie à travers les différences.



Place aux jeunes



En cette Année Internationale de la Jeunesse, nous désirons rendre hommage à tous les jeunes de Saint-Hubert.

Nous sommes heureux que cette année corresponde avec le 125e anniversaire de Saint-Hubert et nous invitons tous nos jeunes à participer activement à nos festivités.

Corporation du 125e



Nos familles



famille LILIANNE et HUBERT ABANDONATO



Hubert Abandonato, né le 28 octobre 1925 à Saint-Hubert, est le fils d'Eugène Abandonato et de Rose Demasco. Un fait à noter: ses parents lui ont donné le prénom d'Hubert en l'honneur du patron de notre ville.

Eugène Abandonato, le père, s'est établi avec les siens sur les terres noires bordant le Chemin Chambly, vers 1915. La famille Abandonato qui cultivait quatre terres a été pendant de nombreuses années, le plus gros cultivateur de Saint-Hubert. Cette entreprise agricole devait engager jusqu'à 25 employés par année.

Hubert épousa Lilianne, le 22 octobre 1949 dans la paroisse Saint-Antoine de Longueuil. Lilianne est née en Italie, le 3 novembre 1923, et est la fille de Rosine Stinziani et d'Antonio Mastrogiseppe qui étaient spécialisés dans la culture en serres.

Lilianne et Hubert habitent encore aujourd'hui la résidence qu'ils s'étaient fait construire à l'occasion de leur mariage. La terre 44 sur laquelle est sise leur propriété était bornée par le Chemin Chambly et la Route 116.

Dès le mois de mars, on préparait les semences de céleri, de chou, de brocoli dans une «couche chaude» et on repiquait les plants en pleine terre, vers la fin du mois de mai. «La couche chaude était bâtie d'un lit de fumier sur lequel on déposait 6 pouces de terre. Deux châssis d'épaisseur protégeaient les semences des gelées».

À la culture maraîchère s'ajoutait l'élevage d'un troupeau de vaches pour la vente à l'abattoir. Les produits de la ferme étaient vendus au marché Bonsecours. Il fallait une journée complète pour préparer un marché. Pour conserver la fraîcheur des légumes, on les mettait dans le «caveau», bâtiment de 70 x 40 pieds, bâti avec un mur de 2 pieds d'épaisseur à l'intérieur duquel on avait infiltré du bran de scie». La famille Abandonato fournissait également les grandes chaînes de magasins comme Steinberg et Mc Lean.

«Le soir, vers 5 heures, on chargeait nos camions pour partir vers deux heures du matin afin d'occuper deux places louées au marché. Alors, les «peddlers» arrivaient au petit jour et achetaient pour les épiceries et les restaurants 10 à 15 «crates de salade». Dès que le voyage était vendu, soit vers 9 heures du matin, on revenait à la maison se reposer un peu». Pour opérer la ferme, Hubert engageait 5 hommes qui étaient des «immigrés» ou des jeunes de la Beauce.

Certains événements tristes ont marqué la vie d'Hubert et de Lilianne. Ils nous confient ceci: «Un été, vers la mi-juillet, la terre prête à livrer ses légumes, fut entièrement inondée suite à des pluies torrentielles de 3 jours. Cet été là, j'ai absolument tout perdu. Je n'ai même pas pu vendre une pomme de salade. Les petits gars se promenaient en chaloupe dans les champs. On a même dû envoyer nos 5 employés».

Lilianne a toujours secondé Hubert et a travaillé très dur car les hommes étaient logés, nourris et lavés. Ils habitaient dans une petite maison d'été. «Dans les années '50, on payait les hommes environ 80,00 \$ par mois, logés, nourris et lavés. La journée commençait vers 6 heures le matin et filait jusqu'à 7 heures le soir. Il faut donc dire qu'il n'y avait pas de temps pour le loisir. L'hiver, on pouvait conserver jusqu'à 3 000 poches de carottes dans le caveau car les commandes étaient déjà placées».

Au début des années '70, les jeunes ne voulaient plus venir travailler sur les fermes. Cette pénurie de travailleurs a obligé plusieurs cultivateurs de Saint-Hubert à vendre leurs terres. C'est donc à regret qu'Hubert et Lilianne ont vendu leur ferme car ils auraient souhaité continuer. Étant des bâtisseurs de Saint-Hubert, la famille Abandonato aime sa ville et n'a pas l'intention de la quitter très bientôt.



Mariage de Hubert et Lilianne, le 22 octobre 1949